



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

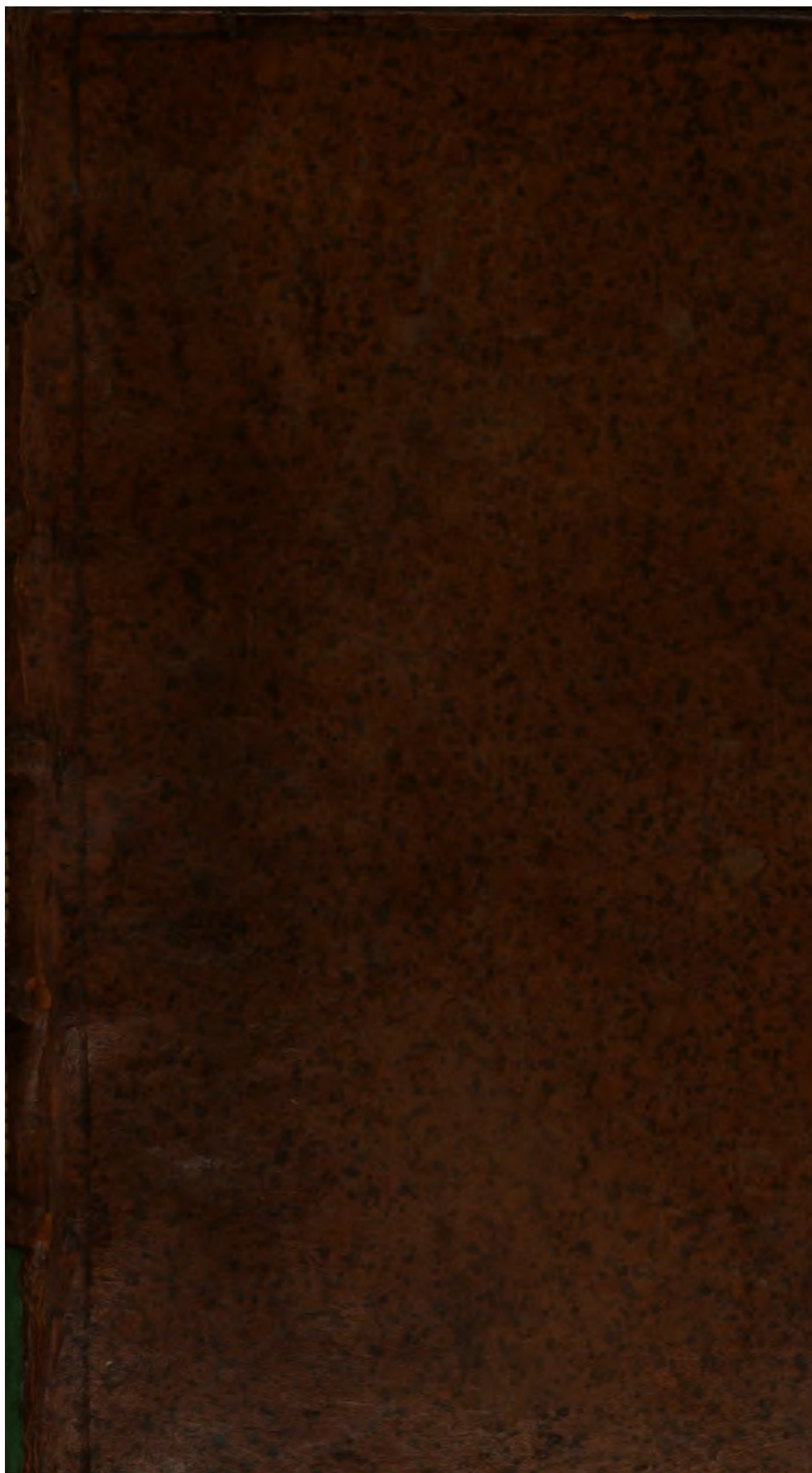
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

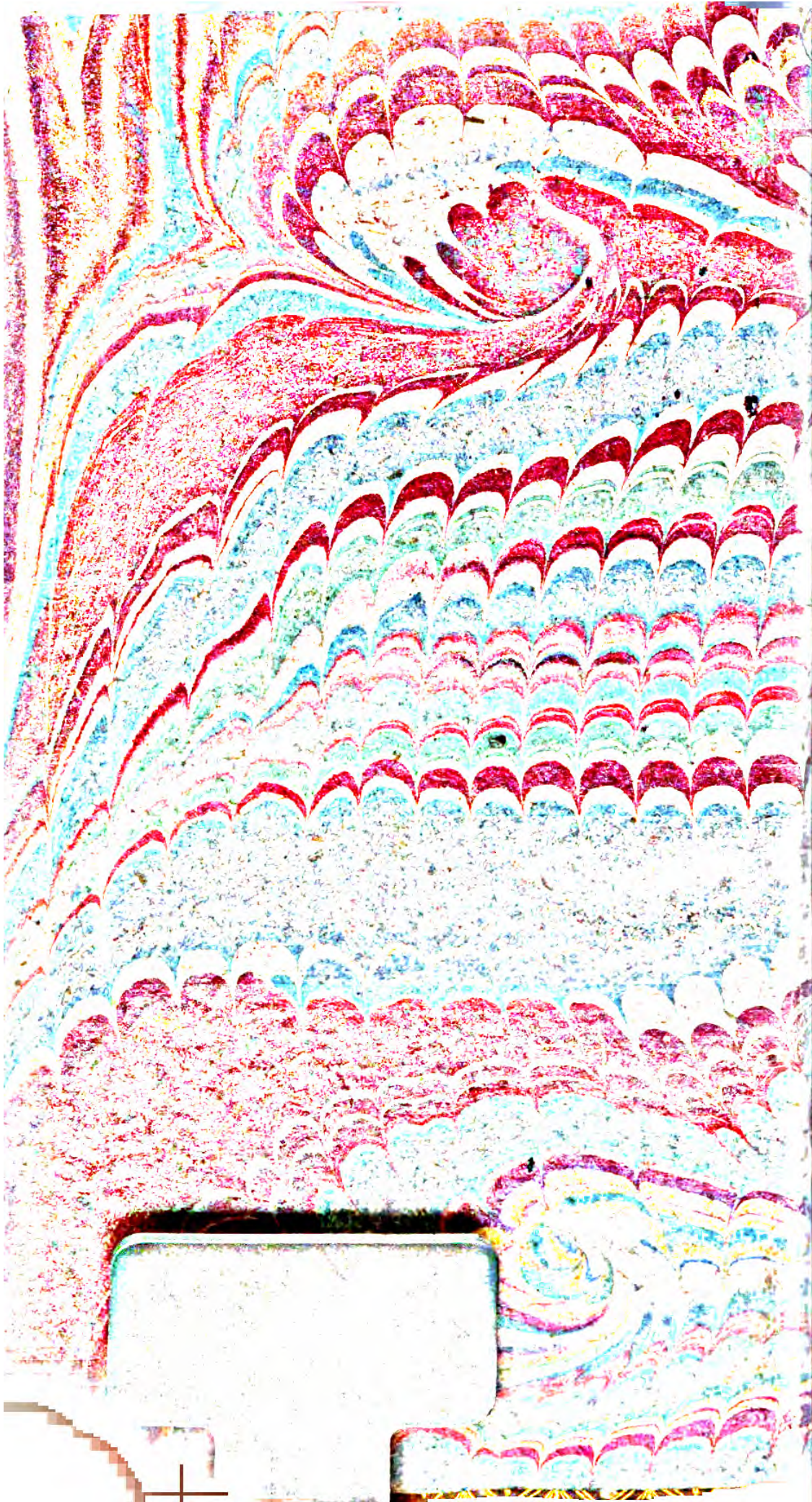
For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.





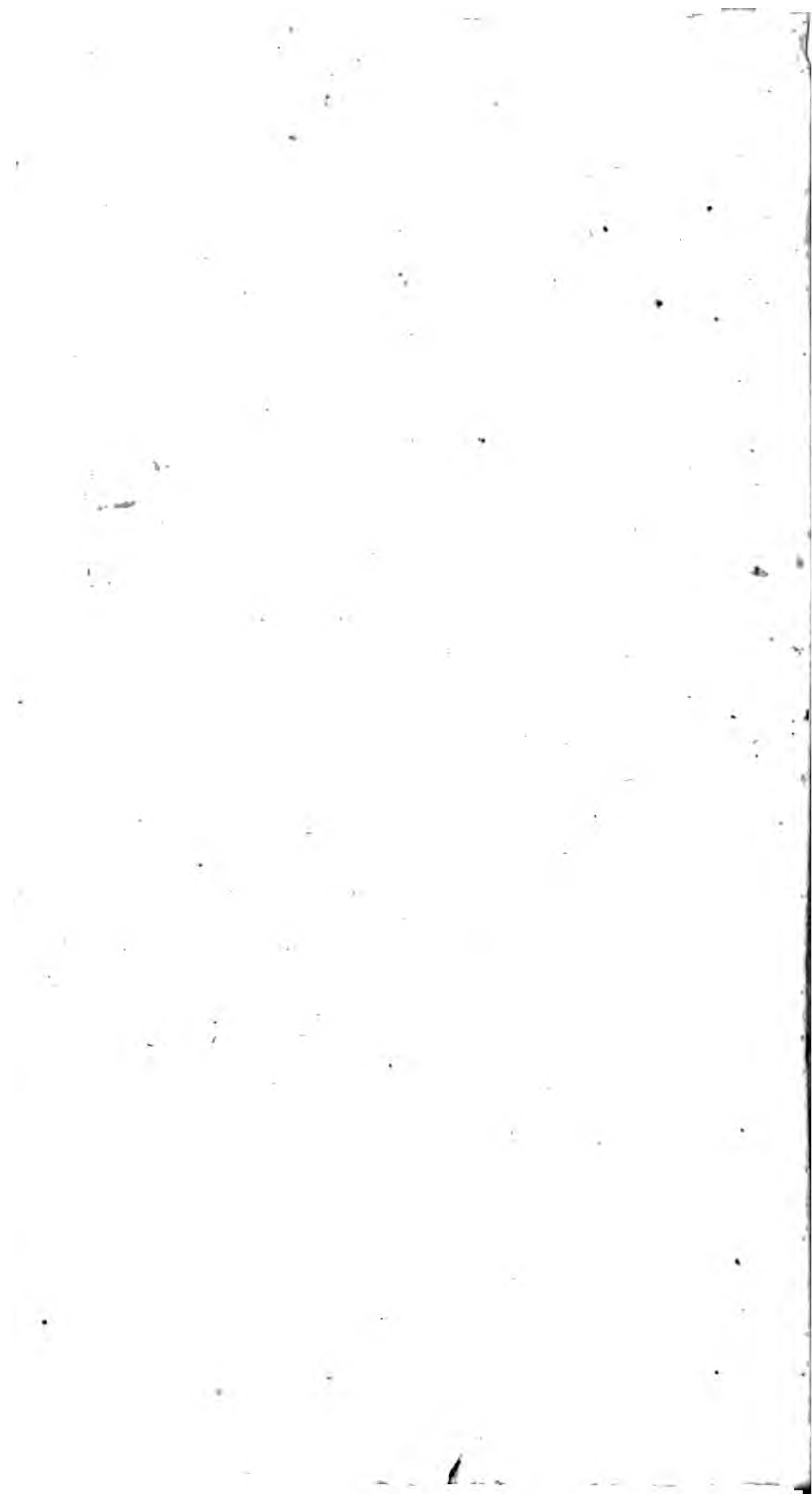


Gough
Sax. Lit.
26.

31-

Phy. Jan. 13. 75

R-3160. ^v_s i



HISTOIRE GENERALE DES GOTHS,

TRADUITE

Du Latin de JORNANDÉS,
Archevêque de Ravenne.

Sillery muntmartin



A PARIS,

Chez la veuve de CLAUDE BARBIN,
au Palais, sur le second Perron
de la Sainte Chapelle.

M. DCIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHILOSOPHY

PHILOSOPHY

PHILOSOPHY

PHILOSOPHY

PHILOSOPHY

PHILOSOPHY

PHILOSOPHY

A TRES-HAUT,
TRES-PUISSANT,
ET TRES-EXCELLENT PRINCE
CHARLES,
ROY DE SUEDE,
DES GOTHES,
ET DES VANDALES:

SIRE,

*L'Histoire que j'offre à
VOTRE MAJESTÉ, ouvre
un grand spectacle. L'Europe
entière, une partie de l'Asie,
& les bords de l'Afrique en
seront la scène : treize siècles la
durée : & plus de quarante Rois
les principaux Acteurs.*

On y verra les Goths vos
à

Sujets , sortir de la Suede , pour
conquérir toute la Terre. Quel
projet , & qu'il est digne d'un
Peuple , qui vous a pour Roi !
L'Allemagne sera leur premiere
conquête : la Pologne suivra la
destinée de l'Allemagne ; & la
Dalmatie , l'Istrie , les deux
Mésies toutes les Isles de l'Archipel
suivront le sort de la Pologne.

L'Asie les verra bien-tôt
s'emparer du Bosphore , des Palu-
Méotides , du Mont Caucase ,
de la Mer Caspienne. Les fieres
Amazones les reconnoîtront d'a-
bord pour leurs vainqueurs ; mais
elles auront ensuite la gloire de
partager avec eux leur lit , &
leurs Conquêtes. Quels Hommes
sortiront d'un sang si noble !

*Cirus , Xerxés , Aléxandre ,
ces fameux Héros , ces Fondateurs
d'Empires rechercheront leur al-
liance, & respecteront leur valeur:
enfin , on verra les Romains ces
maîtres du Monde tomber sous la
puissance des Goths ; leur vaste
domination grossie de la ruine de
tant de Roïaumes devenir la proie
de ces nouveaux Conquérants ,
le Roi des Goths assis sur le Trone
des Césars , & Théodoric remplir
la place d'Auguste , de Constan-
tin , & de Théodose.*

*Voilà , SIRE , quels ont été
vos Ancêtres : voilà la source
d'où coule dans vos veines ce sang
genereux , qui élève votre grand
cœur au dessus même de votre
naissance Roïale. C'est-là , que*

Vous avez puisé cette inclination
toute guerrière , qui Vous fait
courir à la gloire à travers mille
hasards ; qui Vous rend insen-
sible aux plaisirs , à ces plaisirs si
touchans qui se présentent en
foule à un jeune Monarque , &
que vous offre une Cour , dont
Vous faites les délices : c'est ce
Sang de tant de Héros qui Vous
fait préférer les exercices labo-
rieux de la vertu aux charmes
les plus engageans de la volupté ,
& les travaux de la guerre aux
douceurs les plus innocentes de
la paix. C'est enfin ce sang ,
qui produit en Vous cette valeur
héroïque , ce courage invincible ,
qui Vous conduit toujours à
une victoire sûre , qui a déjà

consacré votre nom par mille exploits fameux, & qui Vous égale aux Conquérants des Siècles passés, en un âge où la plupart des Princes ont à peine quité les jeux & les amusemens de l'enfance.

Que l'Europe, que la Terre entière ne s'étonne donc plus de Vous voir à dix-neuf ans effacer la gloire de ces Héros de votre race : qu'on cesse d'admirer ce prodige d'intrépidité, qui Vous fait accourir avec quatorze mille Suédois au secours d'une Ville assiégée par cent mille Moscovites, les attaquer, les combattre, les forcer dans leurs retranchements, en laisser vingt mille sur la place, en faire dix mille prisonniers.

leur enlever cent-cinquante dra-
peaux , & cent quatre-vingt
pièces de canon , & poursuivre
durant sept lieues les restes effraïés
de cette nombreuse armée. Qu'on
ne s'étonne plus de Vous voir
n'opposer que Vous seul à deux
ennemis Puissans , ligués contre
Vous , de Vous voir entrer dans
leurs Etats , prendre leurs Villes ,
désoler leurs campagnes , les
réduire à fuir devant vos armes
victorieuses ; de voir enfin la
Pologne éplorée embrasser vos
genoux , & Vous demander
grace pour son Roi : mais en
vain implore-t-elle votre clemence ;
Dieu , qui vous a fait dépositaire
de sa justice , & qui veut hu-
milier ce Prince , rend votre

cœur inflexible. Errant & fugitif dans son propre Roïaume, il n'y trouve aucun azile contre votre redoutable valeur; il lui oppose enfin une armée; mais quoiqu'elle soit composée de ces braves Saxons, qui conquirent autrefois l'Angleterre, & qui osèrent se révolter dix-sept fois contre Charlemagne, leur réputation ne sert qu'à rendre la votre plus éclatante: Vous en étendez six mille sur le champ de bataille, & il ne vous en coûte que quatre cent Soldats, pour acheter une victoire si complète.

Cependant quatre vingt-dix mille Moscovites Vous voyant éloigné de vos Etats s'y jettent à l'improviste: mais ils y trouvent

votre grand Nom environné des
Ombres sanglantes de vingt mille
de leurs compatriotes, que votre
bras immola sous les remparts de
Nerva, & ce Nom tout brillant
de gloire les met en fuite.

Ce sont à la vérité des mira-
cles, qu'on admireroit dans un
autre Conquerant, mais qu'on
attend de CHARLES le Grand,
du Petit-Fils & du Successeur de
tant de grands Hommes, du vic-
torieux Alaric, de l'intrepide
Vallia, de l'incomparable Théo-
doric.

Que la suite de l'Histoire que
je donne au public, sera digne de
la curiosité des Siècles à venir; &
que cet amas glorieux d'actions
éclatantes, dont VOTRE MA-

JESTE', signale son Regne ;
fournira de matière à l'Historien
employé par la Providence à écrire
de si belles choses !

Pour moi qui compte déjà un
demi siècle , je n'oserois prétendre
à cet honneur, qui doit être réservé
à une meilleure plume que la
mienne. Il me suffit d'avoir mis en
une langue , que tous les Peuples
parlent aujourd'hui, les haut-faits
de vos illustres Prédecesseurs, &
d'avoir donné comme une intro-
duction à l'Histoire de VOTRE
MAJESTE'.

J'ose même espérer, que vous
reposant quelquefois à l'ombre de
vos Lauriers , vous jetterez les
yeux sur ma Traduction, que
vous la lirez avec quelque plaisir,

*Et que je serai assez heureux pour
aprendre que votre bouche auguste
aura prononcé mon nom, en lisant
la protestation sincère que je fais
ici, d'être avec un très-profond
respect,*

SIRE,

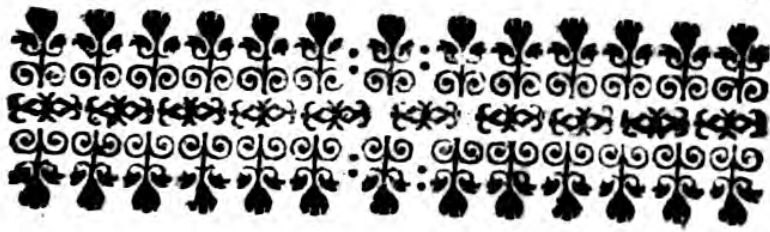
DE VOTRE MAJESTÉ,

**Le très-humble, & très-
obéissant Serviteur,
DROUET DE MAUPERTUY,**



AVIS AU RELIEUR.

Ceci est pour mettre au devant
de l'Histoire générale des Goths ,
aux exemplaires où cette Epître
manque.



DISCOURS
SUR L'HISTOIRE
DES GOTHES.



'IL n'est rien de plus utile que l'Histoire en general, pour former & pour étendre l'esprit ; on peut dire qu'il n'est aucune de ses parties en particulier qui soit plus propre à cet effet, que l'Histoire des Goths, par les grandes révolutions

iv *Discours sur l'Histoire*
dont ces Peuples ont été
la cause.

C'est la-dessus , que je
ne puis d'abord m'empê-
cher de reconnoître l'a-
vantage des siècles poste-
rieurs sur les premiers
tems. Plus on avance, plus
il se passe de nouvelles Sce-
nes , dont le spectacle ra-
massé par des considéra-
tions solides , & réduit
comme en Systême , est la
principale source de ces
hautes idées , & de cette
superiorité de jugement ,
en quoi consiste toute la
perfection de l'esprit hu-
main.

A quelles reflexions bornées étoient réduits par la situation du monde naissant, ces hommes qui voioient la terre partagée en petits Royaumes, ou en petites Republicues, qui n'avoient tout au plus que deux ou trois Villes à conserver, & quelques lieuës de Frontiere à défendre. Il s'éleve à la verité un ALEXANDRE, qui s'empare en peu d'années de toute l'Asie. Cet événement commence à ouvrir les esprits; mais on retombe bien-tôt dans ses premieres vûës, & le prompt
à iij

vj *Discours sur l'Histoire*
démembrement de la Mo-
narchie ne sert qu'à ra-
mener les hommes à l'o-
pinion où ils avoient tou-
jours été, qu'il ne sçauroit
y avoir de Puissance uni-
que, & de domination
universelle.

Cependant cet ouvra-
ge est réservé à une Ré-
publique, dont le germe
s'ouvre, & s'étant peu à
peu dans le sein de l'Ita-
lie, & qui va bien-tôt cou-
vrir & embrasser toute la
terre connue, ou qu'elle
fera connoître par ses con-
quêtes. Aussi n'y avoit-il
qu'une République capa-

des Goths. vij
ble de donner à un tel
dessein, un succès de quel-
que durée, comme étant
composée d'une infinité
de membres égaux, qui
avoient tous un intérêt
personnel à maintenir cha-
cun dans sa Province, l'au-
torité commune, à laquel-
le, pour ainsi dire, ils par-
ticipoient solidairement.
Mais enfin qu'arrive-t-il,
quand Rome est élevée à
cet excès de grandeur ?
L'esprit de l'homme qui
auparavant regardoit un
Empire universel, comme
impossible & chimérique,
s' imagine maintenant que

x *Discours sur l'Histoire*
chercher dans l'avenir.

Neanmoins pour rendre justice aux Ecrivains, à qui la puissance Romaine avoit donné cette confiance sur sa durée ; nous avouërons en leur faveur, qu'elle paroissoit inébranlable par les voyes communes, & qu'il falloit pour la détruire un coup aussi surprenant que l'irruption, ou, pour mieux dire, le déluge des Goths.

Ceux qui ont supputé la multiplication qui se peut faire du genre humain, par les loix ordinaires de la génération,

ſçavent à quel nombre éfroyable d'hommes, un ſeul peut avoir donné l'origine au bout de deux ou trois ſiecles ; mais à combien d'autres millions la donneront dans trois ſiecles ſuivans, tous ceux qui ſubſiſtent à la fin des trois premiers ? L'eſprit humain ſe confond là ; ou plutôt ſans ſe confondre, un calcul immanquable & géométrique lui apprend, qu'avant le terme même que nous venons d'assigner, tout le globe de la terre ne fourniroit pas un pied en quarré, à chacun

xij *Discours sur l'Histoire*
de ceux qui sembleroient
devoir être au monde.
Mais la nature qui a des
ressources admirables, &
qui trouve des remedes
dans les inconveniens
mêmes, sçait bien faire
évanouïr ce qu'il y auroit
de trop. Nous ne parlons
point ici des causes parti-
culieres qui arrêtent la
naissance de tant d'enfans,
ou qui les emportent par
une mort prématurée, ou
qui enfin laissent en quel-
que autre maniere que ce
soit, tant de vies perduës,
& sans suite. Nous tenans
aux causes plus generales,

& qui peuvent tomber dans la matiere de l'Histoire ; nous observerons que les Habitans d'un pais ne peuvent se multiplier jusqu'à un certain point , que leur grand nombre ne jette parmi eux la famine , & la contagion, ou qu'enfin par des ressorts encore plus mystérieux , chaque créature trouvant en soi-même l'amour de son être , de sa conservation , & de ses commoditez , les hommes n'en viennent à se repousser les uns les autres : de sorte, que croyant souvent eux-

xiv *Discours sur l'Histoire*
mêmes prendre les armes
pour des intérêts d'hon-
neur & de vengeance, la
nature qui les gouverne
presque à leur insçu, les
fait combattre pour le lieu
& la place qu'ils doivent
occuper. Secret de la Pro-
vidence qu'on ne peut as-
sez admirer ! Ces fleaux
qui font l'horreur de la
nature dans les tems qu'ils
regnent, en font le salut
& l'avantage dans la suite,
& par un retour auquel
peu de gens peut-être ont
pensé, nous ne subsistons,
nous ne respirons aujour-
d'hui que par ce nombre

de calamitez , qui de tems en tems ont nettoyé la terre.

Mais voici une autre voye , (& qui convient plus particulièrement à notre sujet ,) dont la nature se trouvant en quelque forte trop resserrée dans un coin de la Terre , s'est quelquefois servie pour se mettre au large ; ce sont ces détachemens de Nations reculées , & inconnues qui ont fait les irruptions. En effet , comme la Providence se conforme en quelque chose dans le choix de ses

xvj *Discours sur l'Histoire*
moyens, au naturel & aux
inclinations de chaque
Peuple ; les pais Septen-
trionaux où l'ambition, &
l'inimitié n'avoient pas pé-
nétré si-tôt qu'ailleurs ; &
où par conséquent les
hommes ne s'étoient pas
encore assez éclaircis par
les guerres, se virent à la
fin si remplis, qu'ils fu-
rent obligez de regorger
une partie de leurs Sujets
dans les terres les plus
voisines de leur conti-
nent.

A cette attaque, il ne
falloit pas que les Romains
esperassent de se défendre ;

ce n'étoient plus des ennemis reglez, contre lesquels on pût compter sur l'habileté des Chefs, ou sur la discipline des Soldats. C'étoit un fleuve immense, qui se faisoit un nouveau lit, & dont aucune main humaine ne pouvoit détourner le cours. Car enfin on ne trouvera point que les Romains ayent fait de plus grands efforts en d'autres tems, & les victoires signalées qu'ils ont remportées en tant de rencontres sur les Goths, les Huns, & les Vandales, que je ne regarde en ce point, que

xviii *Discours sur l'Histoire*
comme une même chose , font assez voir qu'ils n'ont été surmontez , & comme gagnez & enveloppez , que par les flots inévitables de leur multitude.

Cependant il ne faut pas regarder ces Barbares d'un même œil dans tous les tems. D'abord vaincus, & indifferents sur leur défaite , leur propre poids les faisoit marcher : mais bientôt il y eut plus d'œconomie dans leurs progrès , & leur fortune dut quelque chose à leur valeur , & à leur prudence. Choisis

pour abbattre, & pour détruire l'Empire Romain, ils conçurent des sentimens conformes à cette haute destinée, & l'on vit en la personne des Alarics & des Théodorics, des Héros dignes de l'éducation Romaine. Dans les vices mêmes de quelques-uns de leurs Conquérens qu'on ne peut pas louer; comme un Attila, & un Genféric, il a paru des vûës, & des foupleses qui ne se sentoient plus de la grossièreté de leur origine.

Voilà les Nations qui dans le quatre, le cinq, &

xx Discours sur l'Histoire
le sixième siècle ont re-
nouvellé la face du mon-
de, & dont pour en par-
ler sincèrement nous som-
mes tous descendus. Ainsi
quelque ravage qu'ait fait
sur la terre cette innonda-
tion, par le massacre de
tant peuples, par la de-
struction de tant de Villes,
par le dommage même
qu'elle a apporté aux Scien-
ces, & le mauvais goût que
les manières Gothiques
ont entretenu si long-
tems dans les Lettres, &
dans les Arts; il semble
que nous devions laisser
aux Romains à déplorer

leur propre sort, puisqu'enfin nous ne sçaurions prendre leur parti, & reprocher aux Goths l'invasion qu'ils ont faite de l'Empire, sans leur reprocher en quelque sorte la naissance qu'ils nous ont donnée, ou du moins l'habitation qu'ils nous ont acquise par leurs armes.

L'Histoire des Goths prise & considérée sous cet aspect, ne peut être à mon avis que tres-agréable, & très-curieuse. Tous les Peuples du monde présent y sont interessez, & sur tout la France & l'Espagne,

xxij *Discours sur l'Histoire*
deux Royaumes unis heu-
reusement aujourd'huy
sous une même famille
Royale.

De tous les Auteurs qui
ont écrit de cette Nation,
JORNANDE'S, est sans
contredit le plus complet.
Il est remonté jusqu'à sa
source, & ayant recueilli
tout ce que les anciens en
avoient rapporté chacun en
leurs tems ; il a vécu assez
tard lui-même pour nous
apprendre avec l'exactitu-
de d'un Historien contem-
porain, la fin de leur Em-
pire ; c'est-à-dire l'évène-
ment par lequel leur ra-

ce, qui, comme nous l'avons dit, avoit rempli l'Occident, cessa d'être gouvernée par ses propres Princes, & sembla rentrer pour quelque temps dans l'Empire Romain, auquel neantmoins elle avoit fait une playe, qui ne se pouvoit plus guérir, & dont on vit bien-tôt les suites dans l'extinction absolüe de sa puissance, & de son grand nom.

Jornandés ou Jordan, fleurissoit dans le sixième siècle sous l'Empire de Justinien. Il étoit Goth d'origine. Il fut Secrétaire

xxiv *Disc. sur l'Histoire*
d'Etat d'un Roy des Alains,
puis Archevêque de Ra-
venne. Il composa son Hi-
stoire des Goths en 552.
Il a écrit un autre ouvrage
Historique, qui a pour ti-
tre *La suite des Regnes &*
des Empires.

Il y parle des Assyriens,
des Médes ; mais il s'atta-
che particulièrement à y
décrire les grandes actions
des Romains ; c'est ce qui
a donné lieu à Irithème
d'appeller cet Ouvrage ,
quoi qu'improprement ,
De gestis Romanorum.

Je n'ai donc pas crû fai-
re au Public un present à
dédaigner,

dédaigner, en lui donnant cet Historien, que tous les Sçavans regardent & citent comme un monument unique, sur plusieurs circonstances remarquables concernant les Goths. Ce Peuple, comme tous les autres, dont il est la tige, a remplacé par des Fables les temps de son origine où l'Histoire n'a pû atteindre ? Mais tout cela a son usage pour un Lecteur judicieux, à l'égard duquel ce que quelques hommes ont pensé, & même rêvé, n'est pas quelquefois moins utile, &

é

xxvj *Disc. sur l'Histoire*

moins curieux que ce que
d'autres hommes ont fait.
C'est par le même princi-
pe que je n'ai pas esté dé-
tourné de mon entreprise
par quelques notions non
seulement de Philoso-
phie * qui sont assez rares,
mais même de Géographie
qui sont tres - fréquentes
dans cet Historien, & assez
peu conformes aux nô-
tres. C'est à ces confron-
tations de Géographie que
j'ai pris le plus de soin, &
j'ai chargé les marges des
noms Modernes des Pro-
vinces, & des Villes, dont
il est fait mention dans

* Au Chap. II.

mon Auteur , autant que j'ay pû les faire accorder. Dans les endroits où il dif-
fère d'avec nos Géogra-
phes , on pourra corri-
ger ces derniers sur les
Memoires : ou s'il se trom-
pe lui-même , il reste à
regarder son témoigna-
ge , ou celuy des Au-
teurs qu'il cite , comme
des Epoques des opi-
nions anciennes. Cela
contribuë à faire voir les
degrez par où les Scien-
ces ont passé , pour ar-
river à la perfection où
nous les avons , & nous
avertit en même - tems

xxviii *Disc. sur l'Hist.*
des réformes que la po-
sterité aura droit aussi
de faire sur nous.



T A L E



TABLE

Des principales Matieres
contenuës en ce Volume.

Division generale de la
Terre , page. 1.

De la Grande Bretagne, p. 7.

De la Scanzie , ou Scandina-
vie , p. 12.

Les Goths sortent de la Scan-
zie , & s'establissent dans la
Scythie , sur les bords du
Pont-Euxin , p. 19.

Description de la Scythie, p. 29.

Les Goths de font Vesosis Roy
d'Egypte , dans ses propres
Etats ; & sur leur retour ,
ils font la conquête d'une

T A B L E

<i>grande partie de l'Asie ,</i>	37.
<i>page ,</i>	
<i>Amazones , leurs conquêtes ,</i>	40.
<i>page .</i>	
<i>Suite de l'Histoire des Ama-</i>	
<i>zones , p.</i>	47.
<i>Les Goths maris des Amazo-</i>	
<i>nes ; leurs belles actions sous</i>	
<i>leur Roi Telephus , p.</i>	49.
<i>Divers exploits des Goths , &</i>	
<i>les victoires remportées par</i>	
<i>eux sur les Rois de Perse ,</i>	
<i>& de Macedoine , p.</i>	51.
<i>Dicenéus regne dans la Gothie :</i>	
<i>il civilise les Goths par le</i>	
<i>moyen de la Philosophie , dont</i>	
<i>il leur enseigne toutes les</i>	
<i>parties . Comosicus lui suc-</i>	
<i>cede , p.</i>	59.
<i>Corillus Roy des Goths : Des-</i>	
<i>cription de la Dacie , &</i>	
<i>du Danube , p.</i>	65.
<i>Dorpanéus Roy des Goths : Il</i>	
<i>remporte une victoire signa-</i>	

des principales Matieres.

l'ée sur Domitien, p. 67.

La genealogie de ceux d'entre les Goths qui estoient nommez demi-dieux, ibid.

Maximin Goth de Nation, est élevé à l'Empire, p. 73.

Les Goths rompent l'alliance qu'ils avoient faite avec les Romains : Ils ravagent les Provinces de l'Empire, p. 79.

Les Gépides attaquent les Goths, qui les repoussent & les défont : ces deux Peuples n'ont qu'une même origine, p. 83.

Cniva Roy des Goths, défait les Romains en plusieurs rencontres : Decius tué dans un combat par les Goths, p. 88.

Les Empereurs Gallus, & Volusien, font alliance avec les Goths : Emilien se re-

T A B L E

- volte contre l'Empire, p. 91.*
- Les Goths rompent une seconde fois l'alliance qu'ils avoient faite avec les Romains : font des courses dans les Provinces de l'Empire en Asie : brûlent le Temple d'Ephese, désolent la Thrace, renversent Troye, détruisent Calcedoine, p. 93.*
- Maximien remporte de grands avantages sur les Perses, par le secours des Goths avec lesquels il renouë l'alliance qu'ils avoient rompue sous Gallien. Constantin se sert d'eux en diverses occasions, p. 95.*
- Geberich Roy des Goths, porte la guerre dans les Etats de Visumare Roy des Vandales, & demeure victorieux : Un petit nombre de Vandales restez de la défaite,*

des principales Matieres.

*obtiennent de Constantin la Pannonie ; ils s'y establis-
sent , p. 98.*

*Ermanaticus Roydes Goths, com-
paré à Alexandre , pour le
grand nombre de victoires ,
qu'il remporta sur les Eru-
les , les Ostrogoths , & les
Peuples de l'Istrie, p. 101.*

*De l'Origine des Huns ,
p. 105.*

*Les Visigoths demandent à Va-
lens des Terres pour y habi-
ter , & des Evêques qui les
instruisent de la Religion
Chrétienne : Valens leur
donne la Mœsie , & leur
envoie des Evêques Ariens ,
p. 115.*

*Les Visigoths sujets de l'Em-
pire , sont maltraitez par
les Chefs de l'armée Romai-
ne : Ils se mettent en liber-
té : se rendent maitres de la*

T A B L E

- Thrace : Valens défait , & tué par les Visigoths , p. 119.*
- Les Visigoths prenant avantage de la maladie de Théodose , se jettent sur les Provinces de l'Empire d'Orient : Gratien vient au secours de son collègue : fait un accommodement avec les Goths : Théodose le ratifie , p. 124.*
- Athalaric Roy des Visigoths , est reçu à Constantinople par Théodose avec de grands honneurs : Il y meurt. Les Goths se mettent au service de l'Empire , p. 126.*
- Les Visigoths irrités de ce que les fils de Théodose leur avoient retranché leurs pensions , se font un Roy de leur Nation , & sous sa conduite s'emparent de l'Italie , p. 128.*
- Stilicon ayant attaqué les Vi-*

des principales Matieres.

Visigoths à l'impouru, est dé-
fait, & tué par *Alaric* leur
Roy ; qui ravage ensuite
l'*Italie*, saccage *Rome* ; &
meurt, comme il passoit en
Afrique, p. 132.

Ataulphe succede à *Alaric* :
Il acheve de saccager l'*Ita-
lie* : Il épouse *Placidie* : Il
passe dans les *Gaules*, d'où
il chasse les *Vandales* qui
s'emparent de l'*Espagne* : il
va les y combattre : il y
meurt. *Regeric* 3°. Roy des
Visigoths, p. 138.

Vallia 4°. Roy des *Visigoths* :
entretient la paix avec l'*Em-
pire* : renvoye à *Honorius*
Placidie sa sœur, & veuve
d'*Ataulphe* : revolte des
Comtes *Constantin*, *Con-
stant*, *Fovin*, & *Sebastien*,
p. 143.

Les *Vandales* fondent en *A-*

T A B L E

- frique une Monarchie. Suite de leurs Rois : Gilimer le dernier vaincu par Belissaire , qui réunit l'Afrique à l'Empire. Mort de Vallia. Prudence , & modestie de Bérimon , Prince Goth ,*
p. 147.
- Théodoric 5^e. Roy des Visigoths : les Romains rompent avec luy : Ils se liguent avec les Huns contre les Visigoths : La paix rétablie entre ces Nations. Attila Roy des Huns , sa Cour ,*
p. 157.
- Portrait d'Attila , sa famille , p. 162.*
- Union entre Attila & Genseric : Ils se joignent aux Romains , & aux Visigoths : Lettre de Valentinien à Théodoric : réponse de ce Roy , p. 168.*

des principales Matieres.

*De quelques particularitez qui
précéderent la journée des
Champs Catalauniques ,
p. 175.*

*Plan du champ de bataille ;
disposition des deux Armées,
p. 178.*

*Harangue d'Attila à ses Sol-
dats , p. 181.*

*Succés de la bataille : Mort de
Théodoric : Attila se retran-
che, p. 185.*

*Funerailles de Théodoric ; Tho-
rismond luy succede : sa
grande puissance donne de
l'ombrage à Aétius. Com-
bat entre les Francs , & les
Gépides , funestes à ces deux
Nations. Nombre des morts
à la journée des Champs
Catalauniques, p. 191.*

*Attila attaque les Romains
affoiblis par la retraite des
Visigoths : Il ravage une*

T A B L E

- partie de l'Italie : S. Leon
l'arrête , & le fait consentir
à la paix, p. 198.*
- Attila marche contre les A-
lains : Thorismond vient au
secours de ces Peuples : &
contraint Attila de se réti-
rer : mort de Thorismond,
p. 205.*
- Ricaire Roy des Suèves en
Espagne , veut s'emparer de
tout le Pais , est défait par
Théodoric II. Roy des Vi-
sigoths , qui le fait mourir ,
& qui donne un Prince aux
Suèves, p. 209.*
- Euric successeur de Théodoric :
se jette sur les Gaules : dé-
fait les alliez des Romains ,
prise de Rome par les Van-
dales, p. 215.*
- Odoacer Roy des Turcilinges
se rend maître de l'Italie ,
p. 222.*

des principales Matieres.

*Euric Roy des Visigoths s'em-
pare d'Arles , de Marseille ,
& de la Bourgogne : Ala-
ric neuvième Roy des Visi-
goths, p. 223.*

*Genealogie des Rois des Ostro-
goths descendans du grand
Ermanaric , jusqu'à Valé-
mir, p. 225.*

*Mort d'Attila : ses Obsèques ,
p. 232.*

*Les fils d'Attila se divisent au
sujet de sa succession : Arda-
ric Roy des Gépides les com-
bat tous , tuë l'aîné , & met
les autres en fuite ; Mar-
tien accorde aux Goths quel-
ques Provinces de l'Empi-
re, p. 237.*

*Les Petits Goths. Ulphilas leur
Evêque, p. 245.*

*Les Ostrogoths s'établissent
dans la Pannonie : repous-*

T A B L E

- sent les fils d'Attila ; font alliance avec les Romains : Le grand Théodoric élevé à Constantinople, p. 246*
- Les Ostrogoths attaquent les Satages : Divers combats entre les Suèves, les Scyres, les Huns, & les Ostrogoths : horrible carnage des Scyres, p. 251.*
- Les Suèves, les Sarmates, les Gépides & les Ruges, attaquent les Ostrogoths, qui les défont, p. 255.*
- Theodémir Roy des Ostrogoths, attaque à son tour les Suèves, & les subjugue. Le jeune Théodoric tué dans le combat Babai Roy des Sarmates. Prise de Singidon, p. 257.*
- Les Ostrogoths ravagent l'Italie, l'Illyrie, & les Gaules ; Theodémir leur Roy,*

*des principales Matieres
meurt après avoir fait la
paix avec les Romains ,
p. 260.*

*Theodoric Roy des Ostrogoths ,
surnommé le Grand , est
adopté par l'Empereur Ze-
non , qui luy défere le Con-
sulat , & luy fait dresser une
Statuë. Il chasse Odoacer
de l'Italie , & se fait pro-
clamer Roy des Romains ,
p. 264.*

*Theodoric épouse une fille de
Clovis : Il marie ses filles
à divers Rois : Mondon ,
Chef de brigants se rend à
luy. 271.*

*Theodoric fait reconnoître pour
son successeur , son petit-fils
Athalaric : qui meurt en
bas âge : Sa mere Amala-
sonthe fait tomber le Royau-
me entre les mains de Théo-
dat ; qui par une horrible*

Table des princip. Mat.

ingratitude la fait étrangler, p. 277.

Justinien envoie contre les Goths une armée commandée par Belisaire, qui d'abord prend sur eux la Sicile : Et peu de temps après, Rome, Ravenne, & toute l'Italie : Vitigés leur dernier Roy, p. 280.

Fin de la Table.

*Approbation de Monsieur de
Fontenelle, de l'Academie
Françoise, &c.*

J'Ay lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, la Traduction Françoise de l'*Histoire des Goths*, par JORNANDES'S, & j'ay crû que l'impression en seroit agréable & utile au Public. Fait à Paris le 22. Décembre 1702.

Signé, FONTENELLE.

P R I V I L E G E
du Roy.

L OÜIS PAR LA GRACE
DE DIEU ROY DE FRANCE
ET DE NAVARRE : A NOS Amez
& feaux Conseillers les gens tenans
nos Cours de Parlement , Maîtres
des Requêtes ordinaires de notre
Hôtel , Grand Conseil , Baillifs ,
Sénéchaux , Prevosts , leurs Lieu-
tenans , & à tous autres nos Justi-
ciers & Officiers qu'il appartiendra , S A L U T. Notre cher & bien
amé *Jean - Baptiste Droüet* , Sieur
de Maupertuis , Nous ayant fait
supplier de luy accorder nos Let-
tres de Privilege pour Imprimer un
Livre qu'il a traduit , *Histoire ge-
nerale des Goths , Traduite du Latin
de Jornandès Archevêque de Raven-
nes* ; Nous luy avons permis , &
accordé , permettons & accordons
par ces Presentes , de faire imprimer
par tel Imprimeur & Libraire qu'il
voudra choisir , vendre , & debiter

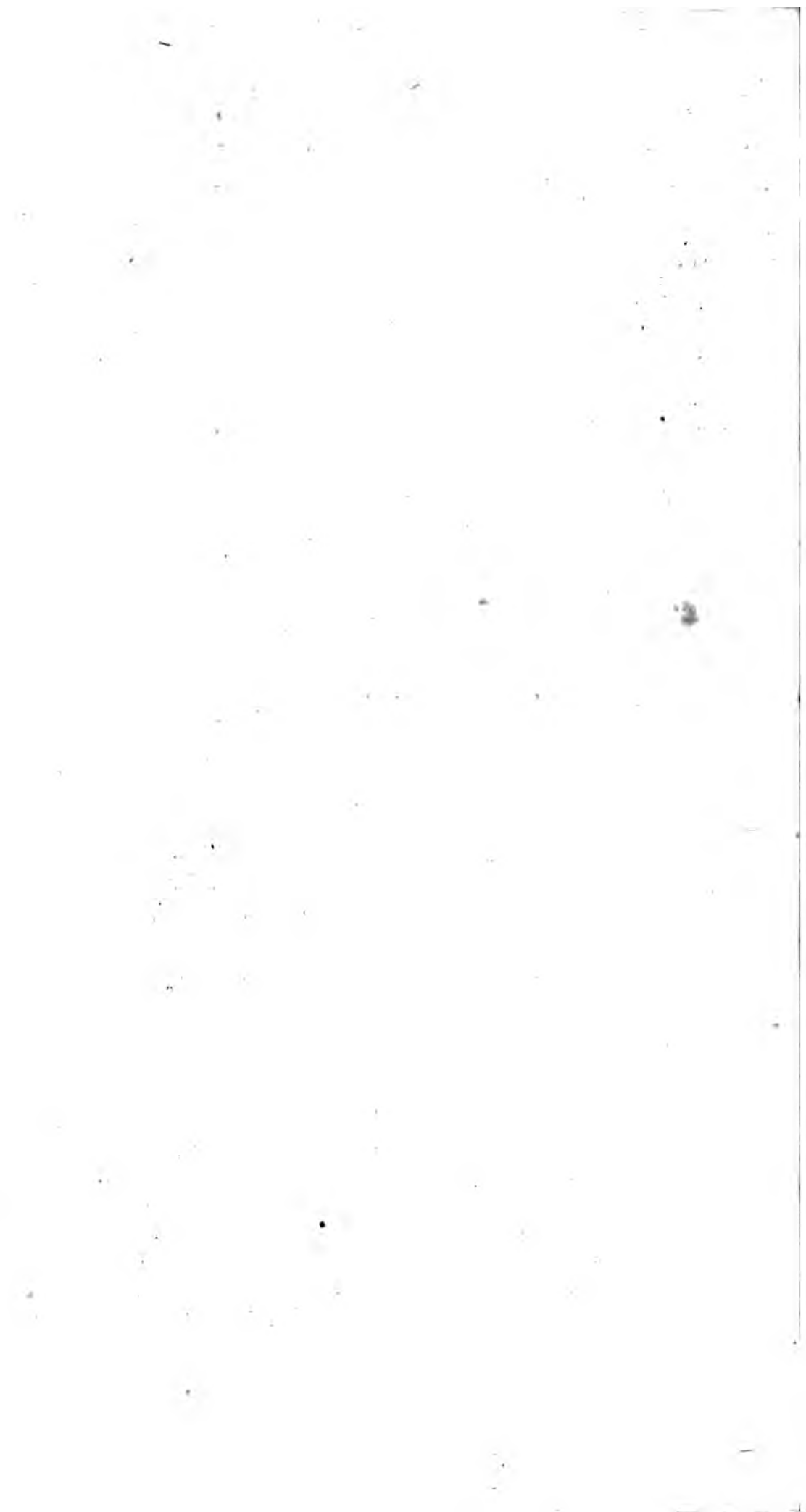
& par tout notre Royaume, Terres, Pais de nôtre obéissance, ledit Livre, en telle forme, marge, caractere, volume, & autant de fois que bon luy semblera, pendant le temps de huit années consecutives, à compter du jour & datte des Presentes; faisant défenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, & distribuer ledit Livre sous quelque pretexte que ce soit, même d'impression Etrangere, & autrement, sans le consentement de l'Exposant, ou de ses ayans cause, sur peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, applicable un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages, & interests, à la charge d'en mettre deux Exemplaires en notre Bibliotheque publique, un autre dans le Cabinet des Livres de notre Château du Louvre, & un en celle de notre tres-cher & feal Cheva-

lier, Chancelier de France , le Sieur Phelypeaux , Comte de Pontchartrain , Commandeur de nos Ordres , avant de l'exposer en vente ; de faire imprimer ledit Livre dans notre Royaume , & non ailleurs , en beau caractere & papier, suivant ce qui est porté par les Reglemens des années 1618 , & 1686. & de faire enregistrer ces Presentes és Registres de la Communauté des Marchands Libraires de notre bonne Ville de Paris ; le tout à peine de nullité d'icelles , du contenu desquelles, N o u s vous mandons & enjoignons de faire jouïr l'Exposant ou ses ayans cause , pleinement & paisiblement , cessant , & faisant cesser tous troubles , & empêchemens contraires. Voulons que la copie ou extrait des Presentes qui sera à la fin ou au commencement dudit Livre , soit tenuë pour bien & dûement signifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers - Secretaires , foy soit ajoutée comme à l'original : Commandons au pre-

mier notre Huissier sur ce requis ; de faire pour l'exécution des Presentes , toutes significations , défenses , saisies , & autres actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , nonobstant clameur de Haro , charte Normande , & Lettres à ce contraires ; **CAR** tel est notre plaisir. **DONNE'** à Versailles le troisième jour de Janvier , l'an de grace mil sept cent deux , & de notre le cinquante - neuvième ; Par le Roy en son Conseil , **PAJOT**.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires , conformément aux Reglemens. Fait à Paris le 5. Avril 1702.

Signé, P. TRABOUILLET, Syndic.





HISTOIRE

DES

GOTHS.



A terre environnée de l'Océan fut dès le commencement du monde divisée en trois parties ; lesquelles furent nommées Europe , Asie , & Afrique. Une infinité d'Auteurs ont parlé de cette division de la terre , & ont pris soin non-seulement de nous décrire la situation des Villes & des Provinces ; mais aussi de nous donner dans le

I.
*Division
generale de
la terre.*

dernier détail toutes les dimensions du Globe Terrestre, & d'en supputer avec une exactitude merveilleuse les lieux & les pas. Ils ont même poussé leur recherche jusqu'à savoir le nombre des Isles grandes & petites, & la place que chacune occupe dans la Mer. Mais qui a jamais osé entreprendre de mesurer ce vaste Element, & d'en connoître les limites ? puisqu'il n'a jamais été permis à aucun Pilote d'y arriver : les grands calmes qui regnent en tout tems dans ce parage, & certaines herbes qui y croissent, les rendent inaccessibles aux Vaisseaux, & entierement impraticables par l'ordre de celui qui les a créés, & qui s'en est réservé à lui seul la connoissance.

Il n'en est pas de même du Rivage de l'Océan, qui formant un cercle autour de la terre, semble la couronner. Comme il est habité par tout, il est connu des Voyageurs & des Geographes. Ils ont aussi découvert, ainsi que nous avons déjà dit, un tres-grand nombre d'Isles, dont quelques-unes, quoique desertes & brûlées du Soleil, n'ont pas échappé à leur exacte curiosité; puisqu'ils ont marqué sous quels degrez de longitude & de latitude elles sont situées.

Mais à l'égard de celles qui sont peuplées, on trouve dans la Mer Egée les Cyclades & les Sporades: Dans celle des Indes, les Hippodes, la Jamnésie, & la Trataprobane. L'on dit que cette der-

¹ Isles de l'Archipel.

² Isle de Ceylan.

niere , outre quantité de Bourgs , & de Domaines , a trois grandes villes de défense , Sedalie , Silestantine , Ethers , dont le sejour est tres-agreable , & qui ne sont pas moins remplies de richesses que d'Habitans , quoiqu'aucun Auteur n'en ait parlé.

L'Ocean Occidental a pareillement plusieurs Isles connues pour la plûpart à cause du commerce qui s'y fait proche du détroit de Cadix , l'Isle heureuse , & l'Isle fortunée. Il se trouve même quelques Geographes qui mettent au nombre des Isles ces deux Promontoires qui semblent se détacher l'une de la Galice , & l'autre de la Lusitanie , tous deux remarquables par d'illustres restes d'antiquité qui subsistent encore

De Gilbratar.

IslesCanaries.

Le Portugal

des Goths. §

aujourd'hui ; celui-là par un Temple dédié à Hercule , & celui-cy par un Arc de Triomphe dressé par Scipion. Cependant il est certain que ces deux Promontoires tenans à la Lusitanie & à la Galice , l'on doit plutôt les considérer comme faisant partie du Continent de l'Europe, que les ranger parmi les Isles de l'Océan , où ceux qui ne regardent la Mer Méditerranée que comme un regorgement de ses eaux , enferment la Mevanie, & les Isles ¹ Baléares. Loin de là vers le Septentrion sont placées les ² Orcades au nombre de trente-quatre, mais qui ne sont pas toutes cultivées ; à l'extrémité des Terres Occidentales se trouve l'Isle de Thulé ³ au sujet de laquelle Virgile parle ainsi à Auguste ,

¹ Majorque & Minorque

² Il-sau Nord de l'Ecosse.

³ L'Islande.

*Virgil Georg. Ou que sous ton étoile une flot-
te assurée,
Porte jusqu'à Thulé ta puis-
sance adorée.*

Les anciens
comme Plinc,
Ptolomée,
&c. ont crû
que la Scan-
dinavie étoit
une Isle, c'est
une Peninsule
qui contient
le Norvege,
le Suede, &
le Danemar.

Dans ce même Ocean est
enfin la Scanzie ou Scandi-
navie. Cette Isle d'une gran-
de étenduë, & de laquelle
il est à propos de faire une
description particuliere, puis-
que c'est de là qu'est sortie,
comme un éfain, la Nation
dont vous souhaitez, mon cher
Castalius, que je vous décri-
ve l'origine, & qu'elle s'est
répanduë dans toute l'Euro-
pe. De quelle maniere au res-
te, & par quels moyens la
chose est arrivée, c'est ce qu'
avec le secours du Ciel nous
expliquerons dans la suite de
cette Histoire.

Mais il faut auparavant dire quelque chose de la Grand Bretagne. Cette Isle est placée entre l'Espagne, les Gaules, & la Germanie, quoyque dans les premiers siècles, personne (selon Tite Live) n'ait pu sçavoir au vray, quel circuit ou quelle étendue elle pouvoit avoir; on n'a pas laissé toutefois d'en parler, & les Auteurs ont eu sur ce sujet diverses opinions. Ce qui est de constant, c'est qu'avant que Jule Cesar en eût ouvert le chemin par ses armes, elle avoit toujours été fermée aux Romains, depuis ce temps-là; le commerce & peut-être d'autres raisons qui me sont inconnuës, y attirerent tous les peuples de l'Europe; ce fut pour lors qu'on en fit le plan avec beaucoup

I I.
De la Grande Bretagne.

plus d'exactitude; & c'est celui que nous donnons maintenant tel que nous l'avons trouvé dans les Auteurs Grecs & Latins. La plûpart d'eux la mettent entre le Septentrion & le Couchant, & lui donnent une figure longue & triangulaire; l'angle Oriental regarde l'embouchure du Rhin. C'est de là que l'Isle s'élargissant, s'étend inégalement jusqu'à ces deux autres angles, présentant deux de ses côtez à la Germanie & à la Gaule. Sa plus grande largeur est de deux mille trois cens dix Stades, & sa longueur de sept mille cent trente-deux.² Hors quelques montagnes qui s'élevent en divers endroits de l'Isle, son terrain est plein & uni, mais couvert d'haliers & peu cultivé. La Mer qui l'environne

96. lieues.

ou pas ou
mi quart de
lieue.

287 lieues

500. pas.

est sans agitation , & semble toujours dormir. Elle résiste à l'aviron ; elle ^{le} repousse , & malgré les efforts des Rameurs , il ne fend qu'à peine ses eaux lentes & tardives. Les vents n'ont gueres plus de force pour l'émouvoir , & on la voit rarement s'enfler par leurs violentes secouffes ; parce qu'étant assez éloignée des terres , sur tout du côté qu'elle regarde le Couchant & le Nord ; le mouvement que les vents lui impriment ne peut être que foible & languissant.

Strabon celebre Auteur Grec dans la description qu'il nous a donnée de la Grande Bretagne , dit que la Mer se répandant dans ses Campagnes par des débordemens frequents , il s'en exhale des

vapeurs si grossieres, qu'elles forment en l'air de noirs & d'épais nuages qui dérobent presque en tout tems la vûë du Soleil & celle de la Lune, étant tres-rare d'y voir un jour serain, ou la partie de l'Isle la plus éloignée que Corneille Tacite dans ses Annales appelle Memma à plusieurs mines, & abondantes en pâturages. Elle est beaucoup plus fertile que toutes les autres, quoyque moins propre à la nourriture des hommes qu'à celle du bétail. Ceux qui l'habitent ont le teint fort coloré, & les cheveux noirs & crépez. Mais les autres comme les Calidoniens, ont la chevelure ardente, sont d'une taille haute, & d'une complexion molle & peu vigoureuse. Ainsi les uns & les au-

eneg, Pen-
insule de la
province de
Cornouaille.

es Ecoflois

tres semblent avoir quelque rapport avec les Espagnols & les Gaulois, ce qui a fait dire à quelques Auteurs que les peuples de la Grande Bretagne & ses Rois mêmes se trouvant sans mœurs & aussi sauvages que leur terre, appellerent chez eux des hommes de ces deux nations pour en être formez & polis. Mais il y a plus d'apparence que les mines qui se trouvent dans l'Ecosse y attirerent ces peuples voisins. Les maisons y sont faites de branches d'arbres entrelassées; ils y habitent pêle-mêle avec leurs troupeaux: la plûpart même n'ont point d'autres demeures que les forêts. Ils se peignent le corps de couleur de fer, soit qu'ils croient que ce soit un ornement, ou ^{par} quel-

C'est le sentiment de Dion ancien Historien. Toute l'Isle en general occupée par un grand nombre de petites rivières qui coulent, dit-on parmi leurs ravins de pierres précieuses.

que autre raison. Ils ont souvent la guerre entr'eux, ou pour les limites, ou par le desir de commander à leurs voisins. Leurs troupes ne sont pas seulement composées d'Infanterie & de Cavalerie, mais ils se servent encore dans le combat de chariots que deux chevaux traînent, & qui sont armez de faux. Ils appellent cet attelage des Esfédes en langue du país. Au reste, ce que nous venons de dire de la Grande Bretagne, de sa situation, & de ses coutumes, suffit pour le sujet que nous traitons.

III.

la Scan-
ou Scan-
vie.

Retournons maintenant à l'Isle de Scanzie, dont nous n'avons fait que toucher en passant la situation. Ptolomée excellent Geographe la décrit en ces termes. Dans l'O-

b. 2.

cean Septentrional en tirant vers le Pôle, s'avance une grande Isle qui se nomme Scanzie: elle ressemble à une feuille de Cedre. Après s'être fort étenduë à droite & à gauche elle se raproche, laissant seulement un passage à la Mer qui entre bien avant dans ses terres, & y fait un Golphe. Elle est située à l'opposite de la Vistule, qui prenant sa source des montagnes de Sarmatie, après avoir coulé entre les deux Germanies, se va jeter par trois embouchures dans l'Ocean Septentrional à la vûë de la Scanzie, outre le Golphe dont on vient de parler. Cette peninsule renferme à l'Orient un grand Lac d'où sort le fleuve Vâaga, qui déjà gros dès son origine porte avec

On a remarqué cy-dessus que Ptolomée s'étoit trompé en donnant à la Scanzie le nom d'Isle.

Le Golfe de Suede, fleuve de Pologne. La Pologne, l'Allemagne, & la Pologne.

impetuosité ses eaux dans la Mer Baltique; la Scanzie^{est} entourée au Septentrion & au Couchant de Mer Glaciale, qui poussant un de ses bras entre elle & la Germanie, forme le Golphe Germanique. Plusieurs petites Isles sont semées à l'entrée de ce Golphe: les Canaux qui les separant venans à se glacer font un chemin aux loups des forêts voisines qui y viennent chercher de la proye; mais à peine y sont-ils entrez, que l'extrême froid leur fait perdre la vûë, ce climat n'étant pas moins funeste aux bêtes, qu'il est pour les hommes un séjour triste & affreux. Diverses nations ne laissent pas d'habiter ces Contrées. Ptolomée en nomme sept principales. Celle qui s'appelle Adogit,

na Baltique.

& qui est la plus reculée vers le Nord, voit (dit-on) durant l'Esté le Soleil rouler ^{sur} l'horizon quarante jours sans se coucher; mais aussi pendant l'Hyver, elle est privée de sa lumière, un pareil espace de tems, payant ainsi par le long ennui que lui cause l'absence de cet Astre, la joye que sa longue presence lui avoit fait ressentir.

Les Crefennes suivent après : cette Nation se divise en trois peuples un peu differens les uns des autres, mais en cela semblables, qu'ils ignorent l'usage du pain, & ne vivent que de la chair des bêtes sauvages, & de celles des oiseaux, qui multiplient si fort en ces quartiers-là, que tous les Marais sont couverts de leurs nids; en sorte que

La haute Sa-
xe.

les Habitans s'en nourrissent sans que l'espece diminuë. La cinquième Nation est celle des Suéthans : ils élevent des chevaux tres-fins, & ne le cedent point aux Thuringiens pour l'adresse à les manier. On trouve aussi chez eux ces belles fourures qu'on nomme Zebelines, si recommandables par leur noir lustré : ils en trafiquent avec les Romains par l'entremise de plusieurs autres Peuples, par les mains desquels elles passent. Au reste ces Suéthans sont fort pauvres, & quoique couverts de ces riches peaux de Martres, ils sont souvent à jeun sous un habit magnifique. Ensuite vient une foule de Nations, les Theustes, les Vagoths, les Bergions, les Hallins, les Liothides qui

habitent une Contrée assez fertile, & qui a peu de montagnes: c'est ce qui les expose aux fréquentes incursions de leurs voisins. Ce sont les Finaites, les Fervirs, les Gautigoths, & les Athelvils, tous hommes vaillans & nez pour la guerre. Ceux-cy sont suivis des Evageres confondus & mêlez avec les Othinges. Tous ces peuples généralement n'ont point d'autre demeure que des rochers escarpez où ils se retranchent comme les bêtes feroces dans leurs forts. Aux confins de la Scanzie du côté qu'elle touche la Samartie, sont les Ostrogots & les Finniens, qui de tous les Scanziens sont sans doute les plus polis, n'ayant rien de sauvage dans les mœurs; mais ayant au con-

Les Finlan-
dois.

traire beaucoup de douceur & d'humanité. On peut dire la même chose des Suéthides & des Cogenes. A la verité les Danois, quoiqu'issus de ces derniers, n'en ont pas usé fort humainement avec les Erules, s'étant emparez de leur país après les en avoir chassés. Ces Erules au reste se glorifient de la grandeur de leur taille, & prétendent par là être superieurs à tous les autres peuples de la Scanzie ; c'est d'eux que sont sortis les Granniens, les Agazies, les Unixes, les Etehruges, & les Arochirans : ils obeissoient il y a plusieurs années à un de leurs Rois nommé Rodulphe, qui renonçant à sa Couronne, se retira en Italie auprès de Theodoric Roy des Goths, aimant mieux obeir à ce

grand Prince dans une terre étrangere , que de regner lui-même en son pais. Tous ces Peuples se servant de l'avantage que leur valeur & leur force leur donnoient sur les Romains qui avoient beaucoup dégeneré de leur ancienne vertu , leur devinrent si redoutables dans les combats qu'ils leur livrerent , qu'ils se rendirent enfin maîtres de leur Empire.

C'est donc de cette Isle de Scanzie comme de la source des Nations , que sortirent autrefois les premiers Goths sous la conduite de leur Roi Berig. Les terres où ils aborderent à leur premier débarquement , furent de leur nom appellées la Gothiscanzie : mais ils n'y sejournerent pas long-temps ; car tournant

I V.

*Les Goths
sortent de l'
Scanzie , &
s'établissent
dans la Scy-
thie sur le
bords du
Pont Euxin*

Ann.

La Mer Bal-
tique.

l'Esclavonie.

Entre l'em-

aussi-tôt vers les Ulméruges qui occupoient le Rivage de l'Océan, ils camperent à la vûë de ces Peuples, leur donnerent bataille, les chasserent de leur país; & marchant sans perdre de temps contre les Vandales voisins des Ulméruges, ils le défirent avec la même facilité: là s'étant beaucoup multipliez sous leurs quatre premiers Rois, Berig, Filmier, Filogud, Arige, & cette contrée ne pouvant plus contenir une si grande multitude de peuples; il fut resolu au commencement du Regne de leur cinquième Roy, qu'un nombre considerable de familles abandonneroient ces lieux pour aller chercher un nouvel établissement plus commode; elles le trouverent dans la Scythie¹, qui pour

lors s'appelloit Ovim ; mais
 tandis que nombreuse colo-
 nie s'abandonne à la joye
 dans un país fertile & abon-
 dant en toutes choses, le pont
 qui lui avoit servi à passer le
 fleuve ², fondit tout à coup,
 & par cet accident imprévû
 elle se voit renfermée entre
 des Marais profonds : person-
 ne n'osant se hasarder ny
 d'y passer outre, ny de recu-
 ler en arriere ; le terrain dé-
 trempé d'eau en divers en-
 droits tremble & se dérobe
 de dessous les pieds du sol-
 dat, effrayé par le mélange
 de ces deux élemens, ~~ayant~~
~~want rendre cette region~~
~~presque inaccessible ;~~ on dit
 qu'encore aujourd'hui ceux,
 qui voyagent vers ces quar-
 tiers, entendent comme des
 voix d'hommes & des mugif-

boucheure d
 Danube,
 Dave, la Ma
 sic, & le Por
 Euxin.

² Le Danube

Ce font les
descendans
de ces pre-
miers Goths
qui se trou-
verent enfer-
mez dans ces
Marais.

semens de troupeaux qui sem-
blent venir de fort loin. Quoi-
qu'il en soit, il est certain
que ces Goths ayant passé le
Danube, & trouvant un país
gras & fertile, songerent à
s'y établir; ainsi sans s'amu-
ser davantage à goûter les
douceurs d'un si agreable se-
jour, ils s'avancent contre les
Spaliens, les combattent, les
défont, & par tout vainqueurs
ils arrivent à l'autre extremi-
té de la Scythie & sur les
bords du Pont Euxin. Ces
Conquestes sont décrites en
vers, quoique d'un stile histo-
rique dans les vieilles Annal-
les des Goths: comme on le
peut voir dans l'Histoire de
ces Peuples, qu'Ablatius a
composée avec beaucoup de
fidelité & d'exactitude. C'est
aussi le sentiment de plusieurs

Historiens anciens, & quoique Joseph Historien tres-digne de foy, en recherchant la veritable origine des choses, n'ait rien dit des evenemens que nous venons de rapporter, il ne laisse pas en parlant de l'origine des Goths, de la tirer de la Scythie, & d'assûrer positivement que les Goths & les Scythes ont été confondus sous un même nom, & dans une même nation ; mais avant que de passer outre, il est necessaire de donner le Plan de cette contrée, & d'en marquer la situation ou les limites.

La Scythie commence aux confins de la Germanie, où le Danube qui reçoit là le nom d'Ister forme en passant le Lac de Mysie ; ¹ de là elle s'étend jusqu'aux fleuves

V.

*Description
de la Scy-
thie.*

¹ ou Mésie
superieure.

² le Niefter.

Tira Danafter ² & Vagosola,
 & jusqu'en l'embouchure du
 Danube même, d'où remon-
 tant vers le Mont Taurus, ³
 elle se répand le long des Pa-
 lu-méotides ⁴ qu'elle environ-
 ne; & passant ensuite le long
 du Bosphore Cimmerien, ⁵
 elle va gagner le Mont Cau-
 case & le fleuve Araxe: puis
 retournant sur la gauche &
 se coulant derriere la Mer
 Caspienne, elle passe proche
 l'ancien Pais des Huns ¹, tou-
 che à l'Albanie, & penetre
 jusqu'aux Seres, ² qui termi-
 nent enfin son long & vaste
 circuit. Ainsi la Scythie dans
 toute son étenduë a pour bor-
 nes à l'Orient les Seres; à
 l'Occident la Germanie &
 la Vistule; au Nord la Sar-
 matie, & au Midy la Perse,
 l'Albanie, l'Isberie, le Pont
 Euxin,

³ Ce n'est pas
 celui qui est
 en Asie; mais
 celui qu'on
 nomme Tau-
 rus Scythicus.

⁴ Mer de
 Zabaché.

⁵ les petits
 Tartares.

¹ Peuples aux
 environs de
 Palu-meoti-
 des.

² le Catay.

Euxin , & le Danube vers son embouchure , & tout le rivage du Pont Euxin qui de ce côté-là borne la Scythie , est couvert d'un grand nombre de belles villes , comme Boristenis , ¹ Olbia , ² Callipode ³ , Chersonese ⁴ , Theodosie ⁵ , Parcone , Mirmicio-ne ⁶ , & Trapezonte. ⁷ Ces villes à la verité ont été bâties par les Grecs & leur appartiennent ; mais sous le bon plaisir & du consentement des Scythes , qui en cela ont eu leur avantage en vûë , puisqu'elles sont comme autant de grands marchés , & de places de commerce où les Scythes viennent trafiquer , & qui entretiennent l'abondance dans tout le País.

Au cœur de la Scythie , sont les Monts Riphées qui

¹ du nom du fleuve Boristene à l'embouchure duquel cette ville est bâtie.

² Olbia à l'embouchure du même fleuve.

³ Gallipoli qui a donné le nom au détroit.

⁴ Chersonese ville de la Chersonese Taurique.

⁵ Theodosie ville de la Chersonese.

⁶ Mymecium ville de la Chersonese.

⁷ Trebisonde.

separent l'Europe de l'Asie.

C'est d'entre ces Montagnes qu'on voit sortir le Tanais¹ un peu avant qu'il se jette dans les Palu-meotides. ~~C'est~~ ce

fameux Lac à qui on donne aussi le nom de Mer², à cent quarante quatre mille³ de circonference ; mais ce qui surprendra sans doute, c'est qu'aux endroits où il est le plus profond, il ne tire tout au plus que quinze à seize pieds d'eau.

Au reste la Scythie est occupée par diverses nations, ou si l'on veut, par une même nation connue sous divers noms. On trouve donc d'abord à l'Occident les Gepides : leur país est arrosé de plusieurs rivieres considerables ; car il a au Nord le Tizien ; au Midi le Danube, &

le Don.

Mer de Zab-
hé.

48. lieues.

au Levant le Taufis, qui après l'avoir traversé en tournoyant se va précipiter avec une rapidité surprenante dans l'Ister. ¹ La Dacie est plus intérieure à la Scythie ; elle est couronnée de montagnes, au pied desquelles du côté du Nord & le long de la Vistule, à commencer dès sa source sont les VVinides : cette nation est tres-nombreuse, & change de nom suivant les divers lieux qu'elle habite ; mais elle est principalement connue sous le nom d'Esclavons, & sous celui d'Antes. Les premiers occupent tout le País qui est entre la Cité neuve ¹, Rimini, le Lac Muzien, & le Danaster. ² Ces Peuples n'ont point d'autres villes que leurs bois & leurs marais. A l'égard des Antes,

¹ Le Danube
se nomme
ainsi vers
fin de son
cours.

¹ Ce peut être
Niesstad
de la basse Au-
triche.

² Boristene

c'est une nation belliqueuse, peu éloignée du Pont Euxin, & qui remplit tout ce large intervalle qu'il y a entre le Danube & le Boristene. Les Viodariens, nation ramassée de plusieurs autres, habitent les bords de la Mer Baltique entre les trois embouchures de la Vistule. Sur le même Rivage suivent les Itemestes, Peuple amateur du repos & de la paix. A côté de ceux-cy, & tirant vers le Midi, on trouve les Agaziriens, Peuple vaillant, mais feroce, ne vivant que de la chasse & de ses troupeaux, & enfin les Bulgares qui s'étendent tout le long du Pont Euxin : nation que nos pechez ne nous ont fait que trop connoître : ce sont ces redoutables Huns, qui partagez en deux autres

Peuples, ont par deux routes différentes desolé toute l'Europe. Les premiers sont les Aulziagriens. Ils se font voir d'ordinaire aux environs de Chersonese, ville qui a donné le nom à la Chersonese Taurique, & qui sert de magasin & d'entrepôt pour les marchandises qui viennent de l'Asie. Ces Aulziagriens n'ont point de demeures fixes; ils campent tantôt en un endroit, & tantôt en un autre, selon qu'ils y trouvent des pâturages pour leurs bestiaux. Les autres sont les Hongrois: le trafic qu'ils font de peaux musquées ne les a pas tant fait connoître que leur hardiesse & leur intrepidité naturelle; ils ont souvent changé d'habitations. La première a été la Scythie proche les

Palu-meotides : ensuite ils passerent dans la Dacie , la Trace & la Mœsie : après ils s'établirent le long du Pont Euxin ; & enfin ils retournerent dans la Scythie leur premiere demeure. Ceux qui veulent qu'ils soient originaires de la Grande Bretagne , ou de quelque autre Isle de l'Océan Septentrional , & qu'ayant été surpris par leurs ennemis , ils furent réduits en servitude , d'où ils se racheterent en donnant un beau cheval pour leur rançon : ceux-là , dis-je , nous débitent une fable qui n'a aucun fondement dans l'Histoire , & qu'on ne lit nulle part. Mais pour retourner à nôtre sujet , du tems que les Goths demeuroient dans la Scythie , ils eurent pour Roy Filimer ,

de là étant passez, comme nous venons de dire, dans la Mœsie & dans la Trace, ils furent gouvernez par Zulmoxes, Prince, au raport des Historiens, d'une érudition rare, & sur tout rempli des plus sublimes connoissances de la Philosophie. Mais il n'étoit pas le seul Roy sçavant qu'ils eussent eu ; car avant lui Zeutas & Diceneus s'étoient distiguez par leur esprit & leur politesse. En general les Goths ne manquerent pas de maîtres qui leur donnerent des sciences. C'est ce qui a fait dire à Dion leur Historien, qu'ils étoient infiniment plus polis & plus sçavans que le reste des Barbares, allant en cela presque de pair avec les Grecs. Il ajoute que ceux qui parmi eux se

signaloient par la grandeur d'ame ou par une sagesse extraordinaire, étoient nommez Zarabes, & portoient le chapeau comme une marque d'honneur. C'étoit parmi ces hommes de distinction, que l'on choisissoit les Rois & les Ministres de la Religion. En un mot, les Getes (car c'est ainsi qu'on nomme souvent les Goths) ont été en si grande recommandation pour leur courage & leur bravoure, que les Poètes font naître dans leur País Mars le Dieu de la guerre.

Virgile.

*Et de Getes sur tout Mars le Dieu
tutelaire.*

culte

Aussi les Goths rendoient-ils ce Dieu un^t sanguinaire ; car ils lui immoloient les prisonniers qu'ils faisoient sur leurs ennemis ; estimant qu'

une Divinité qui traîne après elle le carnage & l'horreur, verroit avec plaisir ses Autels arrosez de sang humain. Outre ces victimes, ils lui consacroient encore les premices du butin, dont ils dressaient comme des trophées sur des troncs d'arbres. On peut dire même que la devotion de ces peuples envers le Dieu Mars avoit quelque chose de tendre & d'affectueux, parce qu'ils le regardoient comme ayant pris naissance au milieu d'eux, & comme étant en quelque sorte de leur sang. Mais enfin ces mêmes Peuples ayant quitté la Trace pour s'aller établir sur le Rivage du Pont Euxin, devenus plus intelligens soit dans les Arts, soit dans la Politique, ils se divisèrent par familles, & selon la situation

des lieux qu'ils occuperent , ils furent nommez Ostrogoths, ou Visigoths. Une de leurs principales occupations étoit à tirer de l'arc.

icain.

Ou l'habile chasseur selon l'usage antique ,

A l'Arc Armenien joint la corde Gétique ,

Ou bien à chanter les hauts faits des hommes illustres de leur nation , d'un Ethespamare , d'un Fridégerne , d'un Vuidicule , & de plusieurs autres , dont les belles actions ne cedoient en rien aux exploits les plus éclatans des Heros de l'antiquité fabuleuse.

Ann.

En ce tems-là , Vésosis porta dans la Scythie une guerre qui ne lui fut pas moins funeste , qu'elle fut glorieuse aux Goths , & même à leurs femmes. Ce furent ces Amazones

si renommées dans les anciens Historiens. Orose entre les autres en parle d'une maniere bien expresse dans le premier volume de ses Annalles. Et c'est particulierement de cet endroit que nous tirons une preuve incontestable que Véfosis fit la guerre aux Goths, puisqu'il est certain qu'il la fit aux maris des Amazones, lesquels habitoient pour lors autour des Palu-meotides depuis le Boristene jusqu'au Taurus-Tanaïs. J'entends par le Tanaïs : celui qui tombe des Monts Riphées avec une telle impetuosité, que lors que les rivieres voisines, les Palu-meotides & le Bosphore même viennent à se glacer, lui seul resiste à la rigueur du froid, qui ne peut arrêter le cours de ses eaux.

Il y a
autre Tan
dont il s
parlé cy-d
sous.

Le même Tanais dont je parle, separe l'Europe de l'Asie; car il y en a un autre qui prenant sa source en Asie dans les Monts Chrinniens va finir son cours dans la Mer Caspienne. A l'égard du Borystene que les Peuples de ces Cantons nomment quoiqu'improprement Danube, & duquel j'ai aussi fait plusieurs fois mention; il doit sa naissance à un grand Lac qui le pousse hors de son sein roulant déjà ses eaux avec cette majesté qui l'accompagne toujours. Elles conservent leur douceur jusqu'au milieu de sa course, & elles produisent des poissons d'un excellent goût, & qui n'ont aucune areste. Mais à quarante journées de son embouchure il reçoit un petit ruisseau nommé Am-

phée, dont l'eau est si amere qu'elle infecte ce grand fleuve, & lui communique de telle forte son amertume, qu'il est impossible d'en boire. Ainsi le Danube bien different de ce qu'il étoit en son commencement, se jette dans le Pont Euxin entre Callipide ville Grecque, & le fleuve Hispanis. Une Isle se trouve sur son entrée dans la Mer, elle porte le nom d'Achille. Le terrain qui est aux environs de son embouchure, est couvert de bois, ou rempli de marais.

C'est-là que les Goths habitoient sous Taunasis leur Roi, lorsque Vesosis Roi d'Egypte⁺ déclara la guerre. Les Goths allerent au devant de cet ennemi jusques sur les bords du Phasis, qui a donné le nom au Faisan cet oi-

*VI.
Les Goths
d'ont Vesosis
Roy d'Egypte dans
ses propres
Etats, sur
leur retour
ils font la
conquête ar-
d'une gran-*

+ leur

*partie de
Asie.*

seau celebre que l'on va chercher de toutes les parties du monde pour les tables des Grands. Taunasis presenta en cet endroit la bataille à Vesosis : il la gagna , & poursuivit sa victoire jusqu'à l'entrée de l'Egipte. Il alloit penetrer plus avant , & il auroit sans doute exterminé l'Egiptien dans le cœur de son Royaume , & sur son Trône même , si les débordemens du Nil qui le prévinrent , & les murailles que Vesosis avoit fait élever auparavant contre les incursions des Ethiopiens ne l'avoient arrêté. Ainsi Taunasis n'entreprenant pas de le forcer dans ce retranchement , subjuga sur son retour presque toute l'Asie , & la rendit tributaire à Sornus alors Roi des Medes son ami.

Cependant quelques Seigneurs de l'armée victorieuse ayant regret d'abandonner des Provinces si belles & si fertiles qui leur appartenoient par droit de conquête, se détachèrent des autres Goths, & s'établirent en Asie. C'est de ceux-là que Trogue Pompée fait descendre la nation des Parthes, à laquelle fut donné ce nom, qui en langage Scythe signifie fuyards; soit à cause de cette désertion, ou de ce démembrement dont nous venons de parler, soit pour l'adresse merveilleuse avec laquelle ils s'accoutumèrent à tirer des fleches en fuyant: seul peuple du monde qui se soit rendu redoutable à la guerre par cette methode. Au reste Taunasis Roi des Goths

fut mis par les siens après sa mort au nombre de leurs Dieux.

VII.
Amazones,
leurs con-
quêtes.

Le successeur de Taunafis ayant mené les Goths en quelque autre expedition , leurs femmes furent attaquées en leur absence par des peuples voisins , qui alloient à cette entreprise comme à une proye aussi agreable qu'assurée, lorsque contre toute sorte d'attente ces Héroïnes prirent les armes , & repousserent ces ennemis avec une perte & une confusion entiere pour eux. S'étant éprouvées elles-mêmes par cette victoire qui leur enfla le cœur , elles resolurent de s'endurcir aux travaux de la guerre , elles choisirent les deux plus courageuses d'entr'elles , Lampe-to & Marpesie qu'elles mirent

à leur tête. Ensuite comme il s'agissoit de partager les fonctions militaires entre la défense de leur païs & les conquêtes étrangères ; le sort fixa Lampeto au premier parti, & Marpesie ayant levé une armée de femmes, mena ces nouveaux bataillons dans l'Asie, en domtant par la force un grand nombre de nations, & faisant avec d'autres des Traitez avantageux ; elle arriva jusqu'au pied du Caucase, s'y arrêta assez de tems pour donner son nom au Rocher de Marpesie, dont Virgile fait mention au sujet de Didon.

Gardant sur ce Discours desormais inutile,

Virgile.

*Du Roc Marpesien la froideur
immobile.*

C'est en ce même endroit qu'Alexandre fit mettre depuis ces fameuses portes qu'on appella les portes Caspiennes, & que les Laxes¹ gardent aujourd'hui pour les Romains. Les Amazones s'aguerrirent beaucoup par le séjour qu'elles firent dans ce lieu sauvage & sterile. Sortant de là & traversant le fleuve Alis qui baigne les murs de Gargane, elles conquièrent l'Arménie², la Syrie³, la Cilicie⁴, la Galatie⁵, la Pisidie⁶, & toutes les villes de l'Asie avec une fortune toujours constante; ensuite perçant jusques dans l'Ionie⁷, & dans l'Eolie⁸, elles attachèrent ces deux Provinces à leur Empire; & comme elles y regnerent plus long-tems que par tout ail-

¹ ou Laciens.

² La Turcomanie & Curdistan.

³ La Sourie & Souristan.

⁴ La Carman.

⁵ Chiangare & Gelas.

⁶ Versacilie.

⁷ Sarchan.

⁸ Isles de Lipari.

leurs , elles eurent lieu d'y bâtir de grandes Villes : elles éleverent à Ephese avec une dépense prodigieuse le fameux Temple de Diane Déesse de la Chasse & de l'Arc, deux exercices auxquels elles étoient fort adonnées.

Ces femmes Scythes s'étant ainsi renduës maîtresses de l'Asie par le sort de la guerre , s'y maintinrent près de cent ans , & arrondirent leur Empire jusqu'à l'autre bout des Roches Marpesiennes ou du Mont Caucafe. Elles avoient laissé quelques-unes de leurs compagnes qui s'y étoient établies.

Mais puisque nous voila revenus encore au Mont Caucafe , on ne sera pas fâché d'en connoître la situa-

tion , & sur tout l'étendue qui est extraordinaire ; car on peut dire que la chaîne de ses montagnes entoure une partie considerable de la terre. Le Caucase qui naist sur les bords de la Mer Indienne , est brûlé des ardeurs du Soleil du côté qui regarde le Midy , & couvert de neiges & de glaces dans celui qui est tourné au Septentrion. Se détournant dès son commencement il s'avance dans la Sirie ; & outre plusieurs rivieres qui ont leur source dans ses cavernes , il répand dans l'Asie l'Euphrate & le Tigre , deux Fleuves celebres par l'abondance & la qualité de leurs eaux , & par les grands transports qui s'y font continuellement : ces Fleuves après avoir en-

tourré les terres des Assyriens qui s'appellent par cette raison Mésopotamie, se déchargent dans la Mer Rouge. Pour le Caucase retournant vers le Nord, il fait de longs circuits dans la Scythie, & de là donne l'origine à d'autres fleuves fameux, tels que sont l'Araxe, le Cyrus, & le Cambise qui se jettent tous dans la Mer Caspienne, après quoy il se va joindre aux Monts Riphées. Sur cette ligne il rencontre encore le cours de l'Istre dans l'endroit où ce fleuve se partageant en deux, celui de ses bras qui entre dans la Scythie, prend le nom de Taurus. Enfin le Caucase bornant toujours d'un côté tout le país des Scythes, aboutit au Pont Eu-

Terre entre
les fleuves.

xin. Ce mont prodigieux le plus grand qui soit au monde , prête par sa hauteur & sa construction naturelle une défense & des retranchemens inaccessibles aux peuples qui sçavent s'en saisir. Il a été coupé en quelques endroits du haut en bas , & jusqu'à laisser voir la plaine opposée , comme entre deux murailles à plomb d'une élévation à perte de vûë , & qui à peine laissent entr'elles le passage à un chariot. Ce sont ces separations qui ont fait les portes Caspiennes , les portes Armeniennes , les portes Ciliciennes , & plusieurs autres selon les lieux. C'est aussi ce qui a donné plusieurs noms au Caucase : les Indiens l'appellent d'abord Jamnium , & un

peu plus loin Propanisme ; les Partes le nomment icy *Castra* , & là *Nifacés* : c'est le Taurus des Syriens & des Armeniens ; les Scythes le connoissent d'abord sous le nom de Caucafe & de Riphée , puis encore sous celui de Taurus.

Mais après cette digression , il est temps de retourner aux Amazones ; ~~que~~ ces Heroïnes pour conserver leur race donnoient tous les ans un rendez-vous aux peuples voisins , dans lequel elles leur remettoient les enfans mâles qu'elles avoient conçûs l'année precedente en pareille occasion , & gardoient les filles pour les élever comme elles à la guerre. Cependant quelques-uns disent qu'elles étouffoient ces

VIII.
*Suite de
l' Histoire
des Ama-
zones.*

fruits malheureux qui se trouvoient d'un autre Sexe que le leur ; ainsi l'enfantement qui est chez toutes les autres nations un sujet de réjouissance , devenoit chez elles un jugement de vie ou de mort. Cette conduite ne contribuoit pas peu à augmenter la terreur de leur nom. Car quelle compassion trouveroient les vaincus & les captifs auprès de ces femmes' ferores qui devoient leurs propres enfans ? Hercule & Melan les ayant attaquées , la victoire qu'ils remportèrent sur elles après une courageuse résistance , ne fut pas nette de toute fraude , & de tout artifice.

Hippolite fut prise par Thesée , & lui donna le fameux Hippolite. Ces Amazones

zones avoient pour Reine Pentésilée au temps du Siége de Troyes , où elles firent des exploits très-considérables ; & l'on dit que c'étoit la même race qui se soutint jusqu'à Alexandre le Grand.

Mais il ne faut pas nous arrêter plus long-temps aux femmes des Goths , puisque c'est des Goths même que nous avons entrepris de parler , & que leur courage nous fournit d'ailleurs une ample matière de discours. Dion fort curieux dans les recherches de l'antiquité , en son histoire des Getes ou des Goths, long-temps après leur origine leur donne pour Roy un Telephus. Il ne faut pas se faire une difficulté sur ce que ce nom est étranger

Les Goths
maris des A-
mazonnes :
leurs belles
actions sous
leur Roy Te-
lephus.

Polonois.

au langage Gothique. Tout le monde sçait que plusieurs Nations empruntoient des noms les uns des autres : les Romains des Macedoniens ; les Grecs des Romains ; les Sarmates^r des Allemands ; & les Goths ordinairement des Huns. Telephus dont il s'agit ici , a un nom Grec , parce qu'il étoit fils d'Hercule , & d'Auge sœur de Priam. Ce Roy fut d'une taille extraordinaire , & d'une force encore plus étonnante. On dit que ressemblant à son pere de visage & d'esprit , il en avoit acquis les vertus. Les anciens ont appelé son Royaume la Moësie , qui a l'embouchure du Danube au Levant , la Macedoine au Midi , l'Istrie au Couchant , & le cours du

même Danube au Septentrion. Telephus eut une guerre avec les Grecs, dans laquelle il tua Theffander leur Roy. Ensuite poursuivant Ajax & Ulysse, son cheval tomba sous luy, & il reçût en même temps d'Achile un coup de flèche à la cuisse, dont il fut long-temps à guerir, ce qui ne l'empêcha pas pour lors d'achever le combat à son avantage. Telephe étant mort, Euripile son fils luy succeda, il l'avoit eû d'une sœur de Priam. Celuy-cy que son amour pour Cassandre avoit engagé dans le parti des Troyens, conduisant du secours au pere de cette Princesse, contre les Grecs, mourut en arrivant à Troye. Long-temps après Telephus, c'est-à-dire selon la

chronologie de Trogue Pompée au bout de 630. ans, Cyrus Roy des Perles porta une guerre funeste pour luy à Thamiris Reine des Goths. Ce Prince enflé de la conquête de l'Asie, ne croioit pas trouver de resistance dans un peuple conduit alors par une femme. Thamiris, quoiqu'elle eût pu aisément arrêter l'ennemi sur le fleuve Araxe, le laissa entrer néanmoins dans ses Etats; regardant comme un coup plus sûr & plus glorieux pour elle, de l'exterminer dans une bataille, que de le repousser sans cesse de ses frontieres. Cependant la fortune fut si favorable à Cyrus dans un premier combat, qu'ayant défait l'armée des Goths, il tua de sa main

le fils de Thamiris. La Reine à cette nouvelle rallie elle-même ses troupes, & à son tour attaque les Perses avec tant de courage, qu'elle les rompit entièrement, en étendit la plus grande partie sur le champ de bataille, & fit sur eux un butin considérable. Ce fut là que les Goths virent pour la première fois des Tentes de soye.

Thamiris enrichie par cette victoire, passa dans la Mœsie qui s'appelle aujourd'hui petite Scythie, pour la distinguer de la grande dont elle est voisine; elle y bâtit une Ville où elle a été depuis adorée.

Dans la suite Darius fils d'Histaspe Roy des Perses demanda en mariage la fil-

le d'Antriregirus Roy des Goths : mais il la demanda d'une maniere qui faisoit assez voir qu'il ne prétendoit pas être refusé. Les Goths toutefois peu empressez de son alliance, renvoyerent ses Ambassadeurs. Le Perse outré de cét affront, & interesant tous ses Etats dans sa querelle particuliere, mena contre eux une armée de quatre-vingt mil hommes. Il fit faire un pont de bateaux de Calcedoine à Bifance, pour passer dans la Thrace & dans la Mœsie, & un autre semblable sur le Danube; mais en deux mois de temps une nuée de mouches venimeuses luy fit perdre huit mil hommes; & craignant d'ailleurs que son dernier pont ne fût occupé

par les ennemis , il se hâta de regagner la Mœsie , où ne se croyant pas encore en sûreté , il repassa jusques dans la Thrace.

Après la mort de Darius , Xerxes son fils prétendant continuer la vengeance de son pere , leva cette prodigieuse armée composée de 200000. Perses , & de trois cens mille alliez , qu'il transporta sur dix-sept mille Vaisseaux de Guerre , & trois mille Galeres , mais à peine se fut-il présenté devant les Goths , que voyant la fermeté avec laquelle ils se préparoient à repousser cette foule innombrable de soldats , il fut luy même saisi de frayeur , & s'en retourna honteusement sans rien faire.

Ann. 3586

Philippe père du Grand Alexandre fit alliance avec les Goths, & époufa Métope fille de Gothila leur Roy, duquel il tira de grands secours pour affermir la domination des Macedoniens. En une autre occasion se trouvant pressé d'argent, il se résolut d'envahir Vidifitane Ville de Mœsie qui étant fort proche de celle de Thamiris, appartenoit aux Goths : Ceux d'entre leurs Prêtres qu'on nommoit les Pieux, ayant ouvert les portes de la Ville à son arrivée, furent au devant de luy revêtus de robes blanches, & portant des instrumens de Musique sur lesquels ils chantoient des Cantiques, priant leurs Dieux de les délivrer des mains de leurs en-

nemis. Les Macedoniens interdits à la veüe de cette ceremonie, se laissèrent défarmer par ces foibles défenseurs, & leur armée s'étant ensuite débandée, non seulement ils laisserent la Ville en repos, mais encore ils rendirent tout ce qu'ils avoient pris dans la campagne, & ayant fait la paix, ils s'en retournerent chez eux.

Cependant quelques années après, Sitalcus un des plus grands Capitaines qu'ayent eü les Goths, se ressouvint de cette insulte des Macedoniens, & ayant fait une armée de cent cinquante mille hommes, il déclara la guerre aux Atheniens, que gouvernoit alors Perdicas Roy de Macedoine, par le droit que luy avoit donné sur cette

Ann. 3685.

ancienne République Alexandre mourant à Babylo-
ne, empoisonné par ses Mi-
nistres. Sitalcus demeura
vainqueur, & les Goths ra-
vagerent toute la Macedoi-
ne, & comme les Grecs
avoient ravagé la Mœsie.

Dicerus
Boroïsta re-
gne dans la
Gothie : Il
civilise les
Goths par le
moyen de la
Philosophie,
dont il leur
enseigne tou-
tes les par-
ties.

Comosicus
luy succede.

Ann. 3916.

3 On n'en-
tend pas la
Province de
ce nom qui
est dans la
Scandinavie ;
mais la Da-
cie, la Scy-
thie, & tout
ce qui com-
posoit alors

Pendant que Sitalcus dans
la Scythie rendoit par des
heureux succès le nom des
Goths illustre & formida-
ble tout ensemble à leurs
voisins, que Sylla exerçant
dans Rome la souveraine
puissance, opprimoit la liber-
té des Romains, Dicer-
nus² Boroïsta se faisoit
dans la Gothie³ un établis-
sement fort approchant de
la Royauté ; ce fut par son
conseil, & sous sa conduite
que les Goths passerent en
Germanie, & saccagerent

tout le pais que les François occupent aujourd'huy. Jules César qui osa le premier s'élever un Thrône sur les ruines de la République Romaine, luy qui mit presque le monde entier sous sa domination, qui porta ses armées victorieuses jusques dans les Isles les plus reculées de l'Océan, & qui rendit tributaires aux Romains des peuples à qui le nom Romain n'étoit pas connu; César, dis-je, ne put jamais avec toute sa puissance remporter sur les Goths le moindre avantage, quoiqu'il eut tenté plusieurs fois les moyens de les assujétir.

Cependant l'Empire Romain passe à un 3^e Empereur^r, sans que celuy des Goths en reçoive la moindre

l'Empire des Goths, auquel l'Auteur donne icy le nom de Gothie.

Tibere

atteinte. Ils avoient pour Diceneus un si grand respect, & ils étoient si fort persuadez que leur bonheur & leur salut dépendoient d'une entière déference à ses conseils, qu'ils s'y soumettoient aveuglément. Ce que voyant ce Prince, & reconnoissant d'ailleurs que l'esprit de ce peuple étoit naturellement beau, vif, & capable de recevoir toutes sortes de connoissances, il leur enseigna toutes les parties de la Philosophie. Car il étoit luy-même un grand Maître en cette science. Il leur apprit donc les maximes de la morale, & il s'en servit pour polir leurs mœurs, & pour en chasser toute la barbarie. Il leur découvrit les principes de la Physique & ses axiô-

mes , & il en tira les loix qu'il leur donna , les rendant conformes en tout à la nature & à la raison. Elles furent redigées par écrit , & on les lit encore aujourd'huy sous les noms de Bellagines. Il leur montra la Logique , c'est-à-dire à penser juste , & à raisonner conséquemment ; en quoy cette Nation excelle sur toutes les autres. son dessein au reste étoit en les instruisant des sciences pratiques , de leur apprendre à bien vivre , & à faire des actions louables , & en un mot à pratiquer la vertu ; & lorsqu'il ornoit leur esprit des connoissances purement speculatives , qu'il leur apprenoit le cours des signes du Zodiaque , & celuy des planettes ; les causes de l'ac-

croissement & des diminutions du Globe de la Lune ; la grandeur du Soleil , & de combien elle excède celle de la Terre ; les noms des étoiles & leur nombre ; lorsqu'il leur découvroit , dis-je , ces secrets de l'astronomie , il ne prétendoit autre chose que de les délasser des travaux de la Guerre dans ces douces & tranquilles contemplations de la nature. Aussi dès qu'ils avoient mis bas les armes , vous les voyez s'occuper tous diversément ; l'un observoit le Ciel ; l'autre examinait les qualitez des plantes , & la vertu des simples ; celui-cy s'attachoit à connoître quelle impression les influences de la Lune faisoient sur les corps sublunaires ; celui-là recherchoit la

cause d'une éclipse du Soleil, ou comment cet astre étant emporté vers l'Orient par le premier mobile, il se rendoit néanmoins chaque jour à l'Occident par un mouvement contraire. Dicceneus instruisant ainsi les Goths, étoit regardé de toute la Nation avec une vénération extraordinaire. Les peuples & même les Princes voisins luy étoient soumis : Mais il s'appliqua particulièrement à régler les choses de la Religion ; il choisit les plus considérables par leur naissance & par leur sagesse, pour leur confier la connoissance des Mysteres de la Theologie ; il leur persuada d'élever des Temples à de certaines Divinitez ; il établit des Prêtres, auxquels il

On les
nommoit Pi-
leati.

donna un nom , qui les distinguoit du commun du peuple ; & ce nom se prenoit d'une espece de Thiare ^r , qu'ils portoient lorsqu'ils offroient des sacrifices. Pour la Nation en general , il voulut qu'elle se distinguât des autres par le nom de Cheveluë ; ce que les Goths recevant comme un titre d'honneur , ils le consacrerent par quantité de vers & de chansons , qu'on leur entend chanter encore tous les jours avec plaisir.

Après la mort de Dice-neus , les Goths eurent pour Comoficus , qui luy succeda , une veneration presque égale à celle qu'ils avoient eüe pour son Predecesseur : Et en effet Comoficus ne luy étoit presque in-

ferieur en rien. Il joignit le Sacerdoce à la Royauté, & connoissoit luy-même des diferends de son Peuple, qu'il terminoit avec une prudence & une équité admirables.

Comosicus laissa en mourant la Couronne à Corillus, qui regna quarante ans sur les Goths, qui pour lors habitoient l'ancienne Dacie, occupée maintenant par les Gépides. Cette contrée est à l'opposite de la Mœsie au delà du Danube, environnée d'une ceinture de montagnes qui enferment si bien toutes les avenues, qu'on n'y peut entrer que par deux défilez, nommez Bontas & Tabas. ¹ Ce Royaume de Gothie a pour voisins à l'Orient les Roxolans ², au

Corillus
Roy des
Goths :
Description
de la Dacie,
& du Danu-
be,

¹ Rotten-
thurn defilez
pour passer
de Hongrie
en Transil-
vanie.
² Peuples

de la Sarmatie Européenne. Les petits Tartares.
3 Ruffie noir, Podolie, &c.

Couchant les Tamazites, au Nord les Sarmates & les Bastarnes, & au Midy le Cours du Danube. Mais parceque l'occasion se présente souvent de parler de ce grand Fleuve, je crois qu'il ne sera pas hors de propos d'en marquer icy quelques particularitez. Il prend son origine des Campagnes de Souïabe¹; son cours depuis sa source jusqu'à son embouchure est de plus de sept cens lieuës, le long duquel il reçoit soixante autres fleuves, qui tombant dans son lit à droite & à gauche, & le grossissant à l'envy, le rendent après le Nil le plus considerable de tous les fleuves du monde. Sa profondeur est de deux cens pieds. Mais reprenons maintenant le

¹ In arvis
Allemanias
la Souïabe.

fil de nôtre histoire.

Après que plusieurs années se furent écoulées , & que Rome eut vû tomber huit ou dix de ses Empereurs ; les Goths aprehendant l'avarice de Domitien qui remplissoit alors le Trône des Cefars, rompent inopinément la trêve, qu'ils avoient religieusement gardée avec ses Predecesseurs ; & sous la conduite de leur Roy Dorpaneus , font une soudaine irruption sur les rives du Danube, en chassent les Garnisons Romaines , s'emparent des Villes & des Châteaux de la Province ; & ayant coupé la teste à Poppeus Sabinus qui en étoit Gouverneur , déclarent une guerre ouverte à l'Empire. Domitien ayant ramassé tou-

Dorpaneus
Roy des
Goths , il
remporte une
victoire si-
gnalée sur
Domitien.

Ann. 90.

tes ses forces , accourt dans l'Illirie au secours des siens : Il passe le Danube sur un pont de bateaux ; & ayant fait Fuscus General de son Armée composée de ses meilleures Troupes , il l'envoya contre Dorpaneus : Mais Fuscus ne put surprendre ce Roy. Les Goths au premier signal courent aux armes , s'avancent à leur tour , choquent brusquement l'armée Romaine , la renversent , & tuent le General ; & se jettant dans le Camp des vaincus , en sortent chargez de butin , & couverts de gloire.

Cette défaite des Romains , ayant rendu les Goths maîtres d'une grande étendue de pais , ils commencerent à regarder leurs

Princes , non plus comme des hommes , mais comme des demi-Dieux , à qui la fortune & la victoire obéïsoient ; & ils les appellerent Anfés , c'est-à-dire , demi-Dieux. Or , puisque le sujet m'y conduit , je veux déduire en peu de mots la Genealogie de ces Princes Goths , leur origine , & de quelle maniere cette race illustre a pris fin ; je le feray avec toute l'exaëtitude possible.

Les plus anciens monumens des Goths sont Gapt le premier de ces demi-Dieux , & comme la souche dont tous les autres sont sortis : Il eut pour fils Halmal , qui fut Pere d'Augis ; celuy-cy fut surnommé Amala , & fut le Chef de l'illustre race des Amales. Il eut un fils

nommé Isarna , qui fut pere d'Ostrogota. Ostrogota le fut d'Unilt ; & Unilt d'Atthal , qui donna la naissance à Achiulf. Achiulf eut quatre fils , Anfila & Ediulf , Vuldulf & Hermerich. La ligne continua par Vuldulf , qui mit au monde Valeravans. Uninithaire fut fils de Valeravans , & pere de Theodemir , de Vvalemir , & de Vvidemir. Theodomir l'aîné de ces trois Princes donna à la Nation des Goths le plus grand de ses Rois , en donnant la vie à Theodoric : mais ce Prince n'eut qu'une fille qui fut Amalafonte , qui eut Atalaric , & Mathasuentte , d'Eutharic Prince de son sang. Après la mort d'Atalaric qui mourut jeune , sans laisser de posterité , Matha-

suente sa sœur épousa Vvitichés qui n'eut point d'enfans de son mariage. L'un & l'autre furent menez captifs à Constantinople par Belisaire, où Vvitichés ayant fini ses jours, le Patrice German, coufin de l'Empereur Justinien, épousa la Reine sa veuve, qui par ces secondes nôces perdit le titre de Reine. Elle eut de ce Patrice un fils qui fut nommé German comme son pere. Cependant ce second mary étant mort, Mathasuenta ne songea plus qu'à pleurer ses deux maris dans une perpétuelle viduité.

De quelle maniere au reste, & en quel temps le Royaume des Amales a été détruit, c'est ce qu'avec le secours du Ciel nous ex-

pliquerons en son lieu.

Il s'agit maintenant de reprendre la suite des courses & des conquêtes des Goths ; mais avant que de passer outre , il est bon de répéter icy ce qui a déjà été touché en quelque endroit de cet ouvrage , & qu'Ablabius écrit dans ses annales : Sçavoir que les Goths qui demeuroient sur le rivage du Pont Euxin , (ainsi que nous avons dit cy-dessus ,) furent nommez diversement suivant les diverses situations où se trouvoient les lieux qu'ils occupoient : Ainsi ceux qui habitoient les Provinces les plus Orientales , furent appellez Ostrogoths , & eurent pour Roy Ostrogotha , soit qu'il se nommât ainsi avant que de parvenir à
la

la Couronne ; soit qu'il reçût le nom des Peuples qu'il gouvernoit. Les autres Goths dont les Provinces étoient situées à l'Occident , c'est-à-dire ceux qui avoient passé le Danube pour aller s'établir dans la Mœsie & dans la Dacie , s'appellerent Visigoths. Ce fut alors qu'ils donnerent aux Romains un Empereur de leur Nation en la personne de Maximin. Simmaque dans le cinquième livre de son histoire , fait en ces termes l'abregé de la vie & de la fortune de cet Empereur.

Alexandre fils de Mammée , dit-il , ayant été massacré par les soldats , Maximin fut par eux élevé à la puissance souveraine. Ce nouveau Cesar étoit de Thrace,

D

xv.

Maximin
Goth de Na-
tion, est élevé
à l'Empire.

Ann. 255.

& né sous un toit rustique :
Son pere nommé Mecca étoit Goth , & sa mere Abba-
ba étoit du pais des Alains :
Il ne regna que trois ans , &
il perdit l'Empire & la vie ,
dans le temps qu'il se dispo-
soit à faire aux Chrétiens
une guerre sanglante. D'a-
bord il conduisoit des trou-
peaux ; mais de pâtre qu'il
étoit , il se fit soldat à l'occa-
sion que je vais dire.

L'Empereur Severe cele-
broit des jeux au jour de la
naissance de son fils. Maxi-
min qui sortoit à peine de sa
premiere jeunesse , se pre-
senta devant luy , & en son
langage Goth lui demanda la
permission d'entrer au com-
bat de la lutte. Severe sur-
pris de luy voir un corps si
formé sous un visage si jeune,

mais épouvanté sur tout de la grandeur de sa taille, (car il avoit, dit-on, huit pieds de haut,) luy permit seulement de combattre contre les Vivandiers de l'armée, ne voulant pas deshonorer la milice, en commettant ses soldats avec un rustre & un barbare. Alors Maximin abatit seize de ces Vivandiers tout de suite si heureusement & de si bonne grace, qu'après en avoir terrassé un, il retournoit à un autre, sans jamais prendre haleine. Il remporta ainsi le prix ; & même dès ce jour, il entra dans les troupes par l'ordre de l'Empereur, & fut reçu dans la Cavalerie.

Trois jours après Severe étant monté à cheval pour se promener hors du Camp, il

apperçût Maximin qui sautoit à la maniere des Barbares : Il ordonna à un Tribun de réduire ce jeune homme, & de luy faire prendre l'air & les manieres réglées des Soldats Romains. Maximin s'entendant nommer, courut à l'Empereur, & se mit à le suivre tout à pied qu'il étoit. Alors Severe poussant son cheval, luy fit faire cens voltes & cent passades, sans que Maximin abandonnât l'étrier d'un seul pas. Enfin l'Empereur s'étant lassé luy-même, il demanda à Maximin, si en l'état où il étoit, il lutteroit bien encore à la mode de son païs. Pourquoi non, Seigneur, luy répondit-il ? commandez seulement qu'il se presente quelqu'un. Severe ayant mis pied à terre, fit

avancer un soldat tout frais , & ordonna le combat entre eux. Maximin du premier choc jetta par terre ce premier assaillant , & six autres après luy, avec tant de facilité, qu'il ne prit pas un moment pour respirer. L'Empereur charmé & étonné tout ensemble d'une force si prodigieuse , luy donna avec quantité d'argent un colier d'or , & une place dans ses Gardes. Ensuite sous le regne de Caracalla fils & successeur de Severe , s'étant signalé en diverses occasions , il passa par toutes les Charges subalternes de la Milice, & parvint enfin à celle de Tribun. Mais Macrin ayant assassiné Caracalla , & s'étant fait ensuite déclarer Empereur , Maximin quitta

le service durant trois ans, estimant qu'il étoit indigne d'un homme de cœur d'obéir à un Empereur effeminé, & plongé dans les plus infames débauches. Mais Héliogabale étant monté sur le Trône, Maximin revint à l'armée pour servir sous celui qu'on disoit être le fils de son bon Maître Caracalla. Il rentra dans sa Charge de Tribun ; il fit des prodiges de valeur dans la guerre qu'Alexandre fils de Mammée, qui succéda à Héliogabale, soutint contre les Parthes. Enfin ce Prince ayant été tué à Mayence par ses propres soldats dans une émeute, Maximin fut élu Empereur du consentement general de toute l'armée, mais sans celui du Senat. Il

soüilla ses bonnes qualitez par l'horrible acharnement qu'il eut à persecuter les Chrétiens, dont il avoit fait un vœu d'abolir le nom & la Religion. Puppion le tua à Aquilée; & l'Empire passa à Philippes. Reprenons maintenant la suite de nôtre discours.

La Nation des Goths s'étoit renduë extrêmement celebre dans cette partie du monde qu'elle habitoit, c'est-à-dire dans le Pont, & dans la Scythie, dont elle occupoit apparemment toutes les terres & toutes les mers; après avoir dompté les Vandales, mis le Marcomans ¹ sous le joug, & rendu tributaires les Princes des Quades. ² Sous le regne de Philippe dont nous avons déjà

XVI.

Les Goths rompent l'alliance qu'il avoient fait avec les Romains: ils ravagent les Provinces de l'Empire.

¹ La Bohême

² La Moravie

parlé, qui de tous les Empe-
reurs qui ont regné avant
Constantin, fut le seul Chrétien
avec Philippes son fils,
& de l'Empire duquel la se-
conde année acheva la mil-
lième de la fondation de Ro-
me, les Goths offensez de ce
qu'on avoit supprimé leurs
pensions, devinrent ennemis
des Romains. Ils étoient au-
paravant leurs alliez, quoi-
qu'ils vécussent sous leurs
propres Rois, & fort éloi-
gnez de l'Italie, d'où on leur
envoyoit tous les ans les som-
mes dont on étoit convenu
avec eux. En un mot, Ostro-
gotha traversa à leur tête le
Danube, & ravagea la Mœ-
sie & la Thrace. Philippe en-
voya contre luy le Sénateur
Décus. Celuy-cy voyant
qu'il n'étoit plus temps de

s'opposer aux ennemis , licenciâ son armée , revint à la Cour , & fit accroire à l'Empereur que les Goths avoient passé le Danube malgré la résistance de ses troupes qu'ils avoient défaites. Cependant les soldats Romains se voyant indignement renvoyez après les travaux d'une si longue marche , allerent s'offrir à Ostrogotha , qui les receut avec joye , & qui même incité par eux mit sur pied une armée de 30000. hommes , composée de ces transfuges Romains , de quelques Traphiles , & de quelques Astringes , de quelques habitans de l'Isle de Pevée , qui est à l'embouchure du Danube , & sur tout de huit mille Carpiens¹ , peuple fort aguerri , dont la

¹ Sarmates

valeur avoit été souvent funeste aux Romains, & que Galerius Maximin Cesar extermina dans la suite sous Diocletien.

Ostrogotha confia cette armée aux deux Capitaines les plus considerables d'entre les Goths, Argait & Guntheric, qui ayant une seconde fois passé le Danube, & désolé la Mœsie, vinrent mettre le siege devant Martianople Capitale de la Province. Cette Ville se racheta néanmoins par de grandes sommes d'argent. Son origine est assez curieuse pour devoir être icy rapportée. On dit que la fille de Martia sœur de Trajan allant prendre de l'eau dans le Potamos fleuve d'une beauté merveilleuse, qui coule

maintenant au milieu de cette Ville, elle se sentit comme arracher en se baissant, le vase d'or qu'elle tenoit à la main, & qui à quelque temps de là revint sur l'eau.

Trajan étonné de cette aventure qu'on luy conta, & l'attribuant à quelque Divinité du lieu, y bâtit la Ville de Martianople, qu'il appella ainsi du nom de sa sœur.

Les Goths ayant receu XVII.
comme nous avons dit, une
ample contribution de la
Ville de Martianople, se retirèrent chez eux. Les Gé-
pides jaloux de voir leurs al-
liez & leurs parents vaincre
& s'enrichir de toutes parts,
prirent les armes contr'eux.
Or pour comprendre l'afinité
qui se trouvoit entre les

Les Gépides attaquent les Goths qui les repoussent, & les défont : Ces deux peuples n'ont qu'une même origine.

Goths & les Gépides, il faut se ressouvenir de ce que nous avons dit plus haut de l'origine des premiers. Nous avons veu que les Goths sortis du sein de la Scandinavie, se mirent sur trois vaisseaux, pour passer à l'autre rivage de leur Ocean. Un des trois arrivant plus tard que les deux autres, sa lenteur fit donner par raillerie le nom de Gépanta ou de Gépides, qui signifie paresseux, à ceux qui le montoient, & ensuite à leur posterité. Cette légère distinction ne fait pas, comme on voit, que les Goths & les Gépides ne soient d'une même race: mais je ne sçay comment il est arrivé que cette dénomination, qui paroît entièrement frivole & sans conse-

quence en son origine , s'est
verifiée dans cette branche
des Goths ; car il est certain
que les Gépides ont quelque
chose de plus pesant que les
Goths dans l'esprit & dans
le corps. Ces Gépides ne se
souciant pas de passer jus-
qu'à la terre ferme , s'arrê-
terent dans l'Isle Viscla en-
tourée des bras d'un fleuve
qu'ils appellerent Gépide de
leur nom. Cette Isle passa
aux Viodariens , lesquels
l'habitent encore aujour-
d'huy , lorsque les Gépides
en sortirent pour chercher
un meilleur país. Or pour
revenir à nôtre sujet , Fasti-
da Roy des Gépides , qui a-
voit déjà étendu sa première
habitation par ses conquê-
tes, exterminé presque entie-
rement les Bourguignons¹

¹ Peuples de
la Germanie
sur les côtes
de la Mer
Baltique.

& domté plusieurs autres peuples ; oubliant enfin les droits du sang , attaqua aussi les Goths. La manie de ce Prince étoit de chercher toujours à augmenter ses Provinces , quoiqu'il n'eût pas de sujets pour les remplir. Ainsi il envoya d'abord des Ambassadeurs à Ostrogotha alors Roy des Ostrogoths & des Wisigoths , qui s'étoient unis sous sa domination , pour luy représenter que son Royaume étoit resserré par des montagnes , & offusqué par des bois ; qu'ainsi il attendoit de luy qu'il luy donneroit dequoy s'élargir , ou qu'il devoit luy-même s'attendre à la guerre. Ostrogotha Prince fort sage, répondit : que bien qu'il ne pût voir sans repu-

gnance & sans horreur une guerre entre des parents si proches , il ne pouvoit néanmoins rien démembler de ses Etats. Là-dessus les Gépides prennent les armes : Ostrogotha ne voulant pas les opprimer par le nombre , n'envoya contr'eux qu'une partie de ses troupes. Les deux armées se joignirent à Gal-tis Ville bâtie sur le Fleuve Aucha ; & le combat fut soutenu vigoureusement de part & d'autre. Cependant l'avantage de la bonne cause , ou l'expérience des Goths fit pancher la victoire de leur côté ; & les Gépides alloient être taillez en pieces, lorsque la nuit les sépara. Fastida se retira après cette perte aussi confus qu'il avoit été jusqu'alors. Les

Goths usant modérément de leur victoire, ne poursuivirent pas les vaincus, & depuis ce temps-là ils demeurèrent en paix, pendant toute la suite du regne d'Ostrogotha.

XVIII.

Cniva Roy
des Goths
défait les Ro-
mains en plu-
sieurs rencon-
tres : Décius
tué dans un
combat par
les Goths.

Mais après sa mort, Cniva son successeur leva deux armées. Il en envoya une ravager la Mœsie, qu'il sçavoit être assez mal gardée par les Princes qui la possédoient ; & luy-même se mettant à la tête de soixante & dix mille hommes, tourna du côté d'Eustesium autrement Novæ¹ ; mais Gallus l'en ayant repoussé, il se retira vers Nicopolis² Ville fameuse sur le Fleuve Jatrus. Elle fut ainsi appelée par Trajan, qui la bâtit après avoir vaincu les Sarmates, & la dédia à

¹ Novomont.

² Nigepoli.

la Victoire. L'Empereur Décius venant au secours de cette Ville, fit reculer encore une fois Cniva qui se jetta dans l'Hémonie Province voisine, où il se prépara à la hâte pour le siege de Philippopolis.¹ Decius qui vouloit secourir cette place, se rendit attentif à la marche de l'ennemi, & ayant passé une haute montagne, il l'alla attendre à Beroée.² Cniva de son côté saisit le moment que l'armée Romaine se délassoit d'une si grande fatigue; & se jettant sur elle avec tous ses Goths, il la tailla en pieces. Ensuite venant chercher l'Empereur qui s'étoit réfugié dans la Toscane au deça des Alpes³, il le fit encore repasser dans la Moésie, où Gal-

¹ Philippopolis Ville de Thrace.

² Ville de Macedoine.

³ Jornandés écri voit son histoire à Ravenne.

lus gardoit les frontieres , & ramassant des troupes de toutes parts , tâchoit de réparer la perte que son Colleague venoit de faire. Cependant Cniva prit d'assaut Philippopolis , & l'ayant pillée, il attira dans son parti Priscus qui en étoit Gouverneur, & l'engagea à combattre Decius. En effet l'ayant attaqué , ils tuèrent le fils de cet Empereur. On raporte que Décius pour ne pas décourager les siens , dit avec un air presque indifferant : Camarades , ne vous troublez point , la mort d'un soldat n'est pas la perte de l'armée. Cependant emporté par la douleur secreete qui le perçoit jusqu'au vif , il résolut de perir , ou de se vanger. Il livra brusquement

la bataille au pied d'une Ville de la Mœsie, mais ayant été bien-tôt enveloppé par les Goths, il perdit l'Empire & la vie. Le lieu où il fut tué, s'appelle encore aujourd'hui l'Autel de Decius, parce qu'il avoit malheureusement sacrifié aux Idoles en cet endroit, avant que de commencer le combat.

Décius étant mort, Gallus & Volusien luy succederent à l'Empire; lorsqu'une peste presque semblable à celle que nous éprouvâmes il y a environ neuf ans, se répandit sur toute la terre, & désola sur tout Alexandrie & l'Egypte. L'Historien Denis en fait une description tout-à-fait lamentable; & nôtre saint Evêque & Martyr Cyprien l'a apporté pour exem-

Ann. 251.

XIX.

Gallus & Volusien font alliance avec les Goths: Révolte d'Emilien contre l'Empire.

ple dans son livre intitulé, *De la Mortalité*. Alors un certain Emilien voyant la facilité avec laquelle les Goths ravageoient la Mœsie, par le peu de soin des Gouverneurs, & remarquant que les Romains n'avoient jamais entrepris de les repousser qu'à leur désavantage, voulut aussi éprouver sa fortune. Et se déclarant Empereur ou Tyran dans cette Province, il se mit à la ravager de son côté avec quelques soldats qu'il avoit ramassés à la hâte. Comme leur nombre s'augmentoit de jour en jour, ils ne laisserent pas de faire beaucoup de mal en peu de temps : mais enfin la rebellion de ce traître fut étouffée dès son berceau ; & il perdit au bout de quelques

mois la vie & le faux nom d'Empereur qu'il s'attribuoit. Gallus & Volusien moururent aussi après deux ans de regne. Ils se rendirent recommandables dans un espace si court par la paix & le bon ordre qu'ils maintinrent dans l'Empire, par leur douceur & leur bonté naturelle, quoiqu'ayent voulu dire certains calomnieux ignorans, qui cherchent dans leurs crimes des causes ridicules & supposées de la peste arrivée de leur temps. Dès qu'ils étoient montés sur le Trône, ils avoient fait alliance avec les Goths. Gallien leur succéda.

Pendant que celui-cy s'abandonnoit à toutes sortes de débauches, les Goths

XX.

Les Goths font des courses dans les Provinces de l'Empire.

brûlent le
Temple d'E-
phese , défo-
lent la Thra-
ce , détrui-
sent Calce-
doine , ren-
versent
Troye,

Ann. 260.
& 270.

rompant une seconde fois l'alliance qu'ils avoient faite avec les Romains, passerent par mer jusqu'en Asie. Ensuite traversant l'Hellepont, ils vinrent ravager sur l'autre bord une infinité de Villes, & penetrans jusqu'à Ephese, brûlerent ce fameux Temple de Diane que les Amazones avoient bâti, comme nous l'avons dit plus haut. De là se jetant dans la Bythinie, ils renverserent Calcedoine, que Cornelius Avitus répara en partie dans la suite; & qui, bien qu'elle ait aujourd'huy les prérogatives d'une Ville Royale, porte encore de grandes marques de sa ruine.

Les Goths après cela toujours suivis de la fortune,

avec laquelle ils avoient si aisément subjugué l'Asie, repassent l'Hellespont, & en s'en retournant, ils pillent & brûlent la Ville de Troye. La Thrace se sentit ensuite de cette cruelle inondation: car les Goths entrèrent dans la Ville d'Anchialos que Sardanapale Roy des Parthes avoit autrefois bâtie sur le rivage de la mer au pied du mont Hoemus. Les vainqueurs s'y arrêterent plusieurs jours, charmez de l'excellence des eaux chaudes qui sont à quinze mille de la Ville, & qui forment les bains souverains pour toutes sortes de maladies, & renommez par tout le monde. De là ils s'en retournerent en leur país.

Cependant l'Empereur

XXI.

Maximien
remporte de

grands avantages sur les Perses par le secours des Goths. Constantin se sert d'eux en diverses rencontres.

Ann. 296.

¹ Narfes.

² On entend par l'Afrique ce qu'on appelle aujourd'hui la Barbarie, c'est-à-dire les Provinces le long de la Mer Méditerranée.

Maximien se disposant à marcher contre les Perses, renouïa avec les Goths l'alliance qu'ils avoient déjà rompuë par deux fois, tira d'eux un renfort considerable, dont il grossit son armée. Ces troupes auxiliaires combattirent pour les Romains avec autant de fidélité que de valeur. Mais après que Maximien se fut servi des Goths pour mettre en fuite les Lieutenans de Sapor¹, pour piller ses Provinces, & emmener ses sujets en captivité : après qu'avec leurs armes Dioclétien eut étouffé à Alexandrie la revolte d'Achille, & que Maximien Hercule eut dissipé dans l'Afrique² la ligue des cinq Provinces qui s'étoient tout-à-coup soulevées:
L'Empire

L'Empire jouïssant d'une profonde paix acquise par leurs travaux , & au prix de leur sang , les Empereurs oublierent bientôt les services qu'ils en avoient receus , & commencerent à les négliger. Il est certain toutefois , que sans eux les Romains n'auroient pû alors executer les grandes choses qu'ils acheverent heureusement avec leur secours. Aussi il ne se faisoit avant cela aucune entreprise de consequence , qu'on ne les invitât à y prendre part. Et dans la suite le grand Constantin ne dédaigna pas de les employer contre son beau-frere Licinius.

Ce fut par leurs mains que le tenant assiégué dans Thessalonique , il le vainquit , le priva de l'Empire , & luy ôta

Ann. 326.

E

la vie. Pendant que le même Empereur bâtissoit sa nouvelle Rome la rivale de l'ancienne , les Goths par un Traité luy fournirent quarante mille hommes , qui servant de remparts & de fortifications à Constantinople , la couvrirent des insultes des peuples voisins , & donnerent le temps à son fondateur de l'achever , & de la mettre en état de se défendre toute seule. Ce corps a depuis subsisté long-temps dans l'Empire sous le nom d'alliez.

Les Goths étoient pour lors commandez par Araric, & Aoric , auxquels succeda Géberic Prince d'une haute vertu.

XXII.

*Geberic
Roi des
Goths dé-*

Géberic fils d'Helderic petit fils d'Ovida, & qui a-

voit eu Cniva pour bisayeul, égala par ses belles actions les exploits glorieux de ses ancêtres. Il signala les commencemens de son regne par la guerre qu'il déclara à Visimare Roy des Vandales de la race des Asdingues, qui est tres-illustre parmi ces peuples, & toute remplie de héros. Si nous en croyons l'Historien Dexippe, les Vandales furent une année entiere à traverser cet espace de país qui se trouve entre le rivage de la mer Baltique¹, d'où ils partirent il y a plusieurs siècles, & les rives du Danube où ils habitoient, lorsque Géberic porta chez eux la guerre. C'est cette partie de la Sarmatic Européane² que les Gépi-des occupent aujourd'huy,

clare la guerre à Visimare Roy des Vandales : Il demeure victorieux : un petit nombre de Vandales restez de la défaite, obtiennent de Constantin la Pannonie, où ils s'établissent.

1. A l'extrémité de la Germanie,

2. La Pologne. La Pomeranie. La Silesie. La Bohême. La Dalmatie. La Russie.

¹ La Bohême.

³ La Misnie entre la Bohême & la Saxe.

⁴ Fleuve de la Dacie qui comprend aujourd'hui la Transylvanie, la Moldavie, & la Valachie.

& qui avoit alors les Goths à l'Orient, les Marcomans ² à l'Occident, les Hermandures ³ au Septentrion, & l'Ister au Midy.

Le combat se donna sur les bords de la Marise ⁴, & la victoire fut long-temps sans prendre parti : mais enfin elle se déclara en faveur des Visigoths. Visimare perit, & avec luy presque toute la Nation des Vandales ; pendant que l'illustre Géberic avec ses Goths chargez des des dépouilles de leurs ennemis, reprit le chemin de son Royaume, où il fut receu comme en triomphe. —

Le peu de Vandales qui échaperent à l'épée du vainqueur, fuyant leur patrie désolée, allèrent trouver Constantin, & le prièrent

de leur donner dans ses Etats un lieu, où ils pussent conserver les misérables restes d'un des plus anciens peuples du monde. Constantin leur assigna la Pannonie ¹, où ils demeurèrent quarante ans soumis comme les naturels du país aux loix de l'Empire. Ce fut de-là que le Patrice Stilicon beau-pere & premier Ministre d'Honorius les fit venir, pour leur donner en proye les Gaules, où ils firent toutefois peu de sejour; ne s'y étant arrêtez qu'autant de temps qu'il en falloit pour les piller.

¹ La Hongrie.

XXII.

Géberic étant mort, Ermanaric Prince de la maison des Amales luy succeda. Ce Roy étendit ses conquêtes bien avant dans le Septen-

Ermanaric Roy des Goths comparé à Alexandre pour le grand nombre des

*Victoires
qu'il rem-
porta sur les
Erules, les
Ostrogoths,
& les peu-
ples de l'I-
strie.*

trion ; & il rangea sous ses loix une foule de Nations si puissantes & si belliqueuses, que plusieurs Historiens ont crû pouvoir le mettre en parallèle avec Alexandre. Qui peut seulement prononcer les noms barbares de ces divers peuples : les Thuides, les Vazinabronques, les Merains, les Mordensimnes, les Cares, les Roques, les Tadzans, les Athuals, les Navegos, les Bubégentes, les Coldes, les Goths enfin & les Scythes. Les Erules mêmes, cette superbe nation, vit tomber son orgueil devant les armes d'Ermanaric, elle fut presque toute taillée en pieces par ce Conquerant : Ces Erules avoient une agilité si surprenante, qu'ils paroissoient être en

même temps en divers lieux. C'est ce qui les faisoit rechercher des autres peuples, qui se mettoient rarement en campagne sans avoir un Camp volant d'Erules dans leur armée : Mais toute leur agilité leur fut inutile, elle fut contrainte de céder à la tardive pesanteur des Goths. Ils opposerent leur lenteur à cette vitesse prodigieuse, & la fortune la fixa pour toujours en faisant tomber ce peuple vain & léger sous l'épée du grand Ermanaric. Ce Prince après ce carnage des Erules tourna ses armes contre les ~~Vandaliens~~, qui peu

Polon

lonois

Goths. Mais que peut une multitude mal aguerrie contre des troupes réglées & commandées par un Chef tel qu'étoit Ermanaric ? Aussi leur résistance ne fut pas longue, & il fallut qu'ils reconnussent pour vainqueur celui de tant d'autres peuples. Au reste ces derniers quoique sortis d'une même souche, ont cependant trois differens noms : Antes, Esclavons, & ~~Vandales~~ ; sous lesquels ils ne se font que trop connoître par les horribles dégâts qu'ils laissent maintenant par toute l'Italie. Enfin ce héros poussa ses conquêtes jusques sur les bords les plus éloignés de la Mer Baltique, & réduisit ainsi sous sa puissance toute la Scythie & & les vastes con-

trées des deux Germa-
nies. 1

1 La Germa-
nie, & la
Germano-
Sarmatie.

A peine le grand Ermana-
ric commençoit-il à goûter
après tant de glorieux tra-
vaux le repos que donne la
victoire, lorsque les Huns fi-
rent sentir aux Goths tout
ce que la guerre a de plus fu-
neste. Voici ce que l'anti-
quité nous a laissé touchant
l'origine de cette farouche
Nation.

XXIV.

*De l'ori-
gine des
Huns, &
de l'irrup-
tion qu'ils
firent dans
la Scythie
Gothique.*

Après que Filimer fils de
Gondéric le Grand, & cin-
quième Roy des Goths se fut
rendu maître du país des
Scythes, comme il faisoit la
reveuë de son peuple, il y
trouva de certaines femmes
qui se mêloient de magie :
Filimer les bannit de ses E-
tats, & les relégua dans les
deserts de la Scythie. On dit

que ces misérables creatures ainsi éloignées de tout commerce avec les hommes, & errantes parmi les vastes & affreuses solitudes du Caucase, furent aperçûës par les Démons qui y habitent, qu'elles leur plûrent, & que l'art dont elles faisoient profession ne leur donnant aucun éloignement de ces mauvais génies, elles n'eurent pas de peine à se soumettre à tout ce qu'ils voulurent exiger d'elles. En un mot, que de ces détestables embrassements sortit l'horrible nation des Huns. C'étoit une espèce d'hommes d'une taille petite, grêlé & contrefaite, aiant dans la phisionomie quelque chose de fort brutal; au lieu d'une voix humaine, ils ne pouvoient que

de certains cris aigus , & quelques mots mal articulés , qui n'avoient aucun rapport à la parole. Ils demeurèrent assez long-temps parmi les marécages où ils étoient nez , s'occupant uniquement à la Chasse. Mais venant ensuite à se multiplier , ils se mirent à exercer le métier de brigans , faisant des courses sur leurs voisins , & enlevant tout ce qui irritoit leur convoitise.

Or un jour qu'une troupe de ces voleurs chassoit le long des Paluméotides , une biche parut tout-à-coup , & se lança dans l'eau , où tantôt s'arrêtant , tantôt continuant à marcher , elle leur monroit un guay , qui jusqu'alors leur avoit été inconnu , & leur servant com-

me de guide, les invitoit à la suivre. En effet, ils entrèrent après elle dans ce vaste marais, qu'ils avoient crû jusques - là aussi peu gayable que la Mer, & l'aïant traversé d'un bout à l'autre, ils se trouverent sur le rivage de la Scythie, où la Biche disparut. Il y a de l'aparence que les malins esprits auteurs de leur race, leur frayèrent ainsi le chemin vers un peuple dont ils avoient projeté la ruine, & que Dieu avoit livré à leur fureur. Quoyqu'il en soit, ces Huns qui n'avoient jamais crû qu'il y eût d'autre Terre que leurs Déserts, furent étrangement surpris de trouver un pais aussi agréable que celui où ils étoient abordez. Ils s'imaginèrent

aisément qu'il y avoit là quelque chose de divin. Ils retournent donc vers leurs compatriotes, leur font le recit de leur aventure, exagèrent la beauté du séjour, & leur aiant facilement inspiré de la curiosité, ils rentrent tous ensemble dans le Guay, le traversent, se jettent à l'improviste sur les Scythes, surpris & désarmés, mettent à mort les premiers qui se rencontrent à leur descente, les immolent à la Victoire, & sans beaucoup de peine, assujétissent le reste. Cependant le Guay qu'on venoit de découvrir, étant devenu une route batuë, étoit couvert jour & nuit de Huns qui arrivoient à la file sur le rivage de la Scythie. Là aiant à la hâte formé un

corps d'Armée, ils se répandent le long de ces côtes, où comme un tourbillon impétueux, ils enlèvent, arrachent, abattent tous les peuples qui y habitent. Les Alipzures, les Alcizures, les Itamares, les Toncasses, & les Boïsqes, les Alains mêmes qui n'avoient pas moins de valeur que les Huns, mais qui avoient bien plus d'humanité, passerent aussi-bien que les autres sous le joug de ces fiers conquérans.

On s'étonnera sans doute de voir tant de peuples qui ne manquoient ni d'expérience ni de courage, faire si peu de résistance à des Ennemis qui ne leur étoient supérieurs ni en l'un ni en l'autre. Mais on peut répon-

dre à cela que l'effroy que jettoit dans l'ame des Scythes l'horrible figure des Huns, ne contribuoit peut-être pas moins à la facilité que trouvoient ceux-cy à étendre leurs Conquêtes, que leur valeur & leur conduite. Ils terrassoient d'un seul de leurs regards ceux qu'ils n'auroient jamais pû vaincre par la force. En effet, ils avoient non un visage tel que la nature l'a donné aux autres hommes, mais comme une boule d'os & de chair aplatie sur le devant, où il paroissoit deux fort petits trous, qui leur servoient d'yeux. Ces traits informes portoient un caractère de cruauté qui résulloit du fond de leur ame, & qui sembloit ne leur être pas moins

naturel que la vie. Ils n'épargnoient pas même leurs enfans , car à peine étoient-ils nez , qu'ils leur faisoient des incisions sur le front & sur les jouës , afin qu'ils commençassent à souffrir en commençant à vivre. Mais leur principale vûë dans cette cruelle operation , étoit de les rendre afreux, & que leurs visages couverts de cicatrices & sans barbe , inspirassent l'épouvante & l'horreur. Les Huns sont au reste , bons hommes de cheval , prompts à la course, dispos , ayant les membres souples, les épâules larges & propres à soutenir un Carquois ; la tête élevée, droite, & la démarche altiere. Enfin cachant sous une figure humaine à demi

ébauchée , la férocité des Ours & des Tigres.

Les Goths ne les eurent pas plutôt aperçus , que la frayeur les saisit , ils leur voyent les mains chargées des dépouilles de leurs voisins , & teintes de leur sang. On s'assemble, on délibere, on cherche des moyens pour détourner , si l'on peut , cet orage , qui menace toute la Gothie. Quoiqu'Ermanaric eût sous sa puissance ce grand nombre de Nations qu'il avoit soumises, il comptoit peu sur leur fidélité , & dans cette vaste étendue de pais , il avoit bien moins de sujets prêts à le défendre , que d'esclaves disposez à se révolter. Il venoit tout fraîchement de se voir abandonné des Roxolans, nation

perfide. Deux scelerats avoient osé attenter à sa vie, & lui porter deux coups d'épée dans le côté. Ces misérables étoient frères d'une certaine femme qu'Ermanaric avoit fait punir du dernier supplice pour avoir favorisé l'évasion de son mary, accusé de trahison envers l'Etat. Ils entreprirent de venger leur sœur par un attentat si détestable. Ce Prince se trouvant par cette blessure hors d'état d'agir, Balamir Roy des Huns ne manqua pas de saisir une occasion si favorable à ses desseins. Il attaque les Ostrogoths, qui se virent en même temps abandonnés des Wisigoths leurs anciens Alliés & leurs frères. Pour surcroît d'infortune, Ermanaric blessé

mortellement, accablé de la douleur de voir son Royaume sur le point d'être désolé, finit sa vie, & même par une mort prématurée à l'âge de cent dix ans. Sa mort acheva d'ôter le courage aux Ostrogoths, ils se rendirent aux Huns, qui firent perdre la vie à quelqu'uns, & la liberté à tous.

Cependant les Wisigoths qui s'étoient séparés des Ostrogoths leurs Alliés, les voyant opprimés par les Huns, commencèrent à craindre pour eux-mêmes, mais leur inquiétude n'étoit pas moindre pour les Gépides, chez lesquels ils s'étoient retirés, & avec qui ils avoient contracté une étroite alliance; ils appréhendoient d'attirer sur eux le malheur où

XXV.

Les Visigoths demandent à Valens des terres pour y habiter, & des Evêques qui les instruisent de la Religion Chrétienne. Valens leur donne la Mœsie, & leur envoie des Evêques Arriens.

tant de Nations se trouvoient envelopées. Ils comprenoient assez le danger où ils étoient exposez les uns & les autres ; & ils n'attendoient plus que le moment de devenir la proye de ces redoutables ennemis du genre humain. Il fut donc résolu après quelques délibérations, qu'on envoyeroit des Ambassadeurs à Valens frere de l'Empereur Valentinien & son Collègue, pour luy demander la Mœsie inferieure, où ils pûssent se retirer, & se mettre à l'abry, sous les loix & sous la puissance de l'Empire, des maux qui étoient prêts de fondre sur eux. Et afin qu'on pût prendre une entiere confiance en leur parole, ils offroient d'embrasser la Reli-

gion chrétienne , pōurvû qu'on leur envoyât des Docteurs de leur nation , qui pûssent en leur langue leur en enseigner les Mysteres & les Dogmes.

Valens reçût favorablement leur Requête, & il leur accorda avec joie une chose qu'il fouhaitoit luy-même depuis long-temps avec passion. Il envoya donc des Commissaires en Mœsie pour y recevoir les Wisigoths, & les mettre en possession de cette frontiere de son Empire, où il les plaça comme un rempart & un mur de défense contre les irruptions des autres peuples. Mais comme ce Prince étoit malheureusement engagé dans l'Arianisme, qu'il avoit fait fermer les Eglises des Catholi-

ques , & dispersé leurs Pasteurs , il commit le soin de l'instruction des Wisigoths à des Evêques de son parti , qui abusant de la simplicité & de l'ignorance de ce pauvre peuple , l'infecterent de leurs erreurs , & firent boire le poison de leur Heresie à ces infortunez Cathecumenes. Ainsi l'Empereur s'érigeant en Apôtre , fit de ces nouveaux sujets des Sectateurs d'Arius, au lieu d'en faire des Disciples de Jesus-Christ. Mais ce qui fut de plus déplorable , c'est que ces Chrétiens faits de la main de Valen par le motif d'une pieté mal éclairée & d'une charité fausse, firent passer le venin qu'ils avoient reçu, jusques dans le sein des Gepides leurs hôtes , & des

Ostrogoths leurs freres. Puis l'étendant encore plus loin, & au-delà même du Danube, ils le répandirent dans la Dacie, dans la Thrace, dans la Mœsie superieure, & generalement chez tous les Goths, qui se trouverent ainsi Ariens par l'horrible méchanceté d'un seul homme.

Les Wisigoths n'étans pas encore bien établis, la famille se mit parmi eux. Fridigerne, Alathée & Safrac leurs Chefs, & qui leur tenoient lieu de Rois, pressez par les murmures de leur armée, se résolurent d'entrer en quelque négociation avec Lupicin & Maxime Generaux des Romains. Ceux-ci abusant de la nécessité où leurs ennemis étoient ré-

XXVI.

*Les Goths
sujets de
l'Empire,
sont mal-
traitez par
les Chefs de
l'armée Ro-
maine. Ils
se mettent
en liberté ;
se rendent
maîtres de
la Thrace &
de la Dacie.
Valens dé-
fait & tué
par les
Goths.*

duits , leur vendoient à un prix excessif , non la viande ordinaire de bœuf & de mouton , mais les chairs puantes de chiens , de chevaux , & des animaux les plus immondes. Ensuite ils en vinrent à demander un esclave pour un pain , & dix livres d'or pour un agneau. Enfin lors que l'argent , les meubles & les esclaves eurent manqué , on exigea d'eux leurs propres enfans. Là ces malheureux hésiterent quelque temps , & ne sçavoient si leur propre vie étoit préférable à la liberté de ceux qu'ils avoient mis au monde ; mais enfin l'intérêt même de ces gages précieux les determina , & ils aimerent mieux les livrer à ceux qui le nourriroient , que les garder

der pour les faire mourir de faim. Non contents de ces injures, Lupicin & Maxime inviterent Fridigerne à un festin, où comme il parut dans la suite, ils avoient dessein de l'assassiner. Fridigerne, qui d'abord ne se doutoit de rien, vint avec peu de monde à la Tente Prétorienne, & comme il étoit à table avec les Généraux Romains, il entendit les cris de ses gens qu'on alloit égorger dans une Tente voisine. Cette indignité & cette perfidie luy donnant un courage, que la conjoncture seule où il se trouvoit, pouvoit excuser de temerité; il se leve brusquement, & mettant l'épée à la main, enfonce la porte du côté que venoit le bruit. Sa hardiesse

Ann. 376.
l: 16. May.

étonna les exécuteurs d'une action si noire, tira les Officiers d'entre leurs mains, & les encouragea à égorger eux-mêmes sur le champ leurs ennemis. Ce qu'ils firent en effet avec d'autant plus de résolution, qu'il falloit nécessairement périr ou par l'épée de ces traîtres, ou par la famine qui les attendoit chez eux. Ce jour-là mit les Goths * en liberté, & commença à leur donner sur les Romains cet avantage qui se termina enfin à la destruction de l'Empire.

* Visigoths.

Car dès lors ils ne se regardèrent plus comme des étrangers & des aventuriers, mais ils établirent en leur nom une domination réglée & inébranlable dans toutes les terres qui sont depuis le

Septentrion jusqu'au Danube.

L'Empereur Valens apprenant cette nouvelle à Antioche, leve une armée qu'il mène dans la Thrace, & donna aux Goths * un malheureux combat près d'Andrinople, dans lequel ayant été blessé, il se retira dans une méchante chaumière. Les Goths * après la victoire y mirent le feu par hazard sans sçavoir que l'Empereur y fût ; desorte que ce miserable Prince y fut brûlé tout vif. Juste Jugement de Dieu ! qui le fit perir par la main de ceux qu'il avoit rendus heretiques, lors qu'ils s'étoient adressez à luy de bonne foy, pour être instruits de nôtre Religion.

L'Empereur Gratien vou-

F. ij

* Visigoths

* Visigoths

Ann. 378,
le 9. Aoust.

XXVII.

Les Visigoths prenant avantage de la maladie de Theodose, se jettent sur les Provinces de son Empire. Gratien vient au secours de son Collegue, Fait un accommodement avec les Goths. Théodose le ratifie.

lant donner un successeur à son oncle Valens, fit venir d'Espagne le grand Theodose, & le nomma à l'Empire d'Orient. Ce dernier ayant rétabli la discipline militaire, se fit craindre des Goths, qui voyoient bien qu'ils ne trouveroient plus en lui ces Princes lâches & déreglés qui leur avoient laissé prendre tant d'avantage. En effet Theodose étoit doué d'un grand génie, il avoit un courage merveilleux, & une prudence encore plus rare, & il temperoit la severité de ses mœurs par une liberalité judicieuse, & un air engageant qui le rendoit absolu sur les soldats pour les entreprises même les plus difficiles. Ainsi les Romains se réveillant

sous ce Prince, osèrent attaquer les Goths, qui depuis long-temps avoient pris l'ascendant sur eux, & ils les chasserent de la Thrace, mais bien-tôt après Theodose étant tombé malade jusqu'à l'extrémité, les Goths reprirent courage, & ayant partagé leur armée, Fridigerne alla ravager la Thessalie, l'Epire & l'Achaïe, pendant qu'Alathée & Sfrac se jetterent dans la Pannonie. L'Empereur Gratien que les incursions des Vandales avoient apellé dans les Gaules, se hâta à cette nouvelle de suplérer à l'impuissance où se trouvoit alors Theodose. Il marcha donc contre les Goths, mais il ne se fia pas tellement à ses seules armes, qu'il ne se char-

geât de presens & des provisions qui leur convenoient le mieux pour moyenner un accommodement avec eux. En effet, il prit ce dernier parti, quand il les eut joint, la paix se conclut solennellement, Theodose revenu en santé, aprouva cette démarche de Gratien, & se tint comme luy à ce Traité.

XXVIII.

*Athanic
Roi des Vi-
goths, est
reçu à Conf-
antinople
par Théo-
dofe, avec
de grands
bonneurs. Il
y meurt. Les
Goths se
mettent au
service de
l'Empire.*

Bien plus, ce grand Prince attira à Constantinople par toutes sortes d'honnêteté & d'offres obligeantes, Athanic qui avoit succédé à Fridigerne. Ce Roi ravi d'étonnement à l'aspect de cette pompeuse Ville, s'écrioit à chaque pas qu'il voyoit de ses yeux, des beautés qu'il n'avoit pas voulu croire sur la foi de la Renommée. Il ne se laissoit

point d'admirer la merveilleuse situation de Constantinople, la magnificence de son port, & ce mouvement continuel de vaisseaux qui y entroient & qui en sortoient ; mais ce qui le charmoit le plus, étoit l'affluence de toutes les nations de la terre, qui se rendoient en cette Ville comme dans leur centre. Ensuite voïant l'adresse des soldats dans leurs exercices, leur obeïssance & leur exactitude, il disoit hautement que leur maître sans doute étoit un Dieu, & que c'étoit s'exposer à la foudre que de l'attaquer.

Athanasius ainsi content de sa fortune, mourut peu de jours après cette entrée. L'Empereur étendant son amitié & son estime pour ce

Ann. 381.
Le 11. Janvier.

Le 25. Janvier.

Prince au-delà du trépas ,
 luy fit faire de magnifiques
 funerailles , où il affista lui-
 même. Les Goths qui é-
 toient de la suite d'Atha-
 naric s'attachèrent après sa
 mort à Theodose , & ajoû-
 terent à la milice Romaine
 un corps qui fut nommé les
 Alliez , ou plûtôt renouvel-
 lerent celui que Constantin
 avoit autrefois formé des
 Goths. Ils se trouverent
 alors plus de vingt mille sous
 Theodose , lequel ayant
 éprouvé leur valeur & leur
 fidelité , s'en servit contre le
 Tiran Eugene , qui s'étoit
 emparé des Gaules après le
 meurtre de Gratien , & le
 défit en effet par leur se-
 cours.

XXIX.

*Les Visi-
goths irrités*

Après la mort du grand
 Theodose , qui avoit tou-

jours été soigneux de con-
server la paix avec les Goths,
ses deux fils conduisirent
bien-tôt l'Empire à sa fin
par leurs desordres, & sur
tout par la rupture qu'ils
firent avec ces puissans Al-
liez. D'ailleurs les Goths *
ennuiez de n'avoir point de
Roi ni de Gouvernement à
eux depuis qu'Athanaric é-
toit venu à Constantinople,
& craignant de laisser amor-
tir leur ancienne valeur, met-
tent à leur tête Alaric, de
qui la famille étoit la secon-
de après les Amales. C'é-
toit la fameuse race des Bal-
thes, dont le Chef avoit me-
rité autrefois le nom de Bal-
tha, qui signifie hardiesse
dans leur langue. Alaric
ainsi couronné, tint conseil
avec les siens, & conclut

*de ce que les
fils de Theo-
dore leur a-
voient re-
tranché les
pensions, se
font un Roi
de leur na-
tion, & sous
sa conduite
s'emparent
de l'Italie.*

* Visigoths.

enfin qu'il valoit mieux acquerir des Royaumes étrangers par la force & par les armes, que de croupir sous la domination d'autrui.

Ann. 400.

Ainsi sous le Consulat de Stilicon & d'Aurelien, les Goths traversant la Pannonie, & laissant Sirmium * à droite, vinrent se jeter dans l'Italie qui se trouvoit alors fort dépourvûë de soldats & de défenseurs. Ils arriverent sans résistance jusqu'au Pont Condinien † à troismilles de Ravenne. Cette Ville Impériale bâtie entre des marais & la mer, n'a qu'une entrée du côté du Pô, dont les eaux baignent ses murailles. On dit que les Enétes en ont été les premiers habitans. Elle est située comme au centre de l'Empire Romain au

* Sirmisch
Ville d'Hongrie.

† Ou le Pont blanc.

a Peuples de la Paphlagonie sur le rivage Septentrional du Pont Euxin.

fonds de ce Golphe, où la Mer Ionique pousse ses flots bien avant dans les terres. Ravenne voit à l'Orient cette mer, dans laquelle ceux qui viennent de Corcyre^a & de la Grece, ont à leur droite l'Epire, la Dalmatie, la Liburnie, l'Istrie, & enfin Venise à son Occident, elle est entourée de marais, au travers desquels est un petit sentier qui mène au pied de ses murailles; au Septentrion un bras du Pô lui fait comme un fossé qu'on nomme la Fosse d'Ascon; au Midy le même Pô, que la Fable a fait le Roy des Fleuves sous le nom de l'Eridan, entre dans un canal tres-profond creusé par Auguste, qui porte une partie de ses eaux au

a Isle de
Corfû.

milieu de la Ville, & forme à son embouchure un port admirable, dont le bassin selon le témoignage de Dion, a contenu & mis à l'abri une flote de deux cens cinquante voiles. Aujourd'huy cette espace d'eau a été changée en de magnifiques Jardins. Au reste, cette Ville est divisée en trois parties, dont chacune a son nom. Sçavoir Ravenne, Césarée & Classe. Son Port a été ouvert dans un terrain plein & tres-ferme, & il est tres-propre à recevoir les plus grands vaisseaux.

xxx.

Stilicon

ayant attaqué les Visigoths à l'impourvu, est défait & tué par Alaric, qui ra-

Les Visigoths étans arrivés devant cette Ville, envoyèrent dire à l'Empereur Honorius qui s'y étoit renfermé, qu'ils venoient chercher une habitation paisible

dans l'Italie, ou s'il y consentoit, ils ne feroient qu'un peuple avec les Romains, & se formeroient à leurs Coûtumes; mais que si cette condition ne lui plaisoit pas, il acceptât la bataille dont l'événement décideroit, à laquelle des deux Nations demeureroit l'autorité legitime sur l'autre, & la possession du pais en propre. L'Empereur qui ne trouvoit son compte à aucune de ces deux propositions, assembla le Senat pour consulter des moyens de faire sortir les Goths de l'Italie. * Le résultat de cette délibération fut qu'on leur abandonneroit par une donation authentique & solennelle, les Provinces un peu plus éloignées du Siege de l'Empire, telles

vage ensuite l'Italie, sac- cage Rome, & meurt comme il passoit en A- frique chargé des dé- poiilles de cette Capi- tale de l'Empire.

* *Visigoths.*

que les Gaules & l'Espagne, que les Romains regardoient alors comme perduës pour eux par l'irruption des Vanles sous Genferic, & dont ils consentoient qu'Alaric se rendît maître en son nom, & y établît des Goths, s'ils pouvoient les arracher à leurs injustes possesseurs. Alaric accepta cet offre & partit pour cette expedition.

Après leur retraite & quelque leger degât qu'ils firent en Italie sur leur passage, Stilicon Patrice & beau-pere d'Honorius à qui il avoit donné en mariage ses deux filles Marie & Ermanthie l'une après l'autre, mais que Dieu avoit retiré de ce monde précisément avant qu'elles eussent perdu leur virginité; Stilicon, dis-

je, contre le droit des gens
 suivit les Goths en queue,
 jusqu'à Polentia * au pied
 des Alpes Cociennes, où il
 leur livra cette fameuse ba-
 taille si funeste à l'Italie &
 si honteuse pour lui. Car les
 Goths après l'avoir aperçû,
 & s'être remis en peu de
 temps de leur frayeur, s'ex-
 hortent mutuellement à se
 vanger de cette perfidie,
 taillent en piece l'armée de
 Stilicon ; après quoy reve-
 nant avec fureur sur leurs
 pas, ils mettent à feu & à
 sang la Ligurie ¹, font le mê-
 me ravage dans l'Emilie ², &
 rentrant enfin dans le champ
 de Flaminius ³, entre Pice-
 cene ⁴ & la Toscane, par-
 courant tout le pais qu'ils
 trouvent à droite & à gau-
 che, chargez de butin, ils

Ann. 408.

* Polenzo.

Claudien
 parle autre-
 ment de cette
 bataille,
 mais c'est un
 témoin sus-
 pect & dé-
 voué à Stili-
 con.

¹ Milanez.² La Ro-
magne.³ Parme,
Modene,
Mantouë,⁴ La Mar-
che d'Anco-
ne.

Ann. 409
c 24. Aoust.

arrivent jusqu'à Rome, & la prennent d'assaut. Alaric commanda qu'on se contentât de la piller, & par une douceur qu'on n'auroit pas attendu d'un barbare, il sauva du feu tant de lieux saints auxquels même il ne permit pas qu'on fît le moindre dommage. Sortant de Rome il traite de même la Campanie ⁵ & la Lucanie, ⁶ & pénètre jusqu'au país des Brutiens, ⁷ où s'arrêtant un peu plus long-temps, il prend la résolution de passer dans la Sicile, & delà en Afrique.

⁵ Terre de labeur au Royaume de Naples.

⁶ Province du Royaume de Naple.

⁷ La Calabre.

Le País des Brutiens qui termine l'Italie, commence par un de ses angles le Mont Apennin, & separe par une langue de terre la Mer Adriatique ⁸ de la mer Tyrenne ⁹; il doit son nom à

⁸ Le Golphe de Venise.

⁹ La Mer de Toscane.

une ancienne Reine nommée Brutia. Alaric s'embarqua en cet endroit pour le dessein que nous venons de marquer ; mais comme Dieu est le seul maître des événemens, les vents qui regnent sur cette Mer dangereuse qu'il ne connoissoit point, firent submerger une partie de ses Vaisseaux avec toutes les richesses qu'il avoit amassées dans l'Italie. Alaric repoussé par ces obstacles, & occupé à chercher les moyens de reparer sa perte, acheva sa vie. Les siens luy firent des funeraillles fort singulieres & d'une dépense prodigieuse. Car ils détournèrent le cours du Fleuve Barentin ^d, qui sortant du pied d'une montagne roule ses belles & salutaires eaux le

Ann. 409.

d Autre-
ment Busen-
to.

7. Ville de
la Calabre,

long de la ville de Cozence. 1

Ils firent faire par une troupe d'esclaves une fosse profonde au milieu de son Canal mis à sec , y ensevelissent Alaric avec une quantité extraordinaire d'argent & d'étofes précieuses , & ayant fait revenir le Fleuve dans son lit , ils mettent à mort tous les ouvriers qu'ils avoient employez à ce travail , afin que personne au monde ne pût découvrir la sepulture de leur General.

XXXI. Après la mort d'Alaric

Ataulphe les Goths défererent le
succede à Commandement à Ataul-
Alaric ; il phe son parent plus proche.
acheve de Ce Prince n'avoit pas la tail-
saccager l'I- le tout-à-fait si avantageu-
talie. Il é- se ni la mine si haute qu'A-
pouse Placi- laric , mais il avoit quelque
de. Il passe chose de plus regulier dans
dans les
Gaules, d'où
il chasse les

les traits, & le corps extrêmement bien formé. Dès qu'il eut accepté la puissance souveraine, il remene son armée à Rome dans le dessein d'enlever entièrement ce que la moderation de son Prédecesseur y avoit laissé, ils ne se contente pas d'avoir pillé la Capitale, il sacage encore toute la Province, & profitant de la lâcheté ou de la foiblesse de l'Empereur, ^a il se rend maître de ses richesses & de celles de ses Sujets. Mais le butin le plus précieux qu'il fit, fut la Princesse Placidie fille du grand Théodose & sœur uterine d'Honorius. A la vérité il ne la traita pas en Captive, il respecta en elle un sang auguste, & vivement touché de son excel-

Vandales, qui s'emparent de l'Espagne. Il va les y combattre. Il y meurt. Régeric troisième Roi des Goths.

^a Honorius.

lente beauté. Il l'épousa solennellement à Forli Ville de l'Emilie. Pensant d'ailleurs que cette alliance des Goths avec les Romains rendroit les premiers plus formidables au reste de l'Europe. Ainsi quoyqu'il eût dépoüillé Honorius, il crut que ce mariage reparoit tout le dommage & toutes les injures qu'il avoit faites à ce Prince & qu'il ne devoit conserver aucun ressentiment contre un beau-frere. Fort satisfait enfin de sa fortune, il quitte l'Italie & prend le chemin des Gaules.

Son arrivée jetta la fraïeur parmi les Nations étrangères qui y étoient venuës pour s'en emparer, je veux dire les Francs & les Bour-

guignons. Chacun se retira chez soi, les Vandales mêmes & les Alains, qui avoient obtenu des Romains les deux Pannonies, & qui toutefois n'avoient osé s'y aller établir de crainte d'avoir les Goths pour voisins, s'étoient jetté dans les Gaules; mais les y voyant arriver, leur crainte redoubla; ils se souvenoient d'avoir oüi raconter à leurs peres, de quelle maniere Geberic Roi des Goths les avoient chassés de leurs premieres demeures.^d Ainsi appréhendant le même sort, ils passerent promptement en Espagne. Ataulphe entra de cette sorte dans les Gaules & les nettoya de ces dangereux hôtes. Il ne songeoit qu'à y affermir sa domination, lors

^d Des rivages de la Mer Baltique

que ne pouvant refuser son secours à l'Espagne opprimée par les Vandales , laquelle luy tendoit les bras , il résolut de l'aller secourir. Il s'embarqua donc avec des troupes d'élites , & prenant terre à Barcelone ; il s'avança dans les Provinces les plus interieures de l'Espagne. Il vint plusieurs fois aux mains avec les Vandales durant l'espace de trois ans , sans toutefois remporter sur eux de grands avantages. Enfin il y mourut , ayant été blessé mortellement d'un coup que lui porta Wernulf piqué des railleries continuelles que ce Prince faisoit de sa taille contrefaite.

Regeric lui succeda ; mais ayant bien-tôt après été tué

par ses propres Officiers, Vallia fut élu Roi des Visigoths du commun consentement de la Nation.

Ce fut un Prince sage & modéré qui se fit aimer de ses sujets, & craindre de ses voisins. Valentinien même appréhendant que ce nouveau Roi ne voulût pas entretenir l'alliance qu'Ataulphe son prédécesseur avoit jurée, & qu'après s'être soumis les peuples qui bornoient ses Etats, il ne se jetât sur les Provinces Romaines; desirant d'ailleurs retirer Placidie sa sœur d'entre les mains des Goths, où elle ne pouvoit plus demeurer avec bienséance après la mort d'Ataulphe; il mit sur pied une armée dont il fit General Constance, grand

Ann. 415.

XXXII.

Vallia quatrième Roi des Visigoths, entretient la paix avec l'Empire. Renvoye Placidie. Révolte de Constantin.

homme de guerre , & qui s'étoit signalé en diverses rencontres. Valentinien lui donnant ses derniers ordres , lui recommanda sur toute chose de r'avoir la Princesse à quelque prix que ce fût , & de ne faire ni paix ni trêve , qu'elle ne lui fût renduë ; & afin que son intérêt le fît agir dans cette affaire avec encore plus d'ardeur , Valentinien lui promit cette belle Princesse en mariage.

Constance animé par l'espoir d'une si haute récompense , entre en Espagne avec tout ce qu'il put emmener de troupes. Sa maison étoit superbe , & il avoit un équipage qui n'eût pas été indigne d'un Roi. Vallia de son côté ayant assemblé son

son armée , vint au-de-
vant de Constance , & il le
rencontra comme il descen-
doit des Pirenées. Mais à
peine les deux armées eu-
rent-elles fait halte , que
leurs Chefs s'envoyant re-
ciproquement l'un à l'autre
des Députez , l'accord fut
bientôt conclu , à ces con-
ditions : que Placidie seroit
renduë à l'Empereur son
frere , & que les Wisigoths
assisteroient les Romains de
leurs armes , toutes les fois
que la nécessité les con-
traindroit d'y avoir recours.

Il se presenta peu de temps
après une occasion ; car le
Comte Constantin s'étant
révolté , se fit proclamer Em-
pereur dans les Gaüles , &
ayant tiré d'un Cloître son
fils Constant , il le créa Ce-

far ; mais les Wisigoths en execution de leur traité, venant au secours des Romains, ce nouvel Empire ne subsista pas long-temps ; l'usurpateur fut tué à Arles, & son fils à Vienne.

La mort de Constantin n'empêcha pas Jovin & Sebastien de former une entreprise pareille à celle qui venoit de coûter la vie à ce Rebelle ; mais le même châti-ment suivit bien-tôt le même crime. Les Wisigoths n'en demeurèrent pas là ; car sous le Consulat d'Hierius , & d'Ardabure , cinquante ans après que les Vandales chassés de la Pannonie par les Goths , s'étoient venus jeter dans les Gaules , & la douzième du Regne de Val-
lia, ce Prince eut avis que

ces peuples d'un naturel inquiet, & ennemis du repos, sortoient des Provinces de la Gaule où le Roi Ataulphe les avoit confiné, & se préparoient à passer dans ses Etats ; il marche contr'eux en diligence, les arrête tout court, & suspend du moins pour un temps la chute de ce torrent, qui dans la suite se répandit avec furie sur toute l'Espagne.

Ann. 418.

XXXIII.

Mais sur ces entrefaites le Comte Boniface ayant reçu de Valentinien quelque traitement fâcheux, outré de cette injure, se résolut de se vanger de l'Empereur aux dépens même de l'Empire. Il jette pour cela les yeux sur les Vandales, & il les croit tres-propres à être les ministres de sa van-

Les Vandales fondent en Afrique une Monarchie. Suite de leurs Rois. Gilimer le dernier, est vaincu par Belissaire, qui réunit l'Afrique à l'Empire. Mort de Vallia.

Ann. 426.
& 427.

geance. Il envoya donc vers Genferic leur Roi, & l'engage par des promesses intéressantes à passer dans l'Afrique. Le Barbare prête volontiers l'oreille aux propositions de Boniface, & rendant grâces à la fortune de l'occasion qu'elle lui offre de s'agrandir, il entre avec ses vaisseaux dans la Mer Méditerranée par le Détroit de Cadix, * & aborde à Carthage. Ce Roi ne s'étoit déjà fait que trop connoître aux Romains par le sang de leurs légions qu'il avoit répandu plus d'une fois. Il étoit d'une taille médiocre; une chute de cheval l'avoit rendu boiteux; d'un esprit au reste profond, impenetrable; parlant peu, méprisant le plaisir

* De Gibraltar.

comme indigne d'une grande ame, mais se laissant facilement emporter à la colere, brûlant d'un desir insatiable d'amasser des richesses, prenant des mesures justes, & qui produisoient toujours leur effet, pour engager dans ses interets ceux qu'il jugeoit propres à ses desseins, semant à propos la division parmi ses ennemis, & sçachant admirablement l'art d'allumer la haine & la discorde entre les personnes les plus unies, lors que le bien de ses affaires le demandoit. Tel fut

Ann. 428.

le fameux Genseric, qu'un ressentiment poussé trop loin introduisit dans l'Afrique. Il y regna long-temps avec tant de bonheur & de gloire, qu'il fut toujours

adoré de ses sujets & redouté des autres Princes, étant prêt de mourir il apella ses fils qui étoient en grand nombre, & leur ordonna avec cette autorité qu'il s'étoit acquise sur les siens, de n'avoir jamais entr'eux aucun differend pour le Royaume qu'il leur laissoit, mais de reconnoître paisiblement leur aîné pour leur Roy, & après sa mort celui qui seroit le plus proche, & ainsi de suite jusques au dernier. Ils promirent à leur pere mourant de suivre ses derniers ordres. Ils y obéirent en effet avec une exactitude si religieuse, que le Royaume s'est conservé dans leur famille un siecle entier, sans qu'aucune guerre civile en ait troublé la tranquillité.

Nous rapporterons ici la fuite de ces Rois. Genferic, comme on vient de le voir, fut le premier, Hunneric le second, Gondamond le troisième, Trasamond le quatrième, & Hilderic le cinquième ; mais Gilimer n'ayant aucun égard aux dernières volontez de Genferic, & cedant à l'impatient desir qu'il avoit de regner avant son rang, interrompit cette paisible succession ; car il prit les armes contre Hilderic, & l'ayant tué, il se mit à sa place ; mais son crime ne demeura pas long-temps impuni, & la Justice divine en ayant commis la vengeance à Justinien, ce miserable Prince fut abattu à son tour, du Trône qu'il avoit si injustement usurpé,

& conduit par le grand Bellissaire à Constantinople avec ses trésors, dont il faisoit ses Dieux. Il fut traîné dans le Cirque attaché au Char du Vainqueur, & donné en spectacle au peuple Romain, qui vit cet ambitieux finir sa vie dans un dur esclavage, pour n'avoir pû se contenter de la passer dans une condition privée. Ainsi l'Afrique cent ans après avoir été démembrée de l'Empire y a été réunie, & délivrée de la domination des Barbares, & ces belles Provinces qui par la perfidie, la lâcheté & l'injuste dépit d'un Romain étoient tombées en des mains étrangères, sont enfin retournées à leur legitime Maître par la fidelité, la valeur

& la bonne conduite d'un autre Romain. Il est vrai que cette troisième partie du monde & de l'Empire, après avoir recouvré sa liberté, a ressenti quelques agitations excitées dans son sein par ses propres enfans les perfides Maures, Dieu toutefois favorisant les armes de nôtre auguste Maître, ces mouvemens intestins ont été bien-tôt apaisés. Elle jouit maintenant d'une paix solide & d'un calme, qui doit être apparemment de longue durée.

Mais après cette digression, qui nous a fait anticiper les temps, les événemens, il faut retourner aux Wisigoths, & à leur Roi Vallia. Ce Prince ne donnoit en Espagne aucun

quartier aux W andales , & il se préparoit même à les aller chasser de chez eux, si la même Providence qui plusieurs années auparavant avoit retiré du monde Alaric sur le point qu'il étoit d'entrer en Afrique , n'eût aussi terminé la course de Vallia au moment qu'il se dispofoit à y conduire son armée. Car ayant quitté l'Espagne où il avoit remporté plus d'une victoire par fa feule réputation , regagné à l'Empire plusieurs Provinces , & acquis une gloire immortelle , il retourna à Toulouse, où après plusieurs années d'un regne heureux, il finit fa vie , laiffant fon Royaume floriffant & fes fujets dans la douleur.

Dans le même temps Be-

Rimond fils de Torismond, de la maison des Amales, se sauva avec son fils Vitichés de la Scythie, où les Ostrogoths gémissent encore sous la cruelle domination des Huns, & se réfugia chez les Wisigoths. Il y arriva comme le Roy Vallia venoit de rendre l'esprit. Il crut d'abord que la fortune ne l'avoit conduit à Toulouse dans une pareille conjoncture, que pour lui mettre sur la tête la Couronne que ce Prince abandonnoit par sa mort. Le sang illustre d'où il sortoit, sa haute probité & ses belles qualitez naturelles lui laissoient esperer avec beaucoup de raison d'être choisi par les Wisigoths pour leur commander dès qu'il seroit reconnu

pour Amale, non si cher à la Nation des Goths. Il alloit donc se découvrir, lorsqu'il vit Theodoric élevé à cette place, où il esperoit de monter. Sa prudence alors lui fit comprendre qu'il devoit plus que jamais tenir secrette son illustre origine, & quoyqu'il ne se défiât point de la vertu de Theodoric, il ne voulut pas toutefois en se faisant connoître la mettre à une épreuve si dangereuse, ne sçachant que trop que les Souverains conçoivent aisément de la jalousie contre ceux en qui le sang peut faire naître des pensées d'ambition. Il demeura donc toujours inconnu à la Cour de Théodoric, pour ne pas troubler le repos d'un Royaume, où il étoit venu

chercher un asile. Le Roy le reçût avec de grandes démonstrations d'estime ; il le traita avec distinction, & il luy fit l'honneur de le faire asseoir à sa table, & de l'admettre dans sa familiarité la plus intime. Ainsi Berimond recüelloit avec une satisfaction pure les fruits de sa vertu, & il avoit le plaisir de voir, que tant d'honneurs n'étoient pas rendus à sa naissance qu'il cachoit, mais à la grandeur de son mérite qu'il ne pouvoit cacher.

Quoique Vallia eût été un Prince moderé, la nécessité de ses affaires, & les conjonctures avoient mêlé quelque chose de dur à son Gouvernement, & les Gaulles qui s'en étoient ressentis

XXXIV.

*Theodoric
V. Roi des
Visigoths.**Les Ro-
mains s'u-
nissent avec
les Huns
contre lui :**La Paix
rétablie en-*

tre ces Na-
tions. Attila
Roi des
Huns : Sa
Conr.

commencerent à respirer
 pleinement sous celui de
 Théodoric, dont l'extrême
 moderation faisoit esperer
 un Regne heureux. Mais si sa
 douceur le faisoit aimer de
 ses sujets, son courage & sa
 fermeté ne le rendoient pas
 moins redoutable à ses enne-
 mis. Et certainement ces der-
 nieres qualitez ne lui furent
 pas inutiles; car les Romains
 rompant tout-à-coup la
 Paix, & joignant leurs ar-
 mes à celles des Huns, les
 tournerent contre les Visi-
 goths. La cause d'une dé-
 marche si peu réguliere, &
 si éloignée de la probité
 Romaine, étoit la nouvel-
 le qu'ils avoient eüe d'une
 ligue, où quelques Goths
 étoient entrez avec le Com-
 te Cama, qui s'étoit révolté
 contre l'Empire.

Le Patrice Aëtius commandoit pour lors les troupes Romaines. Il étoit de la Ville de Dorostene en Mœsie, d'une race toute guerrière. Pour lui, il ne dégénéra point de la valeur de ses ancêtres. Il étoit né pour les armes, & il s'étoit endurci par une longue suite de travaux à toutes les fatigues du métier. Sur tout il sembloit être destiné par la Providence à soutenir l'Empire chancelant; c'étoit lui qui lui avoit depuis peu assujetti la noble fierté des Francs, & le barbare orgueil des Suèves, ¹ ayant sçû afoiblir ces deux Nations par des ruisseaux de leur sang qu'il avoit fait couler en plusieurs rencontres.

¹ La Soïa-
bc.

Ann. 439.

Aëtius donc mena contre les Visigoths son armée renforcée des troupes auxiliaires des Huns commandées par Littorius. On combatit long-temps de part & d'autre avec un avantage égal. Enfin la victoire ne se déclarant point, les deux armées comme de concert, mirent les armes bas, & les Romains se mêlerent avec les Goths, & les Goths avec les Huns, non plus pour combattre, mais pour s'embrasser; l'ancienne alliance fut confirmée, & les Chefs se séparant dans une parfaite intelligence, remenerent leurs soldats dans leurs quartiers. Attila même entra comme les autres dans cette union. Attila le maître & le souverain Seigneur de cette

foule de Nations qui habitent les vastes contrées de la Scythie , duquel la renommée publioit dans le monde de si grandes choses. Voici de quelle maniere en parle l'Historien Priscus envoyé vers ce Roi des Huns par Théodose le Jeune. A-
prés que nous eûmes traversé avec beaucoup de peine trois grands Fleuves , le Tizias , ¹ le Tibizias ² & le Driccas , nous arrivâmes au lieu où le brave Vidicula Roi des Goths Sarmates avoit péri par la perfidie d'Attila ; & peu d'heures après nous nous rendîmes à un gros bourg où ce Roi tenoit pour lors sa Cour.

Ce Bourg qui pourroit passer pour une grande Ville , & qui n'est en effet qu'un

1 Le Kerkak Fleuve de Dalmatie.
2 Le Tyssa Fleuve de Valachie.

„ Camp, n'est fermé que par
 „ des pieces d'un bois poli &
 „ luisant, assemblées avec tant
 „ d'art, que l'œil n'en sçau-
 „ roit apercevoir la jointure.
 „ Vous auriez vû tout à l'en-
 „ tour & au dedans de l'en-
 „ ceinte un nombre presque
 „ infini de Tentes rangées
 „ dans un bel ordre, ayant
 „ chacune une entrée, qui
 „ avoit l'air & la grandeur
 „ d'un portique. Au milieu
 „ étoit la Tente du Roi qu'on
 „ distinguoit d'abord par son
 „ étendue, sa hauteur, & la
 „ richesse des étofes dont elle
 „ étoit composée. C'étoit-là
 „ la demeure que ce fameux
 „ Conquerant préféroit au sé-
 „ jour des plus belles Villes
 „ qu'il avoit conquises.

XXXV.

Portrait

d'Attila. Sa prit naissance au milieu de

la Scythie. Son pere se nom-
moit Muscuc. Octar & Roas
furent ses oncles. Tous

*famille: l'é-
pée de Mars
lui est apor-
tée.*

trois regnerent sur quelque
partie des Huns, avant
qu'Attila les eût réduits tous
sous sa domination. Après la
mort de son pere & de ses
oncles, il succeda à leur
Royaume, qu'il partagea
avec son frere Bleda. Mais
formant dès lors le dessein
de la conquête du monde,
& considerant que ses forces
n'avoient rien qui fût pro-
portionné à un si vaste pro-
jet, il pensa à les augmen-
ter en ôtant à son frere &
la vie & la part du Royau-

Ann. 442.

me qui lui étoit échûë ; com-
mençant ainsi par un parricide à se faire un grand nom.
Il se vit par cette mort, &
par deux ou trois victoires,

Ann. 444.

à la tête de tous les Huns ; mais son ambition croissant avec sa puissance, il attaqua les Nations qui l'environnoient, & la Justice divine qui vouloit se servir de lui pour punir les hommes, lui préparant les chemins, il se rendit en peu de temps maître de la Scythie entière.

Ann, 447.

Ce fut de ce haut point d'élevation que parcourant des yeux toute la Terre, il les arrêta sur les Romains & sur les Goths, les deux plus grandes puissances qui y fussent alors. Cette vûë ne fit qu'irriter sa passion, & ses desirs ambitieux n'en furent que plus vifs & plus ardens. Il pensa qu'il deviendrait le Prince le plus glorieux qui eût jamais été, s'il pouvoit assujétir ces

deux Empires. Il en résolut dès lors la Conquête. Pour cet effet il mit sur pied une armée de cinq cens mille combattans , & rempli de hautes esperances , il vole à cette expédition, se faisant devancer par le bruit de sa valeur , & semant par tout la terreur & l'éfroi.

Il avoit l'air grand , mais farouche , la démarche superbe, ses yeux petits, pleins d'un feu sombre, & dans un mouvement continuel , lançoient des regards foudroyans , & portoient l'épouvante dans les cœurs. Son inclination dominante étoit la guerre ; il aimoit à combattre , mais sage & retenu , il ne s'exposoit que bien à propos & dans une extrême nécessité. Il étoit

d'une prudence consommée, d'un jugement éclairé, d'une prévoyance à qui rien n'échappoit. Il se laissoit aisément fléchir aux prieres, & desarmer par la soumission, gardant inviolablement sa parole, & parfait ami de ceux qu'il avoit une fois honorés de sa confiance. Sa taille étoit beaucoup au-dessous de la médiocre; il avoit la poitrine large, la tête grosse, la barbe claire & mêlée, le nez court & aplati, le teint noir & qui marquoit sa première origine. Au reste rempli d'une grande confiance en sa fortune, en son mérite, & sur tout en cette fameuse épée de Mars, qu'il portoit à son côté, & qui tomba entre ses mains de cette manière. Un Pasteur

ayant un jour conduit son troupeau dans une prairie, il remarqua qu'une de ses genisses boitoit; il lui prend la jambe, & y trouve une large blessure; ne sçachant à quoi en attribuer la cause, il suit la trace du sang qui le conduit jusqu'à un endroit, où il aperçoit une épée d'un acier fin & poli. Le Pasteur l'ayant prise la porte à Attila. On crut aussitôt la reconnoître pour celle du Dieu Mars, de laquelle par une tradition reçüe dans la Religion des Scythes, leurs Rois avoient été en possession dans les premiers siècles de leur Monarchie. Attila l'accepta avec une extrême joye, dans l'esperance qu'avec elle il se soumettroit toute la terre.

XXXVI.

Union entre Attila & Genseric. Lettre de Valentinien à Théodoric. Réponse de ce Roi.

Attila qui ne cherchoit que l'occasion d'envahir quelques Provinces, ou quelque Royaume pour s'y établir, fut déterminé à déclarer la guerre aux Visigoths par Genseric Roi des Vandales. Celui-ci avoit demandé à Théodoric Roi des Visigoths sa fille unique pour son fils Hunneric. Ce mariage s'étoit célébré avec des réjouissances égales de part & d'autre; mais Genseric Prince sans foi, & qui au moindre soupçon perdoit toute sorte d'humanité à l'égard de ses plus proches, fit couper ignominieusement le nez & les oreilles à cette malheureuse Princesse, & la renvoya en cet état à son pere, sur un bruit sans preuve qui s'éleva, qu'elle avoit

eu

eu dessein de l'empoisonner. Genseric qui après cet affront craignoit avec justice le ressentiment de Théodoric, tenta de se sauver par une diversion, & de lui mettre en tête Attila. Ce Roi qui suivit cette impression, envoya des Ambassadeurs à l'Empereur Valentinien *, qui essayerent d'abord de le détacher de l'amitié des Goths, & ensuite eurent soin de lui faire entendre que leur Maître n'en vouloit qu'à Théodoric. En éfet ils lui presenterent une lettre pleine de flateries & de fausses assurances de fidélité, par laquelle Attila l'invitoit à demeurer neutre.

* Valentinien. III.

Ces mêmes Ambassadeurs avoient ordre d'aller de là chez Théodoric, chargez

H

d'une autre lettre à peu près semblable pour les fausses démonstrations d'amitié & de bonne intelligence, & dans laquelle il tâchoit d'animer Theodoric contre les Romains par la consideration de tant de guerres injustes qu'ils avoient faites aux Goths. C'est ainsi qu'Attila employoit la ruse contre ses ennemis. Mais Valentinien qui s'en aperçût, envoya à Théodoric & lui écrivit en ces termes :

„ Il est de vôtre prudence,
„ courageux Théodoric, de
„ vous armer contre ce Bar-
„ bare, qui n'a cherché en se
„ rendant maître de Rome,
„ qu'à s'ouvrir un chemin à
„ l'Empire du monde, & qui
„ sous de vains prétextes de
„ guerre ne songe en éfet qu'à

contenter son ambition. Il «
mesure ses projets à son or- «
gueil, & sa licence à son «
impiété; & foulant aux pieds «
le droit des gens, il semble «
se déclarer l'ennemi de tou- «
te la nature. Vous devez «
être sensible à ce dernier «
afront qu'il nous fait à l'un «
& à l'autre. Voyant qu'il «
a manqué son coup en di- «
verses rencontres quand il a «
voulu employer la force, il «
a recours maintenant aux «
finesses & à l'artifice. Il est «
de nôtre honneur de repouf- «
fer cette indignité, & vous «
ne devez pas diferer de nous «
prêter le secours de vos ar- «
mes qui ont touûjours été si «
heureuses. L'interêt de la «
République qui vous est al- «
liée, fait maintenant le vô- «
tre, & nôtre ennemi com- «

„ mun nous doit réünir encore
„ davantage.

Ces instances eurent tout le succès qu'on en attendoit, & Théodorie répondit ainsi à l'Envoyé de l'Empereur :
„ Je me rends à vos raisons ;
„ vous m'avez inspiré vos sentiments contre Attila : nous
„ le poursuivrons par tout, &
„ quelque présomption que lui
„ donne la défaite de tant de
„ peuples, les Goths sçauront
„ la rabatre. Il n'est point de
„ guerre à craindre que celle
„ qui se fait pour une mauvaise
„ cause ; & l'on ne doit
„ rien augurer de sinistre d'une
„ entreprise que toutes les
„ Loix & le Ciel même semblent
„ favoriser.

Les grands qui l'environnoient , & le peuple même applaudirent tous à cette Li-

gue , & chacun parut impatient d'aller à la rencontre des Huns. Théodoric assemble une multitude innombrable de Visigoths , & laissant quatre de ses fils Frederic, Turic, Rotemer, & Himmeric pour gouverner ses Etats en son absence, il mène avec lui à cette expedition, Thorismond & Theodoric ses deux aînez ; ravi d'avoir pour soutien la valeur de ces jeunes Princes, qui de leur côté étoient charmez de partager les mêmes dangers avec leur Pere.

Les Romains avoient à leur tête Aëtius en qui résidoit pour lors toute la force de l'Empire , & dont la prévoyance merveilleuse avoit ramassé de tous les endroits de l'Occident une ar-

mée aussi nombreuse que celle des Huns. Car il avoit pris à sa solde une infinité de Francs & de Sarmates, d'Armoritains¹, de Litiens², de Bourguignons, de Saxons, de Riparioles³, d'Ibrions⁴, sans compter les Celtes⁵, & les Allemans, troupes autrefois toutes Romaines, alors seulement alliées des Romains. On se rendit de part & d'autre aux plaines Catalauniques⁶, appelées aussi Mauritiennes, longues de cent lieuës, (mesure dont se servent les Francs) & larges de soixante & dix. La lieuë françoise contient cent cinquante pas.⁷ Ce fut-là le Champ & le Théâtre, où l'on peut dire qu'on vit rassemblée une partie considérable du genre humain. On

¹ Bretons.
² Alba-
nois.

³ Peuples
entre la
Meuse, la
Moselle & le
Rhin, où est
à présent la
Lorraine.

⁴ Peuples
de la Baviere,
selon quel-
ques auteurs;
& du Tirol,
selon d'au-
tres.

⁵ Gaulois.

⁶ Aux en-
virois de
Châloas en
Champagne.

⁷ Une de-
mie lieuë d'I-
talie. Ainsi
ces fameux
Champs Ca-
talauniques
ont à peu
près cinquante

se battit à force ouverte, & & il n'y avoit en éfet aucun lieu aux embûches. L'on ne connut jamais mieux qu'alors, que le peuple n'est fait que pour les Rois. Car l'ambition d'un seul Attila coûta la vie en cette journée à une multitude d'hommes, qui étoit le fruit de plusieurs siècles, & qui sans haine qui leur fût propre, n'étoient immolez qu'à celle de leurs Princes & de leurs Chefs.

Mais avant que de décrire l'orgueil de cette fameuse bataille, il est à propos d'en expliquer les causes prochaines, qui sont assez particulières, & tres propres à faire connoître le génie & le caractère d'Attila. Sangiban Roi des Alains,

te lieues de long. & trente-cinq de large. On fait que la Champagne, & sur tout aux environs de Châlons, est un pais plain & uni comme la Beaufle.

XXXVII.

De quelques particularitez qui précédèrent la bataille.

se défiant des forces des Al-
liez, demanda secretement
à Attila sa protection, &
promit de lui abandonner
Orléans ville des Gaules,
dont il avoit fait sa Capi-
tale. Théodoric & Aëtius
ayant appris ce Traité, fer-
ment toutes les avenues de
cette Ville par de grands
fossez & d'autres fortifica-
tions dont ils l'entourent.
Cependant ils observent
Sangiban, qui ne peut se de-
fendre de se joindre à eux,
& le placent au milieu de
leur armée. Attila décon-
certé par ce contre-temps,
& tourmenté en son ame par
des pressentimens de sa dé-
faite, résolut de consulter
ses Devins. Les Prêtres a-
près avoir interrogé selon
la coutume, les entrailles des

Victimes. lui annoncent qu'il fera vaincu ; mais pour le consoler , ils ajoûtent qu'un des Generaux ennemis paiera de son sang la victoire qu'il remportera sur lui. Attila qui s'attendoit à la mort d'Aëtius , dont l'expérience & la valeur étoit un obstacle invincible à ses desseins, ne balança pas d'acheter au prix de tant de vies celle de ce grand homme, & conclud de livrer le combat. Mais pour ménager aussi la Nation , autant qu'il étoit en lui, il ne le commença que sur les trois heures du soir , afin que la nuit vint au moins à leur secours. Sur cette résolution il range son armée avec beaucoup de crainte & d'incertitude.

L'endroit où se donna la

LXXVIII

*Plan &
situation du
champ de
bataille.*

*Disposition
des deux ar-
mées.*

bataille, étoit borné par une colline fort étendue, qui s'élevoit insensiblement. Les deux armées qui vouloient s'en saisir, la partagerent entr'elles ; car les Huns & leurs Alliez prirent la droite, & les Romains avec les Visigots se rangerent à la gauche. Ainsi personne n'en occupoit encore le sommet. Au reste Aëtius & Théodoric s'accordoient entr'eux de telle maniere, que les Visigoths formant l'aîle droite, & les Romains l'aîle gauche, ils renfermoient au milieu d'eux l'infidele Sangiban Roi des Alains, afin qu'il fût entraîné par le reste de l'armée, & que l'impossibilité de fuir le fît résoudre à combattre.

Au contraire Attila avoit disposé ses troupes de sorte

que lui-même étoit dans le corps de bataille: Situation qu'il avoit choisie comme la plus propre à défendre sa personne du malheur qui menaçoit les Huns. Ses aîles étoient composées des peuples divers qu'il avoit domptez; mais sur tout des Ostrogoths commandez par les trois freres, Valémir, Théodémir & Vidémir, qui descendant des Amales, étoient d'un sang bien plus illustre que le Roi même, auquel ils étoient soumis.

On y voyoit aussi la nombreuse nation des Gépides sous le fameux Ardaric, qu'Attila pour sa fidélité & sa prudence, avoit admis fort avant dans ses secrets, aussi bien que Valémir Roi des Ostrogoths, dont il estimoit

beaucoup la sagesse & la candeur, & auquel il ne faisoit pas difficulté de se fier contre les Visigoths mêmes, quoiqu'il y eût tant d'affinité entr'eux & ce Prince. Pour tous les autres Rois ou Souverains qu'il avoit à sa suite, il les laissoit dans la foule, ou faisant d'eux ses gardes, il les avoit réduits à se tenir en sa présence avec respect & avec crainte, & à obéir à ses moindres signes, pendant que lui seul Roi des Rois veilloit sur leurs peuples & sur leurs Etats.

Ce fut en cette Ordonnance que s'ouvrit la bataille. Attila envoya d'abord quelques soldats pour se saisir du haut de la colline, mais ils furent prévenus &

repouffez par Aëtius, & par Thorismond, qui y avoient déjà logé assez de troupes pour le garder & pour le défendre.

Attila qui voyoit ses trou-
pes un peu allarmées de ce
premier defavantage, crût
devoir les rassurer par ce dis-
cours.

XXXIX.

*Haran-
gue d'Atti-
la à ses Sol-
dats.*

Après la longue experien-
ce que vous ont donné les
victoires que vous avez rem-
portés sur tant de Nations,
& la conquête que vous avés
déjà faite d'une partie du
monde, il me paroît inuti-
le de vous encourager par
des paroles, que j'employe-
rois si je ne vous connois-
sois pas. Mais enfin un Chef
tel que moi; ne doit point
suivre les loix commu-
nes avec des soldats tels

„ que vous. Je n'ai que faire
„ d'exciter en vos ames par
„ une vaine éloquence cette
„ ardeur pour la gloire que la
„ nature y a gravée si profon-
„ dément. Allons donc aux
„ Ennemis avec la confiance
„ & la fermeté de gens qui at-
„ taquent. Voyez cet amas &
„ cet assemblage de Nations,
„ qui ne s'entendent presque
„ pas, & que la terreur de nô-
„ tre nom a seule réunies. Ils
„ se prémunissent de tous les
„ avantages qu'il leur est pos-
„ sible de se donner. D'un cô-
„ té ils se saisissent des hau-
„ teurs, & de l'autre ils se cou-
„ vrent par des retrāchemens.
„ Vous sçavez d'ailleurs com-
„ bien les Romains sont em-
„ barrasiez de leurs armes; la
„ moindre blessure, que dis-
„ je, la chaleur & la lassitu-

de les leur font tomber des «
mains. Ils se gênent & se «
troublent par la regularité «
même de leurs mouvemens, «
& avant qu'ils ayent serré «
leurs bataillons & formé «
leur tortuë, vôtre vitesse & «
vôtre legereté aura mis la «
confusion dans leurs rangs. «
Ils empruntent même au- «
jourd'hui toutes leurs for- «
ces des Alains & des Vifi- «
goths. C'est aussi par ces der- «
niers qu'il faut commencer «
vôtre victoire. Vous cou- «
perez en eux les nerfs de ce «
corps immense, & le ressorts «
de cette machine monstrueu- «
se. Abandonnez-vous donc «
à vôtre courage : raffasiez- «
vous du sang de vos enne- «
mis en défendant le vôtre. «
Ou si la mort est inévitable «
à quelqu'un d'entre vous, «

» qu'il vende au moins chere-
» ment sa vie. Le combat ne
» change rien au destin de
» ceux dont l'heure n'est pas
» encore venue, & les mou-
» rans ne sortent de ce monde
» que pour passer à un sort plus
» heureux. Et pourquoi la for-
» tune nous auroit-elle favo-
» risé en tant de rencontres
» pour nous abandonner en
» celle-ci, qui est la plus im-
» portante de toutes? C'est el-
» le qui a ouvert à nos ancê-
» tres le chemin des Palu-
» Méotides fermez pendant
» tant de siècles, qui nous a
» fait vaincre les peuples les
» plus aguerris avant que nous
» fussions bien l'usage des ar-
» mes. Soyez sûrs que votre
» aspect même les mettra en
» fuite. Si ma conjecture est
» véritable, voici le jour qui

doit fixer nôtre bonheur. «
 Pour en confirmer le pré- «
 sage, je jette le premier trait «
 à l'ennemi ; si quelqu'un ose «
 reculer, la mort lui est cer- «
 taine. «

Les Huns enflammés par
 ce discours, se précipitent
 après Attila, dont la présence
 & l'exemple éfacèrent un
 peu des esprits la terreur qui
 commençoit à s'en empa-
 rer.

X L.

*Succès de
 la bataille.
 Mort du
 Roi Theodo-
 ric. Attila
 se retranche.*

Les deux armées en vien-
 nent aux mains. Le combat
 fut sanglant, & opiniâtre; on
 ne fit point de quartier. On
 y mit en usage toutes les ma-
 nières de se battre que la fu-
 reur peut suggerer. L'Hif-
 toire n'a point conservé d'é-
 venement plus memorable,
 & l'on peut dire que les hom-
 mes d'alors, qui manquerent

 Ann. 451.

de le voir, ne profiterent pas de tout le bonheur & de tout l'avantage de leur vie. Nos vieillards se souviennent encore, qu'un fort petit ruisseau qui entouroit la plaine, fut en peu de temps grossi de telle sorte par le sang qui fut répandu en cette journée, qu'il devint comme un torrent formé par les plus longues & les plus abondantes pluies. Et les soldats que la soif ou leurs blessures y conduisoient pour se rafraîchir, n'y trouvoient plus qu'un fleuve de sang. Le Roi Théodoric qui alloit de rang en rang pour animer les siens, fut jetté à bas de son cheval, & comme il étoit déjà sur l'âge, il n'eut pas la force de se relever, & fut écrasé dans la mêlée. D'au-

res disent néanmoins qu'il fut blessé d'un coup de flèche par un Ostrogoth nommé Andax. Et il fallut qu'Attila expliquât de Théodoric l'Oracle qui sembloit lui promettre la mort d'Aëtius.

Cependant les Visigoths s'étendent, & forment avec les Alains, comme un croissant dont les pointes alloient envelopper les Huns & se saisir d'Attila lui-même; si tout d'un coup il ne se fût sauvé dans son camp avec le peu de troupes qui restoit autour de lui; il s'y couvrit de ses chariots, & ces Conquerans si fiers qui s'imaginoient, qu'aucuns remparts ne pouvoient leur résister, cherchoient eux-mêmes leur salut dans de si foibles retranchemens. Comme il étoit

déjà tard, Thorismond fils de Theodoric, qui avoit occupé le haut de la colline avec Aëtius, croyant joindre ses troupes, tomba dans les Ennemis, où se défendant courageusement, il fut blessé à la tête & renversé de son cheval ; mais il fut dégagé par un petit nombre de soldats qui le suivoient. Aëtius qui commençoit aussi à s'égarer dans l'obscurité, & se trouvoit tantôt parmi les Romains & tantôt parmi les Huns, se doutant presque de la perte qu'il avoit faite de Theodoric, qu'il ne voyoit plus, résolut enfin de garder son poste & de demeurer sur la défensive le reste de la nuit. Mais le jour lui découvrant ce nombre éfroyable de morts qui cou-

vroit la campagne du côté des Huns, & leurs restes réfugiés dans leur Camp, il ne fit plus de difficulté de s'ajuger la victoire, sachant bien sur tout que ce ne pouvoit être qu'à la dernière extrémité qu'Attila avoit abandonné le Champ de bataille pour se mettre à couvert. En effet ce Roi barbare dont la défaite même n'avoit pas domté la ferocité, pouffoit des cris menaçans & faisoit raisonner ses armes dans ce fort, où il s'étoit comme aceulé; semblable à un lion, qui pressé par les piqueurs, se tient à l'entrée de sa caverne, dont il n'ose s'élaner, mais qui fait trembler toute la forêt par ses rugissemens.

Les Chefs des Romains

& des Visigoths tinrent donc Conseil pour délibérer de ce qu'on feroit à l'égard d'Attila, qu'on n'osoit presque attaquer dans ses retranchemens; on resolut de le laisser languir en l'assiégeant de loin, mais fort exactement, & de lui laisser ainsi consumer ses provisions qui étoient fort courtes, & épuiser ses flèches qu'il faisoit jeter sans cesse & assez inutilement contre les ennemis. On dit même que portant plus loin son orgueil & sa constance, il fit élever une maniere de bucher des selles & des harnois de ses chevaux, où il avoit resolu de se jeter quand il n'auroit plus de quoi tenir contre les Assiégeois, afin que personne ne pût se vanter d'a-

voir tué ou pris le vainqueur
de tant de Nations.

Mais tandis que l'armée
Romaine tient Attila assie-
gé dans son Camp, on cher-
che Theodoric de toutes
parts; son absence trouble la
joye publique, & ne permet
pas aux Visigoths de goûter
pleinement le plaisir d'avoir
vaincu. Tout est en mouve-
ment dans leur quartier; les
sujets sont en peine pour leur
Roi; les enfans tremblent
pour leur pere. On le trouve
enfin sous un monceau de
morts. On l'enleve parmi les
chants lugubres, & les cris
de ses soldats. Divers pe-
lotons de Goths environ-
noient le corps, & formoient
autant de chœurs d'une mu-
sique militaire, dont les tons
entrecoupez & discordans

X L I.

*Funerail-
les de Theo-
doric. Tho-
rismond lui
succede.*

*Puissance
des Goths
suspecte aux
Romains.*

*Carnage des
Francs &
des Gépides.*

*Nombre des
morts à la
journée des
Champs Ca-
talauniques.*

exprimoient assez naïvement une douleur farouche; ils versoit des larmes, mais telles que la fureur en arrache à de braves gens qui ne respirent que la vengeance. C'étoit à la verité des funeraillles; mais la presence d'un ennemi abatu les rendoit glorieuses. Attila humilié de sa défaite & spectateur de la pompe funebre de Theodoric, la changeoit en un triomphe. Cependant les Goths frapant leurs boucliers de leurs épées, & faisant retentir l'air de ce bruit guerrier, portent dans leur Camp le corps de leur Roi. Le vaillant Thorismond suit les restes précieux de son pere, & lui rend les derniers devoirs.

Mais ce Prince n'en voulut

lut pas en demeurer à ces vaines demonstrations de douleur. Le Heros qu'il pleuroit sembloit lui demander autre chose que des larmes, & il falloit du sang, & du sang d'Attila pour apaiser la grande ame de Théodoric. Thorismond pressé de ce vif sentiment, ne voulut toutefois rien entreprendre, sans consulter Aëtius pour qui il avoit d'extrêmes égards à cause de l'âge, & de la longue experience de ce grand homme. Il va donc le trouver dans sa tente, lui découvre le desir qu'il a de venger son pere & son Roi, & le consulte sur la maniere dont il en doit agir. Aëtius craignant que l'entiere défaite des Huns ne rendît les Goths trop puissans, se ser-

vit adroitement de la déférence que Torismond lui marquoit, pour lui persuader de n'y plus penser, & de sacrifier sa vengeance à des intérêts plus pressans. Votre ressentiment est si juste, lui disoit-il, mais la conjoncture ne vous permet pas de l'écouter. Si vous me croyez, vous ne différerez pas un moment à aller prendre possession de votre Royaume, de crainte que les Princes vos freres profitant de votre absence, ne s'emparent des grandes richesses que le feu Roi vôtre pere a laissées, & ne s'en servent à satisfaire leur ambition, & à vous fermer l'entrée de vos propres Etats; & alors pour avoir voulu à contre-temps répandre le

sang de vos ennemis , vous vous verriez contraint malgré vous de verser celuy de vos freres. Torismond se rendit à ce conseil , & abandonnant le dessein qu'il avoit d'exterminer les Huns, il ne songea plus qu'à reprendre le chemin de l'Aquitaine. Ainsi il arrive souvent qu'une crainte vaine , une raison d'Etat apparente , un fouçon conçu peut-être sans aucun fondement, fait avorter les plus grands desseins. Au reste cette fameuse journée des Champs Catalauniques , coûta la vie à cent soixante & deux mille hommes , sans compter ce qui perit la nuit qui précéda la bataille tant du côté des Gepides , que de celuy des Francs. Car ces deux vail-

lans peuples, dont les premiers combattoient pour les Huns, & les derniers soutenoient le parti des Romains, s'étant mis d'abord à escarmoucher, en vinrent si avant, qu'il en demeura de part & d'autre quatre-vingt-dix mille sur la place.

Attila s'aperçut de la retraite des Goths, toutefois y soupçonnant de l'artifice, il demeura encore quelques jours dans ses retranchemens. Mais enfin le calme & le silence qui regnoient dans le Camp ennemi, & dans toute la campagne voisine, ne lui laisserent plus aucun doute, qu'ils ne se fussent entièrement retirez. Alors se voyant dégagé contre son attente, il se livre à des transports de joye; il ne pense

plus qu'à reparer sa perte ; déjà il médite de nouvelles conquêtes, & son cœur superbe, que la mauvaise fortune avoit durant quelque tems réduit à une modération forcée, rentrant dans son naturel, porte plus loin que jamais ses projets & ses esperances. Pendant qu'il s'entretient de ces pensées, Torismond arrive à Toulouse * : il y est reçu par ses freres & par les grands du Royaume avec tous les témoignages de joye dont ils pûrent s'aviser, & lui de son côté n'en donna pas de moindres de son extrême modestie ; ce qui lui concilia l'amour & la veneration de ses nouveaux sujets, & retint tout le monde dans le devoir & la soumission.

* Capitale
du Royaume
des Vif-
goths.

XLII.

Attila attaque les Romains affoiblis par la retraite des Visigoths. Il ravage une partie de l'Italie. Saint Leon l'arrête, & le fait consentir à la Paix.

Ann. 452.

D'ailleurs Attila voyoit avec plaisir que la fortune en separant les forces de ses ennemis, avoit amené les choses au point où il avoit toujours souhaité de les voir. Les Romains se trouvoient considerablement affoiblis par la retraite des Visigoths, & Attila dès lors ne doutant plus de la ruine entiere de l'Empire, se sent toute l'assurance d'un Conquerant qui court à une victoire certaine. Le premier éfort de ses armes se tourna contre Aquilée Capitale de l'Etat des Venitiens située sur une langue de terre dans l'enfoncement du Golphe Adriatique. Le Fleuve Narisse en baigne les murs du côté du Levant. Le siege tiroit en longueur, & la premiere ar-

deur des assiegeans commen-
çoit à se rallentir par la vi-
goureuse resistance des sol-
dats Romains enfermez dans
la place ; les Huns mur-
muroient tout haut , & me-
naçoient de deserter , lors-
qu'Attila faisant un jour le
tour des murailles , aperçût
par hazard des Cicognes ,
qui transportoient leurs pe-
tits de dessus les toits des
maisons où ces oiseaux font
d'ordinaire leurs nids , &
cherchoient contre leur cou-
tume quelque retraite dans
les champs. Attila se servant
en habile Capitaine de cet-
te rencontre fortuite pour
r'animer ses troupes rebu-
tées. Voyez-vous , leur dit-
il , ces Cicognes qui quit-
tent leurs demeures, ne dou-
tez point que ce ne soit la

nature qui leur donne un pressentiment secret de la ruine de cette Ville , elle leur fait prévoir la chute de ses maisons , & de ses tours , & c'est pour cette raison , qu'elles se hâtent , comme vous voyez , de les abandonner. Le soldat reprend cœur à cet augure , & Attila profitant de ce retour , fait promptement avancer toutes ses machines , & donner un assaut general. La ville est prise , les Huns font main-basse sur tout ce qui s'oppose à leur fureur , & après s'être gorgez de sang & de dépouilles , ils la détruisent de fond en comble ; à peine en laissent-ils les ruines.

La prise d'Aquilée & le massacre de sa garnison ne firent qu'augmenter la fierté

des Huns, & les rendre plus alterez du sang des Romains. Ils marchent donc comme autant de furies, portant le fer d'une main & le feu de l'autre, & parcourant ainſi toutes les autres Villes des Venitiens, ils paſſent de là dans la Ligurie, attaquent & prennent Milan, autrefois le Siege de l'Empire, renverſent Pavie, deſolent, pillent & ravagent preſque toute l'Italie. Enfin le terrible Attila ſe faiſant paſſage à travers les ruines fuman-tes de tant de Villes; marchoit droit à Rome, lorsque ſes ſiens, ſi l'on en croit l'Historien Priſcus, arrê-terent eux-mêmes ſa courſe, & s'opporerent à ſon entre-prise. Ce n'eſt pas qu'ils fu-ſent touchez de compaſſion

pour les Romains , qu'ils ne regardoient que comme leurs ennemis , ou qu'ils se fouciaffent fort de détourner de dessus leur Ville les malheurs dont ce furieux la menaçoit , mais ils aprehendoient pour lui le sort d'Alaric , à qui la prise de Rome n'avoit pas moins été fatale qu'à la plûpart de ses Habitans , puisqu'il avoit perdu la vie peu de jours après s'en être rendu maître. Mais tandis qu'Attila balance sur le parti qu'il doit prendre , s'il écouterà la gloire qui l'appelle à Rome , ou l'affection de ses soldats , qui l'en éloigne , les Romains luy envoient faire des propositions de paix. Le Pape Leon en veut bien être lui-même le porteur. Il vient trouver

Attila à Governo Bourg de l'Etat de Mantoüe, où l'on traverse le Mincio pour aller à Venise. Dès que Leon eut ouvert la bouche, le superbe Attila, changé tout-à-coup, & dépoüillant son naturel feroce, jura la Paix entre les mains du S. Pontife; & décampant à l'instant même, retourne sur ses pas, traverse paisiblement l'Italie, rentre dans l'Illyrie, & repasse le Danube. A la verité en se retirant il menaça de revenir, & de faire sentir à l'Italie des maux encore plus grands que ceux qu'elle venoit d'éprouver, si on ne lui envoyoit au plûtôt la Princesse Honoria sœur de Valentinien & fille de l'Impératrice Placidie, avec une partie du Trésor Imperial.

pour sa dot. L'on dit qu'Honorina étoit retenue étroitement dans le Palais par l'ordre de son frere, qui connoissant le temperament de sa sœur un peu trop enclin à la galanterie, craignoit pour sa chasteté, & pour l'honneur du Trône, s'il luy laissoit prendre plus de liberté. Mais elle ne pouvant plus souffrir de se voir ainsi renfermée, dépêcha secretement un Eunuque à Attila pour le conjurer de la vouloir délivrer de la puissance tirannique de son frere. Etrange emportement de cette Princesse, qui pour satisfaire une passion criminelle, ne craint point d'exposer sa patrie aux malheurs les plus funestes, que la Providence neantmoins

détourna de dessus elle!

A peine Attila étoit-il retourné chez lui, qu'il s'enuya du repos qu'il y trouva. Le bruit & le tumulte qui accompagnent la guerre, lui plaisoient bien davantage que le calme & la tranquillité de la Paix. Il envoya donc des Ambassadeurs à Martien Empereur d'Orient, lesquels avoient ordre de lui demander les arrerages de la pension qui lui avoit été accordée par Theodose le Jeune, & en cas de refus, de le menacer de la prochaine desolation de ses Provinces.

Mais cette ambassade & cette demande n'étoit qu'un pur artifice pour donner le change aux Visigoths, contre lesquels il avoit résolu

XLIII.

Attila marche contre les A-lains. Thorismond leur mène du secours, & contraint Attila de se retirer.

Mort de Thorismond.

de tourner ses armes, pendant qu'il les ébloüiroit par les menaces qu'il faisoit à Martien. Il part donc de la Dacie & de la Pannonie où étoit le centre de ses Etats composez des diverses Nations qu'il avoit assujéties, feignant toujourns qu'il en vouloit à l'Empire; mais tout d'un coup il se jette dans les Gaules, & marche à grandes journées contre les Alains Alliez des Visigoths, lesquels occupoient les Provinces qui sont au-delà de la Loire vers le couchant; esperant que la victoire qu'il ne doutoit point de remporter sur cette nation, le rendroit plus que jamais redoutable à toute l'Europe. Torismond qui démêloit aisément les ruses d'Attila, ne

se laissa pas surprendre à cette dernière. Il accourt avec une merveilleuse diligence au secours des Alains, & attend de pied ferme le Roi des Huns, qui ne croïoit pas avoir en tête un ennemi si considérable. Il ne laisse pas de lui présenter la bataille ; mais la fortune ne lui fut pas plus favorable , qu'aux Champs Catalauniques. Car Thorismond le contraignit, de se retirer avec une précipitation, qui ressembloit plus à une fuite qu'à une retraite ; & le poursuivant l'épée dans les reins, le reconduisit jusques hors de ses Etats, & de ceux de ses Alliez. Ainsi le grand Attila , ce fier Conquérant, qui se vançoit d'avoir la victoire à sa solde, est batu, &

se voit contraint de fuir encore une fois, lorsqu'il croit n'être venu que pour triompher, & pensant éfacer l'ignominie de sa première déroute, il ne fait que la rendre plus connue par une seconde.

Pour Thorismond, après avoir préservé les Alains de ce nouveau débordement de Huns, sans avoir fait la moindre perte, il retourna à Toulouse chargé de gloire. Il gouverna ses peuples avec beaucoup de douceur, & les maintint dans une pleine paix durant trois ans: au bout desquels étant tombé malade, il fut assassiné par un de ses Officiers, qui ayant pris le tems qu'on le seignoit, entra dans sa Chambre à la tête des conjurez,

& détourna l'épée du Roi, pour venir à bout de lui plus aisément. Mais ce Prince courageux, avec le bras qui lui étoit demeuré libre, s'étant saisi d'un siege qui lui servit d'arme, il fut lui-même le vengeur de sa mort, en ôtant la vie à deux de ces meurtriers, avant que de perdre la sienne.

Théodoric son frere lui succéda. Dès la premiere année il fut obligé de prendre les armes contre Ricaire, Roi des Suèves, son proche parent; lequel s'étoit mis dans l'esprit qu'il lui seroit facile de s'emparer de l'Espagne, dans un commencement de regne. Une partie de la Lusitanie & de la Galice, étoit tombée en partage à ces peuples, lors-

XLIV.

Ricaire Roi des Suèves, veut s'emparer de l'Espagne; est défait par Théodoric II. Roi des Visigoths qui le fait mourir: & donne pour Prince aux Suèves, Achiulphe, qui affectant l'indépendance, est

*aussi tué par
l'ordre de
Théodoric.*

An. 452.

qu'avec les Vandales, & les Goths, ils étoient entrez en Espagne, & ils y avoient fondé un Royaume qui avoit au Levant l'Ostrogonie, la mer au Septentrion, & à l'Occident au midy; & le Tage qui roulant ses eaux parmi l'or & le sable, semble vouloir apprendre aux hommes qu'ils ne doivent pas faire plus de cas des richesses, que du limon d'un fleuve. Ce fut de-là que Riccaire sortant avec une grosse armée, se mit en devoir d'exécuter son dessein.

Théodoric Prince sage, & beaucoup plus modéré que son cousin, lui envoya représenter la temerité de son entreprise; qu'elle ne peut manquer de lui attirer la haine & les armes de tou-

te l'Espagne ; & qu'ainsi il lui conseille en bon parent de se retirer paisiblement chez lui. Ricaire bien loin de faire son profit de cette salutaire remontrance, n'en devint que plus fier, dans la pensée, qu'elle étoit plutôt l'effet de la crainte de Théodoric, qu'une marque de son affection. Il répondit donc en ces termes à son Ambassadeur : Dites à votre Maître, que s'il entreprend de s'opposer à mes conquêtes, j'irai l'attaquer jusques dans Toulouse, où je le ferai peut-être trembler pour lui-même. Une réponse si incivile, irrita Théodoric au dernier point. Il se hâta de conclure la paix avec quelques-uns de ses voisins ; puis ayant man-

dé à Gudiac , & à Hilperic
 Rois des Bourguignons , &
 ses Alliez , de le venir join-
 dre ; il marche en diligen-
 ce contre les Suèves. Les
 deux armées se rencontré-
 rent auprès du fleuve Ur-
 bius* qui coule entre Astu-
 rique † & le Pais qu'arrose
 l'Ebre. La fortune se ren-
 gea du parti le plus juste , &
 Théodoric remporta une
 victoire complete. Ricai-
 re quitta la bataille avant
 la déroute entiere de son
 armée , & s'étant jetté
 dans le premier Vaisseau
 qu'il rencontra , il tâchoit
 de gagner l'Italie ; mais
 ayant été repoussé par une
 tempête sur les côtes d'Es-
 pagne , il tomba entre les
 mains des Visigoths , qui le
 tuèrent ; ainsi il n'évita une

* Orbégo
 au Royaume
 de Léon.

* Astorgue.

V.

Ann. 454.

mort, que par'une autre.

Théodoric se contenta de cette seule victime. Car même le jour du combat, il avoit fait cesser le carnage de bonne heure, pardonnant à tous les Suèves, que l'épée de ses soldats avoit épargnez dans la mêlée. Il leur donna pour Prince un de ses Vassaux nommé Athiulphe, se réservant toutefois la Souveraineté. Mais cet ingrat oubliant bien-tôt ce qu'il devoit à son bien-facteur, & à son Souverain, refusoit d'obéir aux ordres qui venoient de sa part. Et sans considérer qu'il ne pourroit conserver, avec ses seules forces ce qu'il n'auroit jamais pû conquérir sans celles d'un plus puissant que lui, il ne songea plus qu'à

se rendre indépendant. Cet Athiulphe au reste étoit descendu des Varnes , & n'avoit rien de la générosité des Goths naturels. Ainsi l'on ne doit pas s'étonner si cet homme se soucioit si peu d'affervir son païs , & de trahir son Maître.

Sur les premières nouvelles que ce Prince reçut de la révolte de son Vassal , il envoya contre lui quelques Troupes , qui le mirent d'abord hors de combat ; il fut pris & mis à mort par l'ordre de Théodoric , & il éprouva enfin la juste sévérité de celui dont il avoit méprisé la douceur & les bienfaits. Alors les Suèves qui avoient trempé dans la révolte de leur Prince , se crurent perdus. Ils eurent

recours à la clémence du Roi ; & ils lui députèrent leurs Evêques. Il les reçut avec toute la considération, & même avec tout le respect qu'il crût devoir à la sainteté de leur caractère, & il leur accorda non seulement le pardon qu'ils lui demandoient pour les Suèves ; mais il permit encore à ces peuples de se choisir eux-mêmes un Roi tel qu'ils le souhaiteroient. Ils jetterent les yeux sur un de leurs Seigneurs, nommé Remismond : ils l'élurent sous le bon plaisir de Théodoric, qui ayant ainsi donné la paix à toute l'Espagne, l'y maintint jusqu'à sa mort, qui arriva la treizième année de son regne.

Son frere Euric se hâta

XLV.
Euric suc.

*cesseur de
Théodoric :
se jette sur
les Gaules :
défait les
Troupes au-
xiliaires des
Romains.
Prise de Ro-
me par Gen-
séric Roi des
Vandales.*

Ann. 454.
le 17. Mars.

de remplir sa place , non
 sans quelque soupçon d'a-
 voir avancé sa mort. Ce-
 pendant Rome devient le
 théâtre sanglant , où les Em-
 pereurs s'égorgeoient les uns
 les autres. Valentinien troi-
 sième est tué par Maxime,
 qui s'empare de l'Empire ,
 & s'y maintient par de nou-
 veaux crimes. Genséric Roi
 des Vandales , aprenant en
 Afrique ces révolutions ,
 équipe une Flote , aborde en
 Italie , va droit à Rome , la
 surprend & la pille. Maxi-
 me fuit devant le vainqueur,
 & meurt de la main d'un de
 ses soldats. Majorien par
 l'ordre de Martien , accepte
 l'Empire d'Occident ; mais
 il ne le conserva pas long-
 tems : car marchant contre
 des Alains qui ravagoient
 les

Ann. 457.
le 1. Avril.

les Gaules, il fut tué à Dertone¹, * sur le fleuve Ira², † Severe prit sa place, & mourut à Rome la troisième année de son regne. Leon qui avoit succédé à Marrien, voulut faire aussi bien que son prédecesseur, un Empereur d'Occident. Ce fut Anthémius Patrice de Constantinople. Dès qu'il eût pris possession de l'Empire, il envoya contre les Alains Ricimer son gendre, grand Capitaine, & presque le seul qui fût alors en Italie. Il joint les ennemis, & sans s'épouvanter de leur multitude, il les attaque, les charge avec une vigueur extrême, & en fait un horrible carnage. Leur Roi Beugus demeura parmi les morts.

Ann. 461.

1 * Tortone
Ville de la Li-
gurie.

2 * La Scri-
via.

Ann. 465.
1er 5. d'Aoust.

Euric voyant ce changement continuel d'Empereurs, crût qu'il devoit profiter de cette conjoncture pour s'agrandir, enlevant aux Romains ce qui leur restoit dans les Gaules. Il ne put toutefois cacher si bien son dessein, qu'il ne vînt à la connoissance d'Anthémius, qui implora le secours des Bretons ¹, † toujours fideles à l'Empire. Leur Roi Riothime s'embarqua aussitôt avec douze mille hommes, & ayant pris terre aux côtes des Pictaviens ², * entre avec ses troupes dans le Berry. Mais Euric sans lui donner le tems de reprendre haleine, & avant qu'il eût pû se joindre aux Romains, le combat & le met en fuite. Riothime se

1 * Peuples
de la Grande
Bretagne

2 * Du Poirou.

fauve avec les débris de son armée , chez les Bourguignons qui tenoient encore pour l'Empire. Pendant que ces choses se passoient dans les Gaules : Anthémius & Ricimer étoient aux mains dans l'Italie, & la désoloient par une guerre civile , le beau-pere enfin y perit par le crime du gendre.

Ann. 472.
le 11. Juillet.

Constantinople n'étoit guères plus tranquile. Elle vit massacrer Aspar le premier de ses Patrices , qui sortoit d'une des plus illustres Maisons des Goths : les Eunuques du Palais le tuèrent avec ses deux fils, Ardabure Patrice , & Patriciole César , & gendre de l'Empereur.

Ann. 471.

D'un autre côté, à peine Olybrius avoit-il tenu huit

 Ann. 472.

mois l'Empire d'Occident, qu'il le quitta avec la vie. Glycerius se trouvant à Ravenne sans attendre les suffrages, se fit Empereur lui-même; mais l'année n'étoit pas encore achevée, qu'il se vit contraint de céder le pouvoir souverain à Népos, fils de la sœur du Patrice Marcellin, qui le fit ordonner à Porto Evêque de Salone.

 Ann. 473.
 le 5. Mars.

Sur ces entrefaites, Euric se rend maître de Clermont malgré la résistance de Décimus, qui commandoit pour les Romains dans l'Auvergne. Ce Gouverneur étoit fils de l'Empereur Avitus, qui n'ayant tenu l'Empire que quelques jours, s'en étoit démis volontairement en faveur d'Olybrius, pour se faire Evêque de Plaisan-

 Ann. 474.

ce. Décius donc ne pouvant résister à Euric , lui abandonna Clermont , & les autres places de son Gouvernement , & se mit en sûreté dans la plus prochaine Forteresse : il n'y fut pas plutôt , que Népos lui manda de le venir trouver ; & en même-tems il donna ordre à Oreste d'aller commander en sa place. Mais celui-ci , au lieu d'obéir , rallia ce qu'il pût trouver de troupes aux environs de Rome , & prit le chemin de Ravenne , où étant entré le plus fort , il en chassa Népos , & mit sur le trône son propre fils , qui fut nommé Augustule. Népos se réfugia dans la Dalmatie , & ayant renoncé à toutes ses prétentions à l'Empire ; il choisit

Ann. 475. le
31. Octobre.

fit pour sa retraite la Ville de Salone, où il trouva Glycerius autre Empereur dépossédé, qui, comme nous venons de le dire, en avoit été fait Evêque.

XLVI.

Odoacer Roi des Turcilinges, se rend maître de l'Italie.

Ann. 476.

13. Aoust.

1 * Peuples sortis de la Scythie, depuis nommez Lombards.

2 * Bagni d'Agnano.

Peu de temps après Odoacer Roi des Erules, * suivy des Scyres, des Turcilinges, & d'autres Peuples allies, s'empara de l'Italie, & ayant tué Oreste, il abbatit du trône Augustule son fils, & le relegua dans le bourg de Lucullus 2, * dans la Campanie. C'est ainsi que la Monarchie Romaine qui avoit commencé sous Octavien Auguste, l'an de Rome 709. finit sous Augustule l'an de Rome 1230. après avoir duré 521. ans; & passa chez les Goths en la personne d'Odoacer.

Ce Prince pour affermir sa domination, & se rendre redoutable par un exemple de sévérité, fit mourir à Ravenne le Comte Brachilas, qui faisoit difficulté de le reconnoître. Il régna 14. ans, après lesquels il fit place par sa mort à Théodoric, duquel nous parlerons au long dans la suite de de cette Histoire, dont il faut maintenant reprendre le fil.

Euric Roi des Visigoths, XLVII.
avoit profité des derniers *Euric Roi des Visigoths s'empare d'Arles, de Marseille & de la Bourgogne*
momens où l'Empire Ro- *Alarie, Roi des Visigoths*
main tendoit à sa fin, pour se saisir d'Arles & de Marseille. Genséric Roi des Vandales l'avoit engagé sous main à cette expédition, pour se maintenir plus sûrement dans l'injuste usur-

pation qu'il avoit faite de l'Afrique. Et même tandis que les Visigoths amusoient les forces de l'Empire d'Occident qui auroient pû l'en chasser ; il avoit pratiqué d'un autre côté les Ostrogoths , qui devoient se jeter dans l'Orient pour détourner les attaques qu'il craignoit de la part des Empereurs Leon , & Zenon. Euric qui avoit trouvé son avantage à fécourir de cette sorte son Allié , s'étoit rendu maître des Gaules , & de l'Espagne , avoit dompté les Bourguignons , & ayant établi le siege de son Empire à Arles , il y mourut après 19. ans de regne. Il eut pour successeur son fils Alaric , le neuvième & le dernier Roi des Visigoths , depuis

le Grand Alaric. Ainsi par un jeu du hazard, qu'on ne peut s'empêcher de remarquer, l'Empire des Visigoths commença, & finit comme celui de Rome par deux Princes de même nom. *

Mais parceque désormais nous parlerons plus souvent des Ostrogoths qui subsisterent après les Visigoths; il est juste d'en expliquer l'origine, & la genealogie que nous avons négligée tant qu'ils ont été confondus avec eux. Cet éclaircissement est nécessaire, pour satisfaire à l'obligation que nous nous sommes imposée de donner une idée generale & exacte de toute la Nation des Goths.

Les Ostrogoths séparez
d'avec les Visigoths depuis
K. v

* L'Auteur n'a pas assez vécu pour ajouter à son observation l'Empire de Constantinople, fondé par Constantin le Grand, & renversé sous Constantin XV.

XLVIII
Genealogie des Rois

*des Ostro-
goths, depuis
le grand Er-
manaric, jus-
qu'à Vale-
mir.*

la mort d'Ermanaric, & sou-
mis aux Huns, habitèrent
avec eux le même pais :
gardant néanmoins l'appa-
rence d'un gouvernement
propre & distinct, sous leur
Roi Winithaire qui descen-
doit des Amales. Ce Prince
à qui les vertus d'Ataulphe
son ayeul donnoient de l'é-
mulation, portant impa-
tiemment le joug des Huns,
faisoit tous les jours de se-
crets efforts pour le sécoüer,
& croyant en avoir trouvé
une occasion favorable, il
se jetta avec les siens sur
les frontieres des Antes,
qui le vainquirent néant-
moins en une première ba-
taille; mais se relevant de
cet échec, il les défit à leur
tour si absolument, que dans
le combat il prit Box leur

Roi avec ses fils, & soixante & dix Seigneurs de sa Cour ; Il les fit tous crucifier, pour imprimer par cet exemple funeste, la terreur qu'il vouloit que l'on conçût d'abord de son nom. Cependant il ne put maintenir plus d'un an, une domination si hautaine, & si rigoureuse, sans exciter la jalousie de Balamber Roi des Huns. Balamber qui ne vouloit point l'attaquer sans secours, somma Sigismond fils du grand Hunnimond, de se venir joindre à lui, sur la parole qu'il avoit donnée dans le traité qu'il avoit fait avec les Huns, de leur prêter ses armes toutes les fois qu'ils les lui demanderoient. Ainsi Balamber & Sigismond déclarerent en-

semble la guerre à Vvini-
thaire, qui les vainquit l'un
& l'autre, en deux combats
fort opiniâtres, & où les
Huns perdirent un nombre
considérable des leurs. Mais
Balamber ayant invité Vui-
nithaire sur le prétexte d'u-
ne entrevüe, à se rendre
vis-à-vis de lui sur le bord
du fleuve Erac; il lui tira
tout d'un coup une flèche
dont il le tua; & trouvant
ensuite le moyen d'épouser
sa petite fille Vualadamar-
que, sa trahison & cette al-
liance le rendirent maître
des Ostrogoths; en sorte
néanmoins qu'il leur laissa
un Roi de leur Nation, qui
ne commandoit que sous lui,
& tel qu'ils l'avoient eu au-
trefois.

Ce Roi successeur de Vui-

nithaire, fut Hunnimond, fils du grand Ermanaric, Prince parfaitement bien fait, & qui sçavoit la guerre. Il la fit fort heureusement aux Suèves. Son successeur fut Thorismond son fils, alors dans la fleur de son âge, & qui dès les premières années de son regne arma contre les Gépides. Il mourut malheureusement d'une chute de cheval, après une grande victoire qu'il venoit de remporter sur eux. Les Ostrogoths porterent si loin le regret qu'ils en conçurent, qu'ils laisserent après lui un interregne de quarante ans, pendant lequel ils avoient sans cesse son nom dans la bouche. Mais enfin Vualémir, fils de Vvan,

dalaire cousin du dernier Roi, sçût terminer ce long deüil à son avantage, & se fit déclarer son successeur, parceque Bérifmond fils de Thorifmond, qui devoit naturellement monter à sa place, avoit abandonné les Ostrogoths dans le tems de leur servitude sous les Huns; & s'étoit venu joindre aux Visigoths dans l'Espagne.

Ce Vuandalaire, cousin germain de Thorifmond, illustra la famille des Amates de trois excellens Princes, Vvalémir, Théodemir, & Vvidemir ses fils. Vvalémir, comme nous venons de le dire, fut nommé Roi des Ostrogoths: mais il y avoit entre les trois freres une amitié, & une déférence si parfaite, que l'aîné faisant

part de son autorité aux deux autres, qui s'éforçoient de la lui conserver ; on peut dire que le Royaume n'étoit à aucun d'eux, & leur appartenoit à tous trois.

Cependant les uns ou les autres Gouvernoient toujours sous le bon plaisir d'Attila, qui les arma plusieurs fois malgré qu'ils en eussent, contre les Visigoths leurs parents. Triste condition de l'esclavage ! d'être exposé aux plus grands crimes par la volonté d'autrui. Mais cette Tyranie des Huns, sur tant de Peuples de la Scythie, fût enfin terminée par la mort d'Attila, souhaitée de toute la terre ; & qui fût aussi singulière, que sa vie avoit été surprenante, & merveilleuse.

XLIX.
*Mort d'Attila : ses ob-
séques.*

Priscus rapporte qu'Attila quoique déjà avancé en âge, & après avoir épousé selon la coûtume de sa Nation un nombre infini de femmes, conçut un violent amour pour une jeune fille parfaitement belle, nommée Ildico. Il se répandit dans le festin de ses nûces en une joye extraordinaire, & s'étant laissé aller jusqu'à l'ivresse; il s'endormit la tête en arriere sur le lit où il mangeoit; de sorte que le sang qui lui sortoit fort souvent avec abondance par les narines, détourné de ce passage par la posture qu'il tenoit, se jetta sur sa poitrine, & l'étouffa en un instant. Honteuse fin pour un Roi, qui s'étoit rendu célèbre par tant de victoires!

Le lendemain les Soldats qui l'avoient attendu en silence jusque sur le midy, soupçonnant enfin qu'il lui étoit arrivé quelque accident sinistre, jettent d'abord de grands cris, auxquels personne n'ayant répondu; ils enfoncent les portes, & trouvent Attila renversé & couvert de son sang sans aucune marque de blessure, & sa maîtresse pleurant assise, & couverte de son voile. Alors selon le genie de ce Peuple, ils s'arrachent les cheveux, & se découpent le visage d'une maniere affreuse, pour célébrer les funérailles de leur maître, non par des lamentations de femmes ou d'enfans; mais avec des larmes de sang, & une douleur

conforme à la vie guerrière qu'il avoit menée. Le même Priscus nous assure, que l'Empereur Martien qui avoit toujours les yeux ouverts sur cet ennemi de la Chrétienté, vit en songe à Constantinople, l'Arc d'Attila rompu : & comme c'étoit en cette arme que consistoit toute la force de ces barbares ; Martien interpreta sans peine de la fin de leur Général cette revelation du Ciel, dont le temps & l'heure même se rapportoient à la vérité.

Attila s'étoit rendu si redoutable à tous les Peuples du monde, qu'il n'y en eut aucun qui ne regardât sa mort comme un bien-fait de ses Dieux. Nous ne pouvons nous dispenser de marquer

ici en peu de mots les cérémonies de ses funérailles. On plaça d'abord son corps entre deux longs rangs de tentes de soye sur une estrade fort haute , où il fut exposé pendant quelques jours. Les plus qualifiez de la Nation tournoient autour du Cercueil , comme dans un Cirque , chantant ses exploits d'un ton lugubre , & à peu près en ces termes : C'est ici ATTILA , le plus grand Roy des Huns , fils de Muzuc , vainqueur des Nations les plus courageuses ; qui par une prospérité sans exemple , a réuni sous sa puissance la Scythie , & la Germanie : qui a porté la terreur de son nom jusques dans les deux Capitales de l'Empire Romain ;

„ & qui appaisé par leurs sou-
„ missions s'est contenté de
„ se les rendre tributaires.
„ Qui accompagné jusqu'au
„ bout de la fortune, a fini ses
„ jours non par l'épée des en-
„ nemis, ou par la trahison
„ des siens, mais au milieu
„ des plaisirs sans éprouver de
„ douleur; d'une mort enfin
„ dont il ne demande point de
„ vengeance. Après avoir ré-
„ pété plusieurs fois ce Can-
„ tique funebre, ils dressent
une grande table sur ce mê-
me cercueil, où faisant un
grand festin, ils mêlent &
confondent à diverses re-
prises, la joye & les regrets.
Ensuite la nuit étant venuë,
ils portent secrètement son
corps dans un lieu couvert
& inculte. Là, ils ferment
& lient d'abord son cercueil.

avec des cercles d'or , d'argent & de fer , voulant marquer par ces trois métaux , le lustre & l'éclat de l'un & l'autre Empire sur lesquels il s'étoit acquis tant d'avantage par la force. Puis ils ramassent une quantité prodigieuse d'armes étrangères , & d'autres dépouilles qu'ils ensevelissent avec lui. Et pour ôter aux hommes la connoissance de ce trésor qui auroit pû attirer leur convoitise, ils égorgent sur le champ , comme on avoit fait pour Alaric , tous ceux qui avoient servi à ce ministère , & en firent ainsi des victimes aux mannes d'Attila.

Cependant les jeunes Prin-
ces les enfans se laissant flat-
ter par leur ambition, for-

L.

Les fils d'Attila se divisent, au su-

jet de sa succession. Ardaric Roi des Gépides les combat, tuë l'ainé, & met les autres en fuite. Martien accorde aux Goths quelques terres pour y habiter.

ment une guerre civile, & disputant entr'eux la succession par les armes, ils la perdirent tous également ; tant il est vrai qu'un Etat souffre bien plus du grand nombre, que du défaut de successeurs à une Couronne.

Les fils d'Attila, qui par l'incontinence de leur pere faisoient un Peuple entier, demanderent à la fin que l'on distribuât son Royaume en portions égales, comme l'héritage d'un Particulier, & que chacun d'eux fût appelé à la sienne par le sort. Ardaric Roi des Gépides indigné qu'on disposât en Esclaves de tant de Nations illustres, se révolta le premier contre les fils d'Attila, & lava par l'heureux succès de son entre-

prise, la honte de sa servitude. Ses voisins qui gémissaient auparavant dans les mêmes fers, s'étoient joints à lui, & avoient remis l'intérêt commun entre ses mains.

Le rendez-vous du combat general fut dans la Pannonie auprès du fleuve Nera. Là il se fit un concours universel de toutes les Nations qu'Attila avoit soumises, & qui ne sachant pas trop le parti qu'elles venoient prendre, formèrent un assemblage monstrueux de Soldats sans chef & sans ordre, qui ne s'étoient jamais trouvez ensemble, & qui ne convenoient qu'à se massacrer follement les uns les autres. Le spectacle sans dou-

te étoit merveilleux, de voir le Gépide se battre avec le javelot, le Goth avec l'épée, le Hun avec la flèche, le Vandale à cheval, le Suève à pied; l'Alain immobile sous ses armes, & l'Herule courant de part & d'autre. Cependant les Gépides qui combattoient avec dessein, vinrent bien-tôt à bout de cette multitude éfrénée, & laisserent sur la place trente mille Huns, sans compter leurs Alliez. Ardaric tua de sa main Ellac fils aîné d'Attila, que ce Roi avoit particulièrement aimé; & dont il vouloit faire son successeur, s'il avoit eu le temps de régler les choses: mais la fortune en avoit autrement ordonné, & ce jeune Prince après
un

un carnage effroyable de ses ennemis, mourut d'une manière que son pere n'auroit pas desavoüée. Cette mort découragea, & écarta bientôt ses freres, qui furent poursuivis jusqu'aux bords du Pont - Euxin, une des précédentes demeures des Goths. Ce fut ainsi que les Huns, qui unis sous Attila avoient domté tout le Nord, furent exterminés après lui par leur propre division.

Cette victoire d'Ardaric fit revoir après bien des années la liberté à tant de Peuples opprimés par les Huns; & qui délivrés de ces barbares maîtres, envoyèrent des Ambassadeurs à l'Empereur Martien pour lui demander sa protection. Cet Empereur les reçût favorable-

ment , & leur assigna de grands Païs pour leur habitation. Car pour les Gépides , prenant la place des Huns qu'ils avoient chassez, ils s'étendirent dans toute la Dacie ; où en qualité de vainqueurs , ils envoyerent seulement demander à l'Empire la paix , & les présens annuels des Alliez ; deux Articles que l'Empereur leur accorda de bonne grace , par un Traité qui subsiste encore aujourd'huy dans toutes ses conditions.

Ainsi les Goths voyant que les Gépides s'étoient saisis des terres des Huns qui avoient été autrefois les leurs , & où ils avoient eû d'abord quelque esperance de rentrer après eux , aimerent mieux toutefois s'a-

dresser aux Romains , pour avoir de gré quelque Province , que de s'exposer contre les Gépides à une guerre douteuse. En effet on leur donna la Pannonie ^{1, *} qui est un país plat & fort abondant , & qui voit à l'Orient la Mœsie superieure ^{2, *} au midy la Dalmatie , au couchant le Norique ^{3, *} & au Septentrion le Danube. Il contient même plusieurs belles Villes , dont les principales sont , Sirmis ^{4, *} & Vindomine ^{5, *}. Les Sarmates , les Cémandres ^{6, *} & le peu qui restoit de Huns s'habituèrent dans cette partie de l'Illyrie , où est le Camp Marténe ^{7, *} refuge qu'on leur laissa par grace. C'est de cette espece de Colonie qu'est sor-

* 1 La Hongrie,

* 2 La Scrvie.

* 3 E'Austriche,

4* Sirmirsch
5 * Vienne.

* 6 Peuples sur les confins de la Hongrie & de l'Austriche.

* 7 Malburg.

ti Blividas Prince de la Pentapole, son frere Troile, & Bessa que nous avons vû Patrice de nôtre tems. Pour les Scyres, les Satagaires, & le reste des Alains, avec leur Roy Candax, on leur abandonna la basse Mœsie, & la petite Scythie. Mon ayeul Peria du côté de mon pere, qui se nommoit Alanovamuthis, fut Secretaire d'Etat sous ce Roi, comme je l'ai été moi-même sous son successeur avant ma conversion.

La sœur de Candax eut un fils appellé Gonthigis ou Baza, de son mary Andax, fils d'Andale, de la race des Amales; & ce Gonthigis a été Chef de la Milice Romaine. Les Ruges¹, * & quelques autres Peuples,

* 1 Peuples de la Germanie, sur les

tournèrent du côté des Biozimites, & de la Scandio-pole. Hernac le plus jeune des fils d'Attila, se retira avec les siens sur les confins de la petite Scythie. Emnézar, & Uzindur ses plus proches parens s'établirent dans la Dacie Ripense¹, *, après en avoir chassé Utho, & Iscalmus Chefs de quelques Huns, qui s'enfuirent dans la Romanie; où s'étant défaits de leur premier nom, ils s'appellent aujourd'hui Sacromontiziens, & Fozarisiens.

bords de la mer Baltique, aujourd'hui la Pommeranie.

* 1 La Transilvanie Méridionale.

Outre cela, on trouve dans l'Europolitaine Province de la Mœsie, des Peuples qu'on nomme les petits Goths; Ils ont eû pour premier Evêque Ulphilas, qui les a instruits & civilisés.

LI.

Les petits Goths.

Ils entourent le pied d'une Montagne ; c'est une Nation pauvre & assez foible ; leurs terres sont abondantes en pâturages & en bois : Ils ont moins de froment que d'autre bled. Non seulement ils ne plantent point de vignes , mais ils ne sçavent pas même s'il en est au monde ; & comme ils ont beaucoup de bétail , ils ne connoissent point de liqueur au dessus de l'eau , que le lait.

LII.

Les Ostrogoths s'établissent dans la Pannonie: repoussent les fils d'Attila: font alliance avec les Romains. Le Grand Théodoric

Pour revenir aux Ostrogoths , qui habitoient dans la Pannonie , sous le Roi Valémir , & ses deux freres Theodemir , & Vidémir , quoique parfaitement unis entr'eux , par l'amitié & la concorde de leurs chefs ; ils ne laissoient pas d'être fé-

parez en diverses Provin-
ces. Valémir s'étoit placé
entre les fleuves Scarniuga,
& Aqua-Nigra : & ses deux
autres freres qui étoient
comme ses Viceróis , occu-
poient , l'un les bords du
Lac Pelsodé , * & l'autre le
País d'entre-deux.

*élevé à Con-
stantinople.*

* Neufidler,
sur les con-
fins de l'Au-
triche , & de
la Hongrie ,
entre Vienne,
& Szombatel.

Or les fils d'Attila qui ne
regardoient les Goths que
comme des déferteurs , vou-
lant reprendre leurs anciens
droits sur eux , attaquèrent
Valémir à l'insçû de ses fre-
res. Ce Prince, quoique sur-
pris , & soutenu de peu de
troupes , les reçût néant-
moins avec beaucoup de vi-
gueur , & les repoussa si
courageusement , qu'à pei-
ne resta-t-il quelques - uns
de leurs Soldats , qui pre-
nant la fuite , se vinrent

jetter dans cette partie de la Scythie qu'arrose le Danube , qu'ils appellent en leur langue Hunivar.

Valémir ayant fait porter cette nouvelle à son frere Théodoric , son Envoyé lui en rapporta une autre de sa part qui n'étoit pas moins agréable. Théodemir , le jour même de la victoire de son frere , avoit eû un fils qu'il appella Théodoric ; & bien qu'il ne fût que de sa concubine nommée Erélieva , son air , & tous ses traits , quoiqu'encore si peu formez , le faisoient regarder comme un enfant de grande espérance. Quelque-temps après , Valémir , Theodemir , & Vidémir , ayant envoyé des Ambassadeurs vers l'Empereur Mar-

rien, pour recevoir les dons annuels dont nous avons parlé plus haut, qui étoient un témoignage d'alliance & d'estime de la part des Romains; ces Ambassadeurs trouverent Théodoric, fils de Triarius, Goth d'origine; mais d'une autre branche que celle des Amales, qui recevoit à Constantinople les honneurs & les présens, qui n'étoient dûs qu'à leurs Maîtres pendant qu'on les négligeoit.

Ces Princes l'ayant appris se mettent en armes, & pour se vanger ravagent presque toute l'Illirie. Mais l'Empereur faisant bien-tôt réflexion sur son injustice, se hâta de leur envoyer une autre Ambassade, avec les présens dont il étoit con-

venu autrefois avec eux ; les assurant qu'à l'avenir il ne feroit plus naître de pareille difficulté. Enfin il leur demanda comme un gage de la paix, le jeune Théodoric, qu'il auroit soin de faire élever d'une manière digne de sa naissance. Il entroit alors dans la huitième année. Son pere avoit beaucoup de répugnance à le laisser partir ; mais Valé-
mir l'y fit résoudre sur la considération d'une amitié aussi honorable pour eux, qu'étoit celle des Romains. Ainsi on envoya Théodoric à Constantinople. L'Empereur Leon qui venoit de succeder à Martien, admirant les belles qualitez qui brilloient déjà dans la personne de ce jeune Prince, l'ai-

ma comme son propre fils.

La paix étant ainsi affermie, les Goths qui voyoient que les secours qu'ils recevoient des Romains ne leur suffisoient pas, cherchant d'ailleurs à acquérir de la gloire, entreprirent de ravager les Frontières de leurs voisins. Ils se jetterent en armes chez les Satages, qui habitoient l'interieur de la Pannonie. Dinsio fils d'Attila, & Roi des Huns, profitant de l'absence des Goths, ramassa quelques troupes de ce peu de Nations qui lui étoient demeurées fideles, tels qu'étoient les Ulzingures, les Angiscires, les Bitragores, & les Bargoires: vint jusqu'à Bassiane, Ville de la Pannonie, & l'ayant investie, il désola la cam-

LIII.

Les Ostrogoths attaquent les Satages : Divers combats entre les Huns, les Suèves, les Scyres, & les Ostrogoths. Horrible carnage des Scyres.

pagne des environs. Les Goths apprenant ces nouvelles, abandonnerent aussitôt leur entreprise contre les Satages, & venant à la rencontre des Huns, ils les chassent de dessus leurs terres avec tant de honte, & tant de perte pour eux, que depuis ce temps-là les Goths ont toujours été redoutables aux Huns. Mais lorsqu'ils étoient en sûreté de ce côté-là, Hunnimond Roi des Suèves, * étant passé dans la Dalmatie qui lui étoit voisine, sur tout du côté, qui appartenoit aux Goths, leur enleva un nombre infini de troupeaux qui erroient dans leurs campagnes. Mais comme il repassoit pour s'en retourner, Theodémir frere de Valé-

* La Souabe.

mir , moins alarmé de la perte qu'il venoit de faire , que voulant en prévenir de plus grandes , observa si bien leur marche , que les ayant atteints la nuit auprès du Lac Pelfodes , lorsqu'ils s'y attendoient le moins , il les défit presque sans résistance , prit leur Roi Hunnimond , & tous ceux qui échapèrent à l'épée. Cependant comme il étoit fort porté à la clémence , son ressentiment n'alla pas plus loin que sa victoire : il leur pardonna , fit alliance avec eux , & adopta même le jeune Roi Hunnimond , qu'il renvoya ensuite avec les siens dans son País. Mais quelque-temps après , Hunnimond oubliant tant de bienfaits , & l'engagement

personnel qu'il avoit contracté avec Theodémir, résolu de se vanger de sa défaite, dont il se ressouvenoit bien mieux, & qu'il n'avoit encore pû digerer. Mais pour sauver les apparences, & ne pas paroître en personne; il suscita contre les Goths par ses pratiques secretes, les Scyres qui habitoient au-dessus du Danube, & qui avoient toujours bien vécu avec eux. Les Goths qui ne se défioient nullement des uns, ni des autres, & qui les regardoient comme leurs amis & leurs Alliez, furent fort surpris de cette attaque subite; & même dans un premier choc, ils perdirent Valémir leur Roy, qui courant de toutes parts pour encourager

les siens , fut jetté à bas de son cheval , & tué dans la mêlée à coup de lance. Alors cette perte , jointe à la trahison de leurs ennemis , les enflamma de telle sorte , que se jettant sur ces perfides , ils en firent un si grand carnage , qu'à peine en resta - t - il quelques-uns pour porter même avec deshonneur le nom de leur Nation.

Le Roi des Suèves * de- EIV.
sesperé de ce succez , ne put *Les Suèves,*
plus contenir la haine qu'il *les Sarmates,*
avoit toujours dissimulée ; *les Ruges , & les*
il se déclare enfin lui-même *Gépides, at-*
contre les Goths ; il *taquent les*
s'associe les Sarmates , que *Ostrogoths,*
lui amenèrent Beuga , & Ba- *qui les dé-*
bai leurs Rois. Il ramasse *font.*
ce reste de Scyres , qui de-
puis leur défaite s'étoient

* Hunnimond

donné pour Chefs, Edica,
& Vulphus, & dont il es-
peroit que la vengeance &
la fureur compenseroient le
petit nombre. Enfin tirant
quelques autres secours tant
des Gépides, que des Ruges,
il composa de ces diverses
troupes, une fort grosse ar-
mée, dont il fit la revûë sur
le fleuve Bollia * dans la Pan-
nonie. Les Goths après la
mort de Valémir, avoient
mis sur le trône son frere
Theodémir, à qui même
son merite avoit donné de-
puis quelque - temps, &
comme malgré lui, une es-
pece de superiorité sur ses
freres. Il appella Vidémir
son cadet à son secours, &
partagea avec lui le com-
mandement. La bataille se
donna ; les Goths y eurent

* Polan.

le dessus : & le Camp des ennemis parut bien-tôt comme un étang de sang , au milieu duquel s'élevoient des monceaux de corps morts , & d'armes brisées. Les Suèves , & les Alliez , perdirent cinquante mille hommes en cette journée. Les Goths eurent une joye particuliere de cette victoire ; parce qu'elle contriboit à vanger la mort de leur Roy Valémir , & qu'ils n'avoient donné aucun lieu à l'injuste querelle , & à la trahison que leur avoient fait leurs ennemis.

L'hyver suivant le Danu-
nube étant pris comme à
l'ordinaire , c'est - à - dire ,
que devenu semblable à un
rocher applani , il n'est ni
hommes , ni chevaux , ni

LV.

*Théodoric
attaque à
son tour les
Suèves , &
les subjugué.
Le jeune
Théodoric*

*tué dans le
combat Ba-
bai Roy des
Sarmates.
Prise de Sin-
gidon.*

* 1 La Ba-
vière.

* 2 Peuple
de Germanie.

* 3 La Hau-
te Saxe.

chariots , qui en puissent ébranler les glaces ; Théodémir y fit passer son armée à pied sec , & se présenta inopinément aux Suèves dans leur propre país , qui est situé entre les Bajorbares ¹ , * à l'Orient , les Francs à l'Occident , les Bourguignons ² , * au Midy , & les Turinges ³ , * au Septentrion. Les Suèves cependant pour se prémunir contre les attaques qu'ils en pouvoient craindre , s'étoient alliez aux Allemans qui s'étendent jusqu'aux Alpes , dont une partie des néges se déchargent dans le Danube. Mais ce secours ne servit qu'à envelopper les Allemans dans la déroute des Suèves, que Theodémir fit passer presque tous

au fil de l'épée. Comme il s'en retournoit vainqueur dans la Pannonie , il retira en passant par Constantinople , Théodoric son fils , que l'Empereur Leon lui rendit avec de grands témoignages d'amitié, & des présens tres-considerables. Théodoric fortoit alors de sa premiere jeunesse , & entroit dans sa dix-huitième année.

Il tira d'entre les Gardes , & les autres Troupes de son pere , une élite de braves gens , au nombre de six mille , qu'il attacha particulièrement à sa personne , & avec lesquels à l'insçû même de son pere il repassa le Danube , & surprit Babai Roi des Sarmates , au milieu des réjoüissances d'une victoire qu'il venoit de

remporter sur Camundus General des Romains. Théodoric le vainquit, le tua, & s'étant faisi de sa femme, de ses enfans, & de tous ses trésors, il amena à son pere toutes ces glorieuses dépouilles. A quelque-tems de-là, il reprit sur les Surmates la ville de Singidon, * qui avoit appartenu aux Romains, & qu'il retint pour lui.

* Sigetinez.

LVI.

Les Ostrogoths ravagent l'Italie, l'Ilirie, & les Gaules : Theodémir meurt après avoir fait la paix avec les Romains.

Cependant, comme les Goths n'avoient jusqu'alors tiré leur subsistance, que des prises qu'ils faisoient sur leurs ennemis, la paix ne leur convenoit point, & manquant bien-tôt des choses nécessaires à la vie, ils s'assembloient tous les jours en foule aux portes du Palais de leur Roi Theodémir, le pressant de les mener

quelque part à la guerre. Theodémir se rendant à leurs instances, appella d'abord son frere, & le chargea de conduire une partie de ce Peuple inquiet, dans l'Italie, où regnoit alors l'Empereur Glycerius; pendant qu'avec une armée encore plus nombreuse, il iroit du côté de l'Orient, où étoit passée toute la Majesté de l'Empire Romain. Vidémir accepta cette commission; mais à peine avoit-il mis le pied en Italie, qu'il mourut; & laissa pour héritier de son Royaume, & de ses esperances, Vidémir son fils. Glycerius gagna aisément celui-ci par quelques présents, & l'engagea à tourner du côté des Gaules; où il trouveroit, di-

soit-il, les Visigoths les anciens Alliez, avec lesquels s'unissant, il lui seroit facile de subjuguier & les Gaules, & l'Espagne. Ce jeune Prince suivit ce conseil, & se rendit redoutable dans ces grandes Provinces par ses conquêtes.

D'autre part, Theodémir son oncle traversa la Save, faisant de grandes menaces aux Peuples qui entreprendroient de lui résister. Ces menaces soutenues d'une grosse armée, lui ouvrirent tous les passages, & toutes les Villes. La première dont il se rendit maître, fût Naïsse

* 1 Naïssa, Ville de la Dacie Méditerranée.

* 2 Ville de la Dacie.

* 3 Ville de la Dacie.

se¹, * en Illyrie, où il entra en triomphe avec son fils Théodoric : de-là, il envoya au Fort-d'Hercule², * & au Château d'Ulpien³, * des

Generaux qui reçurent les soumissions , & les contributions de ces deux Villes : & pénétrèrent même dans les lieux les plus inaccessibles de l'Illyrie. Ils se rendirent maîtres tout d'une suite d'Heraclee , & de Larisse , Villes de Thessalie. Theodemir pour profiter de sa fortune , qu'il attribuoit à la présence de son fils , sort de la ville de Naïsse , où il laissa seulement une médiocre garnison , & vint se présenter devant les murailles de Thessalonique , où l'armée Romaine commandée par le Patrice Clarianus avoit son quartier. Ce gouverneur voyant qu'on traçoit déjà les circonvallations , & ne croyant pas pouvoir résister , envoya fai-

re des propositions & des offres avantageuses au Roy Theodémir , accompagnées de présents magnifiques. La paix se conclût aux conditions que les Goths avoient demandées : à sçavoir, qu'on leur cederait les Villes suivantes, Ceropelles, Europe, Mediane, Petine, Beréus, & Sium. Peu de tems après ce Traité, le Roy Theodémir mourut à Ceres, ayant désigné son fils Théodoric pour son successeur.

LVII. L'Empereur Zenon apprit avec joye, que Théodoric venoit d'être fait Roi des Goths. Il lui en écrivit une lettre de conjoüissance, & l'invita à le venir voir à Constantinople. Il y reçût d'une maniere digne de l'un &

*Théodoric
Roi des Ostrogoths, sur-
nommé le
Grand, est
adopté par
l'Empereur
Zenon, qui
lui fait dé-
ferer le Con-*

& de l'autre, & lui assigna le premier rang après lui dans sa Cour. Ensuite, pour lui témoigner l'estime qu'il faisoit de ce grand courage, dont il avoit donné tant de marques ; il l'adopta, & lui fit rendre l'honneur du Triomphe à ses dépens : Il le nomma Consul ordinaire ; ce qui passe pour la première dignité du monde, après la Pourpre Impériale, & combla enfin toutes ces honnêtetez, en lui faisant dresser une Statuë équestre devant le Portail de son Palais.

Théodoric à qui tant d'honneurs & de délices ne faisoient pas oublier sa Nation, qu'il avoit laissée dans l'Illyrie, comme nous l'avons marqué, où elle s'affoi-

fulat ; & dresser une statuë : Il chasse Odoacer de l'Italie, & se fait proclamer Roi des Romains.

blissoit tous les jours , aime mieux partager avec elle les travaux & les fatigues de la guerre , qui étoient l'élément naturel des Goths , que de jouïr seul des commoditez & des agrémens de Constantinople. Dans cette résolution , il prit son temps pour s'en ouvrir à l'Empereur , & lui parla ainsi : Seigneur , quoique je sois dans votre cœur d'une manière qui ne me laisse rien à désirer , je vous prie toutefois d'écouter favorablement une proposition que j'ai à vous faire. L'Empereur lui ayant répondu qu'il n'avoit pas besoin de cette préparation , pour avoir droit de lui parler familièrement : Théodoric poursuivit : Seigneur , pour-

quoy faut-il que Rome qui
a été si long-temps gouver-
née par vos Prédecesseurs &
vos Ancêtres, cette Capita-
le & cette maîtresse du
monde, soit maintenant la
proye des Turcilinges & des
Ruges ? Permettez donc
que je porte jusques-là avec
mes Peuples la réputation
de votre sagesse & de votre
piété. Car enfin il vaut
encore mieux que moi qui
suis votre allié, & même
votre fils, j'occupe cette
grande Province, que de
voir une partie de votre Se-
nat, & de votre République
gémir sous la captivité d'un
Tyran, qui ne vous est rien,
& que vous ne connoissez
pas. Si le Ciel me donne la
victoire, je posséderai l'I-
talie sous votre agrément,

„ & comme sous votre nom :
„ & si je ne réüssis pas dans
„ mon entreprise, vous aurez
„ la consolation de n'y avoir
„ risqué ni votre honneur, ni
„ vos finances. Quoique l'Em-
„ pereur souffrît par avance
„ de l'éloignement de Théo-
„ doric, il ne put se dispenser
„ de lui accorder sa deman-
„ de. Ainsi il le renvoya
„ chargé de grands présents,
„ & lui recommanda le Senat
„ & le Peuple Romain.

Théodoric retourné vers
les siens, fit une armée de
tout son Peuple, sans con-
traindre néanmoins quel-
ques-uns, qui n'eurent pas
le courage de le suivre; &
prenant le chemin de l'Ita-
lie, il passa par Sirmium,
Ville voisine de la Panno-
nie; de-là, étant entré dans

les Terres des Vénitiens ,
 il campa en un lieu appelé le
 Pont-Sentius ^{1.} * Comme il
 y séjourna quelque temps
 pour donner lieu à ses trou-
 pes de se rafraichir , il ap-
 prit qu'Odoacer s'étoit mis
 en marche & venoit à sa ren-
 contre. Aussi - tôt pour le
 prévenir , il s'avança jus-
 qu'aux environs de Vérone,
 où en effet il le tailla en
 pièces. Et sans laisser à ses
 soldats le temps de se ral-
 lentir , il s'ouvre le passage
 dans le cœur de l'Italie , &
 ayant traversé le Pô , il fit
 faire alte à son armée à
 trois mille de Ravenne , en
 un lieu nommé Pinéta ^{2.} *

Alors Odoacer se renferma
 dans la Ville , s'y fortifia ,
 & par de fréquentes & vi-
 goureuses sorties , il incom-

Ann. 490.

* 1 Sur l'I-
 sonzo , fleuv
 de la Carnio
 le.

* 2 La Pi-
 néda.
 10. de Juillet.

moda plus d'une fois les ennemis , & retarda de trois ans la prise de la Ville , qui , à vrai dire , n'étoit pas assiégée dans les formes. Mais pendant ce délai , Théodoric se fit reconnoître dans tout le reste de l'Italie , qui passoit même avec joye sous la domination d'un Prince si accompli.

Cependant Odoacer , qui avec un reste de troupes , & quelques Romains qui s'étoient dévoüez à lui , se consumoit dans un si long siège , se rendit à composition. Théodoric lui pardonna d'abord ; mais dans la suite il le fit mourir. C'est ainsi que Théodoric trois ans après son entrée en Italie , s'en rendit le seul maître , selon qu'il en étoit con-

Ann. 493.
27. Fevrier.

6. Mars.

venu avec l'Empereur Zenon ; & quittant l'habit de sa Nation , se fit saluer & reconnoître par tout le monde Roi des Romains , & des Goths.

Peu de temps après , il il envoya demander à Clovis Roi de France , Audeflède sa fille en mariage : Clovis , qui étoit déjà sur l'âge , la lui accorda avec plaisir ; croyant par cette alliance recommander en quelque sorte à Théodoric ses quatre fils *. Cette paix toutefois ne fut pas si ferme , qu'il n'y eût souvent de forts demêlez entre les Goths , & les François : Les Goths mêmes n'ont jamais cédé durant le regne de Théodoric.

Ce Prince avant son ma-

M iiij

LVII.
Théodor
épouse A
doflède, fil
de Clovis
Il marie l
siennes à a
vers Rois
Mondon,
Chef de br
gants est.

* Thierry
Clodomir ,
Childebert.
& Clotaire

riage avec Audeflède, avoit eû deux filles naturelles d'une concubine qu'il avoit prise dans la Mœsie. L'une s'appelloit Theudicolo, & l'autre Ostrogotho. Dès qu'il étoit venu en Italie, il les avoit fait épouser à deux Rois voisins; l'aînée à Alaric 1, * Roi des Visigoths, & la seconde à Sigismond Roi des Bourguignons. Alaric eut pour fils Amalaric: Ce petit Prince qui perdit de bonne heure son pere 2, * & sa mere, fit d'abord les délices de son ayeul; mais Théodoric ayant entendu parler de la prudence, de la valeur, & de la bonne mine du jeune Eutharic, fils de Viteric, & petit-fils de Berismond, Prince de la branche des Amales qui regnoit

* 1 Fils d'Eutharic, ou Evarix. l'an 486.

* 2 Tué par Clovis, dans une bataille l'an 507.

alors en Espagne ; il l'invita à venir en Italie , & lui donna sa fille Amalasonthe. Ensuite pour étendre , & pour établir encore mieux sa maison ; il maria Amalafrede sa sœur, mere de Théodat , qui fut Roi dans la suite , * à Trasémond Roi de l'Afrique , & des Vandales. Et la fille d'Amalafrede, qui étoit sa nièce , à Hermenfred Roi de Thuringe. Après cela il envoya Petza, le premier de ses Favoris , se saisir en son nom de la ville de Sirmich. Ce Commandant s'en rendit maître, en chassa le Roi qui se nommoit Transaric, fils de Trafstile, & retint sa mere prisonniere.

Ann. 515.

* Il succed
à Athalaric
petit - fils d
Théoderic.

Il y avoit en ce temps-là
aux environs du Danube ,

un nommé Mondon qui descendoit d'Attila. Attaqué & mis en fuite par les Gépides, il s'étoit d'abord retiré dans des lieux incultes, & inhabitez, où ayant ramassé un grand nombre de brigants, & de scélerats, il s'étoit jetté dans une Forteresse appellée Berta, sur le Danube; & fier du butin qu'il faisoit tous les jours dans les campagnes voisines, avoit pris enfin le nom de Roi. Sabinien Chef de la Milice d'Illyrie pressoit extrêmement Mondon, qui même ne pensoit plus qu'à se rendre, lorsque Petza, après la prise de Sirmirch, détacha de son armée deux mille hommes de pied, & cinq cens chevaux, & les mena contre Sabinien, le

défit auprès d'une Ville
nommée Margoplané, * en-
tre le Danube & le Martien,
& delivra ainsi Mondon de
sa poursuite : mais ce ne fut
que pour le soumettre lui-
même à son Roi Théodoric,
qui donna la paix au vain-
cu. Le même Roi rempor-
ta une victoire signalée sur
les Francs, par les mains
d'un autre de ses Lieute-
nans, nommé Hibba, qui en
laissa dans une bataille tren-
te mille sur la place. Après
la mort d'Alaric son gen-
dre, il envoya Thiodés son
Grand Ecuyer en Espagne,
pour être Régent du Royau-
me, & Tuteur de son petit-
fils Amalaric. Cet Amala-
ric encore fort jeune fut
empoisonné, à ce qu'on
croit, par quelques Francs

* Ville d
la Haute Mo
sie.

qui s'étoient introduits dans sa Cour , & que Thiodés chassa d'Espagne. Ce Ministre s'étant fait lui-même Roi après la mort de son pupille , regna paisiblement sur les Visigoths. Thiodiglossa qui lui succeda , fut assassiné le jour même de son Couronnement. Hacténugasil regna un peu plus long-temps ; mais un certain Athanagilde s'étant révolté contre lui , sçût interesser les Romains même dans sa querelle , & lui mit sur les bras le Patrice Libérius. Quoiqu'il en soit , Théodoric ou par lui-même, ou par les siens , se voyoit maître de tout l'Occident ; & ses armes , ou ses alliances lui donnoient quelque part dans tous les Royau-

mes qui y sont compris.

Mais sentant que la fin de sa vie s'approchoit , il rassembla dans son Palais les Princes de son sang , & les Grands de son Royaume ; & il leur déclara qu'il choissoit pour son Successeur Athalaric , fils de sa fille Amalasonthe , & d'Eutharic son parent. Ce petit Prince n'étoit âgé que de dix ans , & n'avoit plus que sa mere. Après que les Goths lui eurent prêté le ferment de fidelité , Théodoric leur recommanda trois choses , comme étant sa dernière volonté : d'honorer leur Roi , d'aimer le Sénat , & le Peuple Romain ; & de ne se jamais broüiller avec l'Empereur d'Orient. Et il est certain que tant que les

LIX.

Théodoric fait reconnoître pour son Successeur , son petit-fils Athalaric , qui meurt en bas âge : sa mere Amalasonthe fait tomber le Royaume entre les mains de Théodat , qui la fait étrangler.

Théodoric
meurt le pre-
mier de Sep-
tembre 526.

Goths furent fideles à observer ces trois Articles , c'est-à-dire , pendant les huit années qu'Athalaric regna , leur Etat fut toujours paisible. A la verité, les François qui ne voyoient qu'un enfant sur le trône d'Italie, se mirent d'abord en devoir de reprendre par les armes , ce que son ayeul avoit pris dans les Gaules ; mais le Conseil du jeune Roi jugea qu'on devoit éviter la guerre avec cette vaillante Nation , & qu'il falloit pour le bien de la paix , les satisfaire promptement sur leurs demandes. Ainsi ce petit orage ayant été calmé dès sa naissance , la tranquillité publique n'en fut troublée en aucune maniere.

Cependant Athalaric

croissoit à l'ombre de la protection de Justinien Empereur d'Orient, & sortant insensiblement de l'enfance, s'avançoit vers l'âge viril ; mais une mort prématurée ne lui permit pas d'y arriver. Alors Amalafonthe craignant que les Goths ne refusassent d'obéir à une femme, crut devoir déposer son autorité entre les mains d'un Prince que la proximité du Sang, jointe à la reconnoissance, mettroit entierement dans ses interêts. Elle jetta pour cela les yeux sur Théodate, qui menoit en Toscane une vie obscure, & même peu aisée. Elle se trompa néanmoins au choix qu'elle fit de cet ingrat ; car, quelque temps après qu'elle l'eut

Ann. 534.

Ann. 453.

portée au trône, il la chassa de Ravenne, & la relégua dans une Isle du Lac de Bolsena ; où il la fit étrangler par ses satellites.

LX.

*Justinien en-
voye contre
les Goths une
armée com-
mandée par
Bélisaire ;
qui d'abord
prend sur
eux la Sici-
le : & peu
d'années a-
près Rome,
Ravenne,
& toute l'I-
talie. Viti-
gés leur der-
nier Roy.*

L'Empereur Justinien ayant appris une action si noire, en fut sensiblement touché. Il se regarda comme intéressé dans la mort sanglante d'une grande Reine, & il se résolut d'en tirer vengeance comme d'une injure faite à sa propre personne. Belisaire General des armées de l'Empire, venoit tout fraîchement de remporter en Affrique une victoire signalée sur les Vandales. L'Empereur, sans donner le temps à ses troupes de reprendre haleine, & d'essuyer leurs armes teintes du sang de ces barbares, les

fait rembarquer , & les en-
voye contre les Goths , sous
la conduite du même Chef.
Ce grand homme qui n'a-
voit pas moins de pruden-
ce que de valeur , crut que
pour venir plus facilement
à bout de ces Peuples , il
falloit d'abord leur couper
les vivres , en leur ôtant la
Sicile , de tout temps la
nourrice de l'Italie. Il
fait donc voile vers cette
Isle , aborde à Syracuse &
l'investit. Les Goths desef-
perant dès le commence-
ment du siège de la pouvoir
défendre , se rendent avec
Sinderic leur General. Be-
lisaire parcourt ensuite tou-
te l'Isle , & s'empare aisé-
ment de toutes les autres
Places.

Ann. 535.

Théodat apprend ces fâ-

cheuses nouvelles , & dépêche promptement son gendre Evermor , avec des troupes pour aller attendre Belifaire au Détroit de Sicile , s'opposer à son débarquement , & lui fermer l'entrée de l'Italie. Evermor part , & choisit son poste à Rhégio. Mais considérant le peu d'égalité qu'il y avoit entre ses forces & celles des ennemis ; il prend son parti sur le champ , & suivi de sa Maison & de ses plus familiers amis , il se va jeter aux pieds de Belifaire , & demande à être reçu avec tous ceux qui l'accompagnent , au service de l'Empereur.

Les Goths qui se voyent abandonnez de leur Général , se croient trahis par leur Roi. Ils s'écrient qu'il

faut déposer Théodat, & mettre à sa place Vitigés son grand Ecuyer : ce qui fut exécuté sur l'heure : Il est élevé sur un bouclier à la mode de ces Barbares, & entre ainsi dans Rome. Là il leur demande la tête de Théodat ; on lui obéit, & quelques - uns des plus zelez courent à Ravenne, tuent Théodat, & se hâtent d'en apporter la nouvelle à Vitigés.

Cependant l'armée Romaine passe le Détroit de Sicile, entre dans la Campanie, renverse les murs de Naples qui s'oppose à son passage, & se fait ouvrir les Portes de Rome. * Vitigés en étoit sorti quelques jours auparavant, pour aller à Ravenne célébrer

Ann. 536.

* Le 10. Decembre.

ses nœces avec Matafuenthe fille d'Amalafonthe , & petite fille de Théodoric. Mais tandis qu'il s'enivre de plaisirs au milieu de sa Cour, & entre les bras de sa nouvelle épouse, Belifaire après s'être assuré de Rome , en sort pour s'emparer des Places fortes de la Toscane. On dépêche Couriers sur couriers à Vitigés ; ce Prince enfin se réveillant au bruit des exploits de son ennemi, donne quelques troupes à Cumunila un de ses Capitaines , qui pour faire diversion , assiége Pérouze. Le Comte Magnus s'étoit jetté dedans avec fort peu de soldats ; cependant il la défendit si bien , qu'il donna le temps à l'armée Romaine de le venir dégager , qui

attaquant les assiégeans dans leurs propres tranchées, les tailla en pieces. Vitigés à cette nouvelle entre en fureur, il assemble toutes ses troupes, & les mène devant Rome; mais après y avoir perdu beaucoup de monde durant quatorze mois, il est contraint de lever le siège. Il entreprend celui de Rimini, qui ne lui réussit pas plus heureusement. Il reprend donc le chemin de Ravenne, où ayant été bientôt assiégré par Belisaire, il se rendit enfin au vainqueur.

Ann 538. au
mois de Mars.

Au commen-
cement de
540.

Ainsi le grand Bélisaire eut la gloire de gagner à l'Empire un Royaume florissant, & de faire triompher l'Empereur son Maître de cette fameuse Nation,

qui depuis treize siècles s'étoit assujéti toute l'Europe, & une partie de l'Asie.

Justinien honora son prisonnier de la dignité de Patrice. Il ne survécut que deux ans à la perte de sa Couronne, & il mourut à Constantinople comblé des bienfaits de l'Empereur. Marasüenthe sa veuve épousa Germain, proche parent de Justinien, dont elle eut un fils posthume, qui fut nommé comme son pere. Ce jeune Prince réunissant en sa personne la grandeur des AMALES, & celle des ANICES, nous laisse esperer qu'il soutiendra un jour par son merite & par sa vertu, la gloire de ces deux augustes Noms.

C'est donc à cette défaite

des Goths , que Justinien , & Bélifaire doivent les surnoms de VANDALIQUE , d'AFRIQUAIN , & de GETTIQUE , qui rendront leurs exploits immortels.

Voilà, mon cher CASTALIUS , ce que j'ai pû recueillir avec soin touchant l'origine , le progrès , & la chute de l'Empire des Goths. Je prie ceux qui jetteront les yeux sur cette Histoire , d'être persuadés que je n'ai rien ajoûté ni diminué à la vérité , en faveur d'une Nation à qui je dois la naissance , & que j'ai bien moins eû en vûë sa gloire , que celle du GRAND PRINCE qui en a été le vainqueur.

FIN.







